



HAL
open science

La microvariation syntaxique dans les langues romanes. Un modèle paramétrique

Diego Pescarini

► **To cite this version:**

Diego Pescarini. La microvariation syntaxique dans les langues romanes. Un modèle paramétrique. Linguistique. Université Côte d'Azur, 2020. tel-03025511

HAL Id: tel-03025511

<https://hal.science/tel-03025511>

Submitted on 26 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Côte d'Azur

Diego Pescarini

La microvariation syntaxique dans les langues romanes
Un modèle paramétrique

Dossier présenté pour
l'Habilitation à Diriger des Recherches

7ème section
Sciences du Langage

JURY :

Anne Dagnac

Adam Ledgeway

Michèle Oliviéri

Diana Passino

Cecilia Poletto

Luigi Rizzi

8 Octobre 2020

Table des matières

Introduction	iv
--------------	----

PREMIERE PARTIE : LES CLITIQUES OBJETS

1 Le placement des clitiques objets du latin aux langues médiévales	3
1.1 Introduction	3
1.2 Les <i>Domaines</i> de la cliticisation	3
1.3 Le <i>Rattachement</i> des clitiques	11
1.4 Une typologie provisoire	18
1.5 Les langues médiévales avec interpolation (Type I)	19
1.6 Un aparté sur l'émergence des clitiques de Wackernagel	23
1.7 La perte de l'interpolation (du Type I au Type II)	27
1.8 Conclusion	31
2 Placement des clitiques objets des langues médiévales aux dialectes modernes	33
2.1 Introduction	33
2.2 L'enclise dans les propositions finies (type II)	34
2.3 L'interpolation résiduelle (Type IV)	40
2.4 La restructuration	41
2.5 La perte de montée (Type V et Type VI)	49
2.6 Conclusion	52
Les clitiques objets : structuration des travaux existant à ce jour avec proposition de recherche future	55

DEUXIEME PARTIE : LES STRUCTURES IMPERSONNELLES AVEC *SE*

3 Les restrictions sur la distribution de <i>SE</i>	61
3.1 Introduction	61
3.2 Inaccusatifs	62

3.2.1 Ancien italien	63
3.2.2 Roumain	64
3.2.3 Piémontais	65
3.2.4 Espagnol (et génois)	66
3.2.5 Italien moderne	67
3.3 Analyses précédentes	68
3.4 Le passif	72
3.5 Les restrictions sur les clitiques accusatifs	75
3.6 Conclusion	78
4 La construction PASS : le statut du sujet et le système d'accord	81
4.1. Introduction	81
4.2 Le sujet de la construction PASS	82
4.2.1. Un détour sur les sujets quirky dans les langues romanes	83
4.2.2 L'analyse de la construction PASS	86
4.3 Italien	87
4.3.1 Une note sur le SE « moyen »	89
4.4 Français	91
4.5 Vénitien	93
4.6 Frioulan	99
4.7 Conclusion	101
Les structures impersonnelles avec SE : structuration des travaux existant à ce jour avec proposition de recherche future	103
TROISIEME PARTIE : L'ACCORD ET LES CLITIQUES SUJETS DANS LES DIALECTES DU NORD DE L'ITALIE	
5 Les clitiques sujets et l'accord	107
5.1 Introduction	107
5.2 Les clitiques sujets et le paramètre du sujet nul	109
5.3 Le redoublement	111
5.4 Les explétifs	112

5.5 Les zéros et le syncrétisme -----	115
5.6 Clitiques sujets vs flexion verbale : remarques sur la première personne -----	122
5.7 Résultats et questions ouvertes -----	125
6 Microvariation dans l'accord verbal et nominal -----	129
6.1 Introduction -----	129
6.2 Le mesolcinese : l'analyse de Manzini et Savoia -----	131
6.3 Bregagliotto : préliminaires morphologiques -----	134
6.3.1 <i>Bregagliotto vs mesolcinese</i> -----	135
6.3.2 <i>La genèse du marquage N</i> -----	136
6.3.3 <i>Une anomalie dans la flexion verbale</i> -----	138
6.4 Une analyse syntaxique du système T en bregagliotto -----	140
6.5 Du bregagliotto au mesolcinese -----	145
6.6 Conclusions -----	150
L'accord et les clitiques sujets dans les dialectes du nord de l'Italie : Structuration des travaux existant à ce jour avec proposition de recherche future -----	151
Bibliographie -----	155

Préface

Ce mémoire est consacré à la syntaxe comparative des langues romanes. Il est organisé en trois parties : la première partie traite de la syntaxe des clitiques objets, la deuxième partie concerne la syntaxe des constructions impersonnelles avec SE et la troisième partie est consacrée à la relation entre l'accord et les clitiques sujets. Les chapitres 1 à 3 ont une perspective comparative plus large (toutes les langues romanes y sont considérées), alors que les chapitres 4 à 6 se concentrent sur les dialectes du nord de l'Italie. Chaque partie se termine par une brève récapitulation de mes travaux antérieurs et quelques remarques concernant de futures pistes de recherche.

Le leitmotiv de ce travail est la modélisation de la microvariation en relation avec les principes de la grammaire universelle. Le principe théorique qui est à la base de mes recherches est que toutes les différences syntaxiques observées entre les dialectes peuvent être ramenées aux propriétés des éléments fonctionnels (formalisées par des traits), alors que les mécanismes généraux qui déterminent les modalités de déplacement et d'accord des éléments fonctionnels ne sont sujets ni au changement ni à la variation.

Dans cette perspective, il apparaît que les clitiques romans et l'accord constituent un parfait banc d'essai pour vérifier si et dans quelle mesure cette approche peut être exploitée pour rendre compte de la coexistence et de la genèse d'innombrables systèmes linguistiques qui sont génétiquement étroitement apparentés.

Je tiens à remercier Michèle Oliviéri pour avoir lu et commenté les versions préliminaires du texte. Questo lavoro è dedicato a mio figlio Carlo.

PREMIÈRE PARTIE
LES CLITIQUES OBJETS

Placement des clitiques objets du latin aux langues médiévales

1.1 Introduction

Ce chapitre est consacré à l'analyse du placement des clitiques à la lumière de données allant du latin aux langues romanes médiévales. Avant d'aborder le traitement des données, les §§ 1.2 et 1.3 présentent quelques remarques préliminaires sur la représentation des structures syntaxiques et sur l'analyse des clitiques. Deux aspects du placement des clitiques seront discutés :

- Le *domaine* de la cliticisation : les zones de la phrase où les clitiques ont tendance à se placer plus facilement.
- Le mode de *rattachement* des clitiques : la configuration structurale dans laquelle les clitiques sont liés à la structure syntaxique et la relation entre le clitique et son hôte.

La structure du chapitre est la suivante : après avoir discuté les notions de *domaine* et *rattachement* (§§1.2-3), le §1.4 propose une taxinomie provisoire des systèmes clitiques ; le §1.5 est consacré aux langues romanes médiévales telles que l'ancien portugais et l'ancien espagnol, dans lesquelles les clitiques ne sont pas nécessairement adjacents au verbe ; le §1.6 traite de la transition du latin aux langues romanes dans le cadre de l'approche dite *Criterial* (critériale) proposée par (Rizzi 2006, 2007, 2010) ; dans le §1.7 sont analysées les autres langues romanes médiévales, qui diffèrent du portugais et de l'espagnol en ce qu'elles déclenchent l'*incorporation* du clitique au verbe. Je présenterai mes conclusions au §1.8.

1.2 Les *Domaines* de la cliticisation

Dans les langues romanes, les clitiques apparaissent dans trois domaines syntaxiques principaux (Cardinaletti et Schlonsky 2004; Benincà et Tortora 2009, 2010 *inter alios*). Le terme *domaines* réfère aux trois parties principales qui forment l'« épine dorsale » de la phrase :

VP, IP et CP¹. Les abréviations VP, IP et CP représentent respectivement le Syntagme Verbal (*Verb Phrase*), le Syntagme Flexionnel (*Inflectional Phrase*) et le Syntagme Complémenteur (*Complementiser Phrase*), mais ces étiquettes ne sont qu'indicatives. En effet, je me place ici dans une perspective cartographique de la structure de la phrase dans laquelle C(P), I(P) et V(P) ne sont pas des syntagmes, mais des séries de plusieurs syntagmes (pour un aperçu de l'approche cartographique, voir Rizzi et Cinque 2016). Par souci de clarté, j'utiliserai des accolades pour marquer la frontière entre les domaines et des crochets pour indiquer les syntagmes *stricto sensu* (voir (2)):

(1) {_C ... {_I Jean a déjà {_V donné [ces livres] [à Marie]}}}

Les domaines I-V forment le *noyau* de la phrase, où les relations syntaxiques de base sont encodées, telles que la sélection des arguments, l'accord entre le sujet et le verbe, etc. En première approximation, supposons que, dans les langues romanes, le domaine V héberge le participe passé des temps composés, les arguments internes et les PP adjoints. Le domaine I est formé d'une série de projections ordonnées qui accueillent les éléments fonctionnels exprimant l'accord, le temps, l'aspect, le mode et la modalité, etc. (Pollock 1989 ; Cinque 1999). Cette strate contient le verbe fléchi, qui s'accorde avec le sujet. La position canonique des sujets préverbaux est située à la frontière gauche du domaine I.

Le domaine C (ou *périphérie gauche*) héberge normalement les complémenteurs, les pronoms interrogatifs, les constituants disloqués à gauche et focalisés, voir (2). Comme l'ont montré Rizzi 1997, Benincà 2001 et Benincà & Poletto 2004, ces éléments ont un ordre fixe qui a tendance à être le même dans toutes les langues.

(2) a {_C **ces livres** {_I Jean les a déjà {_V donnés à Marie}}}
 b {_C **ces livres, à qui** {_I il les a déjà {_V donnés }}}
 c {_C Charles dit {_C **que ces livres** {_I Jean les a déjà {_V donnés à Marie}}}}

Chaque strate de la structure de la phrase (C, I et V) est un domaine possible de cliticisation (voir Benincà et Tortora 2009, 2010 et les références qui s'y trouvent) et, dans chaque langue romane, un ou plusieurs de ces domaines peuvent être actifs et capables d'accueillir des

¹ Pour un aperçu et une analyse de la structure de la phrase dans les langues romanes, voir Cruschina et Ledgeway 2016.

clitiques. Dans la plupart des langues romanes modernes, les clitiques sont placés dans le domaine I des propositions finies, entre la position du sujet préverbal et le verbe fléchi, voir (3) :

- (3) a je *le* veux (fr.)
 b *lo* voglio (it.)
 c *lo* quiero (es.)
 d *ho* vull (cat.)
 e *îl* vreau (ro.)

Cependant, on peut objecter que les clitiques en (3) n'occupent pas une position dédiée, mais qu'ils sont liés au verbe. Pour déterminer la position des clitiques, il convient donc d'étudier les langues dans lesquelles les clitiques ne sont pas nécessairement adjacents à des formes verbales. Dans ces variétés, il faut examiner la position des clitiques et des formes verbales par rapport à celle des adverbes, qui, dans notre modèle syntaxique, se comportent comme des « étoiles fixes ». En effet, les adverbes ont tendance à apparaître selon un ordre rigide (Cinque 1999) dans deux ensembles de projections, que Ledgeway et Lombardi 2005 ont appelé le *Lower Adverb Space* (LAS) et le *Higher Adverb Space* (HAS) :

- (4) { I ... [HAS Adv] ... [LAS Adv] ... { v V O } }

Les adverbes dans le HAS, en (5), portent des traits évidentiels et modaux, tandis que les adverbes dans le LAS, en (6), portent des traits aspectuels. Les adverbes temporels se trouvent dans les deux espaces (les schémas ci-dessous sont tirés de Ledgeway & Cruschina 2016) :

- | | | | | | | | | | | | |
|-----|---------------------------|---|----------------------------|---|-------------------|---|--------------------------|---|----------------------------|---|-------------------------|
| (5) | Mood _{SpeechAct} | > | Mood _{Evidential} | > | T _{Past} | > | Mood _{Irrealis} | > | Mood _{Volitional} | > | Asp _{Habitual} |
| | sincèrement | | apparemment | | alors | | peut-être | | exprès | | d'habitude (fr.) |
| | sinceramente | | aparentemente | | então | | talvez | | de propósito | | usualmente (port.) |
| | sincerely | | apparently | | then | | perhaps | | generally | | usually (ang.) |

(6)	Neg >	T _{Anterior} >	Asp _{Terminative} >	Asp _{Perfect} >	Asp _{Completive} >	Voice
	pas	déjà	plus	toujours	complètement	bien (fr.)
	não	já	mais	sempre	completamente	bem (port.)
	not	already	anymore	always	completely	well (ang.)

Ainsi, on trouve des preuves indubitables de l'existence de clitiques dans le domaine I dans les dialectes italo-romans qui connaissent l'*interpolation* : certains adverbes aspectuels en (6), qui sont placés dans le LAS, apparaissent entre les proclitiques et le verbe fléchi. Par ailleurs, les proclitiques suivent des éléments tels que la négation en (7)a ou le clitique sujet en (7)b, qui sont déplacés dans le domaine I :

- (7) a Un **mi** [cchù] *parra* (Cosentino)²
ne me plus il parle
‘Il ne me parle plus’
- b el **me** [sempre] *dizi* (Triestino)³
il me toujours parle
‘Il me parle toujours’

Selon Ledgeway & Lombardi 2005 et Paoli 2007, l'interpolation en (8) est le résultat du fait que le(s) clitique(s) et le verbe fléchi occupent des positions distinctes dans le domaine I, l'une au-dessus et l'autre au-dessous du LAS :

- (8) {_I *clitique(s)* ... LAS ... V_{fléchi} {v ... } }

Des cas d'interpolation sont possibles à des périodes anciennes du français (jusqu'au XIX^e siècle), mais uniquement avec des infinitifs et surtout avec les clitiques *y* et *en*, qui peuvent apparaître avant certains adverbes aspectuels et avant des quantificateurs comme *rien* (Kayne 1991 : 653–654; 1994 : 42–43).

² Ledgeway et Lombardi 2005

³ Benincà 1997 : 129

- (9) a pour **me** [bien] *comprendre*. (fr. jusqu'au XIX^e siècle)
 b **en** [bien] *parler*.
 c n'**en** [presque rien] *dire*.

L'analyse de l'interpolation en français est donnée en (10), où on suppose que l'infinitif reste dans le domaine V (mais voir Pollock 1989 pour une analyse plus détaillée) :

- (10) {_I *y/en* ... LAS ... {_V V}}

L'hypothèse en (10) est confirmée par les données relatives à la montée des clitiques avant le verbe de la proposition matrice, qui est généralement interdite en français, sauf pour les clitiques *en* et *y*, qui sont attestés au même stade linguistique où l'interpolation était marginalement possible (Kayne 1975 : ch. 2; Cinque 2006) :

- (11) a J'**en** voudrais voir beaucoup. (fr., jusqu'au XIX^e siècle)
 b J'**y** voudrais aller.

Si l'on suppose, selon (10), que les clitiques *y* et *en* peuvent apparaître dans le domaine I même si le verbe est dans un domaine inférieur, alors on peut fournir une analyse unifiée de l'interpolation en (9) et de la montée en (11).⁴

Les dialectes italo-romans en (7) et le français archaïque semblent donc confirmer l'hypothèse selon laquelle le domaine I peut héberger des clitiques. De la même façon, on observe que des clitiques apparaissent dans le domaine C. Ils se trouvent dans les langues romanes médiévales qui sont caractérisées par le mouvement du verbe à C. Le mouvement *V-à-C*, qui déplace le verbe fléchi dans le domaine C, se produit dans les propositions principales et indépendantes, tandis que dans les subordinées le verbe reste dans le domaine I, voir (12)a vs (12)b.

⁴ La conclusion selon laquelle les clitiques *y* et *en* du français ont un degré de liberté plus élevé que les autres clitiques (jusqu'au XIX^e siècle) rappelle le comportement des mêmes formes clitiques dans l'ancien portugais, voir Martins 2003a.

- (12) a {_C V {_I ... {_V ... }}} principales et indépendantes
 b {_C ... {_I V {_V ... }}} subordonnées

En conséquence de (12)a, le verbe fléchi a tendance à apparaître à gauche du sujet dans les propositions principales et indépendantes, tandis que les subordonnées affichent l'ordre canonique SV(O). Dans les propositions où se produit le mouvement *V-à-C*, les clitiques objets sont proclitiques, excepté dans les contextes « V1 » où V occupe la première position de la phrase (voir chapitre 2). Selon Benincà 2006, la proclise dans les propositions principales du type (12)a, où le verbe se trouve en C, et l'enclise dans les contextes « V1 » sont la preuve de l'existence d'un domaine de cliticisation situé en C.

L'hypothèse du placement des clitiques en C est confortée par le comportement de certaines langues romanes anciennes, qui montrent des exemples d'interpolation d'éléments qui devraient normalement apparaître à la frontière gauche du domaine I. Dans les propositions subordonnées, où le mouvement *V-à-C* est interdit (voir (12)b), l'ancien portugais et l'ancien espagnol permettent aux clitiques de figurer avant le sujet :

- (13) que **le** [dios] *dio*. (o.Sp.)⁵
 que lui dieu donner.PST
 '... que dieu lui a donné.'

L'interpolation se produit lorsque les clitiques sont placés dans le domaine C, tandis que le sujet et le verbe sont déplacés en I, où ils occupent des positions similaires à celles des langues romanes modernes comme le français ou l'italien :

- (14) {_C que *le* {_I dios dio {_V ~~die~~ }}}

Enfin, les clitiques sont placés dans le domaine V quand ils ne montent pas jusqu'au verbe fléchi, mais restent attachés au verbe lexical des constructions périphrastiques (telles que les constructions causatives ou modales et les temps composés). Les clitiques en V sont attestés en franco-provençal (Chenal 1986), en piémontais (Parry 2005 *inter alios*), ou en ladin dolomitique (Rasom 2006). Dans la plupart des cas, seules certaines formes clitiques peuvent rester dans V (par exemple le clitique féminin accusatif *o* en roumain), ce qui produit des

⁵ *Castigos e documentos de Sancho* ; Rivero 1997.

systèmes mixtes dans lesquels certains pronoms montent s'adjoindre au verbe auxiliaire tandis que d'autres restent attachés au verbe lexical :

(15) a L'an tot portà-**lèi** vià. (Fr.Prov.)⁶

'Ils lui ont tout pris.'

b I an rangiò-**la**. (Cairese)⁷

'Ils l'ont réparé.'

c Am/aş mâncat-**o** (Romanian)⁸

'je l'ai mangé'

Ainsi, on trouve des clitiques placés dans le domaine V dans le dialecte de San Valentino in Abruzzo citeriore (haut-sud de l'Italie⁹), où le participe passé peut se déplacer facultativement au-dessus des clitiques, produisant une alternance systématique entre l'enclise et la proclise :

(16) a 'ajə dɔʒa məɲ'ɲətə-**mə-lu** ji. (sanvalentinese)

j'ai déjà mangé=moi=le moi

b 'ajə dɔʒa **mə lu** məɲ'ɲətə.

j'ai déjà me le mangé

'Je l'ai déjà mangé.'

Il convient de noter qu'en (16) les clitiques et le participe passé suivent l'adverbe aspectuel *ddɔʒa* « déjà », ce qui signifie que les clitiques sont placés à la frontière V / I au-dessous du LAS. L'alternance entre le placement proclitique et enclitique dans (16) peut être dérivée en supposant que le participe passé peut se déplacer en I, comme l'a proposé Kayne 1989 :

⁶ Chenal 1986 :340

⁷ Parry 2005

⁸ Dragomirescu 2013 : 193

⁹ Position de San Valentino in Abruzzo citeriore (Google map)



(17) {_C ... {_I ... [_{LAS} ...] mən'ɲətə {_V mə lu mən'ɲətə }}}

Une alternance analogue peut être observée dans le domaine I par rapport au verbe fléchi (aux temps simples ou composés) :

(18) a **mə lu** 'maɲɲə ɲgə lə 'me'ɲə. (sanvalentinese ; temps simples)

me le je.mange avec les mains

b 'maɲɲə-**me-lu** ɲgə lə 'me'ɲə.

je.mange=moi=le avec les mains

'Je le mange avec mes mains'

(19) a **mə l** 'ajə dɔʒa mən'ɲətə. (sanvalentinese ; temps composés)

me le j'ai déjà mangé

b 'ajə-**mə-lu** dɔʒa mən'ɲətə.

j'ai=moi=le déjà mangé

'Je l'ai déjà mangé.'

L'alternance en (18) et (19) peut être dérivée du même mécanisme décrit en (17), c'est-à-dire le mouvement du verbe fléchi devant le clitique, mais en (18) et (19) le clitique est placé dans le domaine I au-dessus du LAS :

(20) {_C ... {_I 'ajə **mə lu** 'ajə [_{LAS} ...] {_V mən'ɲətə }}}

Le dialecte de San Valentino, qui est de loin la variété romane la plus libérale dans le placement des clitics, montre que les clitics peuvent apparaître dans les domaines I ou V, tandis que l'alternance entre la proclise et l'enclise est la conséquence du placement de la tête verbale immédiatement avant ou après le site d'adjonction (voir §1.3).

Enfin, d'autres clitics placés en V sont attestés dans les dialectes qui ne permettent que l'enclise et qui présentent l'interpolation des adverbes aspectuels. Par exemple, dans le dialecte de Borgomanero (Piémont), certains adverbes situés dans le LAS apparaissent entre le verbe lexical et les enclitiques, soit aux temps simples, soit aux temps composés (Tortora 2002, 2015) :

- (21) a I porti [mi] **lla.** (Borgomanero)¹⁰
 je apporte pas la
 ‘Je ne l’apporte pas.’
- b I o vüst [piö] **lla.**
 je ai vu plus la
 ‘Je ne l’ai plus vue.’

Les données en (21) montrent que les clitiques du Borgomanerese occupent une position située à la frontière V / I au-dessous du LAS :

- (22) {I V_{finite} [LAS ...] {v *clitics* ... } }

Pour conclure, les langues romanes permettent aux clitiques d’apparaître dans tous les principaux domaines de la phrase, c’est-à-dire V, I et C. L’hypothèse de l’existence de sites clitiques indépendants dans chaque domaine est confirmée par les alternances enclise/proclise et par l’interpolation. Ces phénomènes montrent que les clitiques ne sont pas nécessairement incorporés au verbe, mais que, au moins dans certaines variétés, ils peuvent occuper une position dédiée dans l’épine dorsale de la proposition.

En principe, le choix parmi les domaines possibles de cliticisation est défini pour chaque langue, mais en réalité, il dépend aussi d’autres facteurs syntaxiques (tels que la finitude) et il peut être limité à certaines formes clitiques, comme dans le cas des clitiques *y* et *en* du français archaïque ou du clitique *o* en roumain.

1.3 Le *Rattachement* des clitiques

Le terme *rattachement* désigne le mécanisme par lequel les clitiques sont reliés à leur domaine propositionnel au moyen d’un *hôte*. La nature de l’hôte et le mode de rattachement du clitique

¹⁰ Position de Borgomanero (source : Google maps)



à l'hôte sont des sujets largement débattus. Il est généralement admis que la spécificité des clitiques est d'avoir un statut intermédiaire entre les morphèmes libres et les morphèmes liés. Les phénomènes d'interpolation confortent l'idée que les clitiques sont des éléments libres, mais qu'en est-il des langues comme l'italien, l'espagnol, le catalan, etc., où les clitiques sont toujours adjacents aux éléments verbaux ? Dans ce dernier cas, il est tentant de traiter les clitiques comme des affixes, même si la distinction entre clitiques et affixes est difficile à établir. À cette fin, divers critères ont été proposés à partir de Zwicky et Pullum 1983 :

- (23) A. Head selectivity: clitics can exhibit a low degree of selection with respect to their hosts, while affixes exhibit a high degree of selection with respect to their stems.
- B. Arbitrary gaps in the set of combinations are more characteristic of affixes than clitics.
- C. Morphological idiosyncrasies are more characteristic of affixes than clitics.
- D. Semantic idiosyncrasies are more characteristic of affixes than clitics.
- E. Lexical integrity: Syntactic processes can affect affixed words, but not clitic groups.
- F. Clitic-Affix ordering: Clitics can attach to material already containing clitics, but affixes cannot.

Bien que les clitiques romans aient déjà été examinés à la lumière de ces critères (voir par exemple Russi 1996 : 207-246 sur l'italien), il me semble que la distinction entre clitiques et affixes s'appuie sur le bon sens plus que sur des tests rigoureux et des définitions explicites. Les critères en A-E ne sont pas catégoriques parce que leur formulation est toujours relative (X est plus Y que Z), ce qui signifie que les hypothèses ne peuvent pas être falsifiées même si elles sont contredites par des contre-exemples. Par exemple, B est falsifié par les données des variétés romanches où certains clitiques objets sont absents (Paoli 2014) et par les dialectes italo et gallo-romans qui présentent des paradigmes défectifs de clitiques sujets (voir chapitre 5). En ce qui concerne le critère C, il convient de noter que les systèmes clitiques présentent de nombreuses irrégularités morphologiques qui, en particulier lorsque les clitiques sont combinés, donnent des structures complètement opaques (Pescarini 2010a, 2014b, 2017). Le critère E est également très problématique parce que la position des clitiques dans les langues romanes dépend de beaucoup de facteurs syntaxiques comme la polarité, la modalité, la structure informationnelle, etc. Quant au critère F, il est contredit par les langues qui permettent la *mésoclise*. Il me semble donc que les clitiques ne peuvent être ni clairement distingués des affixes, ni réduits au statut d'affixes. La distinction entre les clitiques et les affixes semble être

basée sur des facteurs secondaires et, en conclusion, la morphologie ne semble pas fournir une solution viable pour définir le rattachement.

Une approche alternative est basée sur des modèles « hybrides » dans lesquels le rattachement dépend de domaines syntaxiques, qui sont toutefois définis en termes morphologiques. Klavans 1985, par exemple, propose que le placement des clitiques dans un domaine soit fonction de trois paramètres :

- (24) A *Dominance* : si le clitique s'attache à l'hôte INITIAL ou FINAL dans un domaine de cliticisation ;
- B *Précédence* : si le clitique est localisé AVANT ou APRÈS l'hôte ;
- C *Liaison* : si un clitique s'attache à un hôte phonologique à la gauche de celui-ci (PROCLITIQUE) ou à sa droite (ENCLITIQUE)

Un problème posé par le modèle de Klavans est qu'il génère de nombreux systèmes non attestés (Marantz 1988 ; Anderson 2005 ; voir la discussion dans Spencer et Luís 2012 : 46-47) et, surtout, qu'il n'explique pas le fonctionnement des clitiques romans. Klavans 1985 : 103 soutient que les clitiques romans peuvent être mieux analysés en tant qu'affixes, mais, étant donné la discussion ci-dessus, je pense que cet argument doit être définitivement rejeté.

Anderson 2005 a proposé une reformulation de l'approche de Klavans dans laquelle les clitiques sont traités comme des « affixes propositionnels ». Les affixes propositionnels – une contradiction dans les termes, me semble-t-il – sont des morphèmes liés qui sont soumis au même type de contraintes que celles qui régissent la distribution des affixes lexicaux, mais dans le cas des clitiques, ces contraintes s'étendent aux domaines syntaxiques. La *dominance*, la *précédence* et la *liaison* de Klavans en (24) sont ensuite reformulées par Anderson en termes de contraintes dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité. Comme dans l'approche de Klavans, le modèle proposé par Anderson ne fournit pas de représentation, ni d'explication solides des dépendances des clitiques romans. La limite des approches « hybrides » de Klavans et Anderson est qu'elles tentent de rendre compte des dépendances syntaxiques en termes de coordonnées linéaires (droite / gauche, première / dernière, précéder / suivre), qui sont indépendantes des structures syntaxiques. Au contraire, il me semble que la syntaxe des clitiques est fortement conditionnée par d'autres phénomènes syntaxiques et, par conséquent, il convient d'expliquer le placement des clitiques à partir de la structure syntaxique sans recourir à aucun mécanisme supplémentaire.

Supposons donc que le rattachement des clitiques résulte directement de la structure syntaxique. Si c'est le cas, alors il n'y a que deux configurations de rattachement disponibles pour les clitiques romans : l'une dans laquelle le clitique est incorporé au verbe en formant une tête complexe, comme en (25)a, l'autre dans laquelle le clitique est fusionné dans une position vide proche du verbe, comme en (25)b (Kayne 1991, 1994 ; pour plus de clarté, j'utiliserai des parenthèses pour signaler l'incorporation) :

- (25) a (clitique V^0)
 b [clitique [V^0 ...]]

En (25)a, le clitique et le verbe forment un constituant au niveau phonologique et syntaxique, tandis qu'en (25)b ils forment un constituant phonologique, mais pas syntaxique. La plupart des travaux sur les clitiques supposent – plus ou moins implicitement – que les clitiques objets romans sont toujours incorporés à l'hôte verbal comme en (25)a. Cependant, le choix entre l'analyse en (25)a et (25)b est une question empirique et, alors que dans certains cas la configuration de rattachement est évidente, dans d'autres le choix entre les deux options restera ouvert.

Les exemples les plus manifestes de la configuration (25)b sont attestés dans les langues avec interpolation, ce qui permet à d'autres constituants d'apparaître entre le clitique et le verbe, comme en (26). On peut se demander si et dans quelle mesure la même analyse pourrait être étendue à des contextes et à des langues sans interpolation.


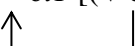
- (26) [clitique [... XP ... [V ...]]]

La configuration (25)b est également exploitée par les langues qui présentent des alternances systématiques entre l'enclise et la proclise. Si les clitiques étaient incorporés au verbe, aucune alternance ne se produirait. Inversement, si les clitiques sont fusionnés dans des positions indépendantes, l'enclise résultera du mouvement de l'élément verbal dans ou au-dessus de la position hébergeant le clitique (Kayne 1989) :

- (27) [V [clitique [Ψ

Selon Kayne 1994, un autre argument en faveur de la structure en (25)b est l'ordre des séquences formées par deux ou plusieurs pronoms clitiques, qui présentent normalement le

même ordre en enclise et en proclise, voir (28)a. Si les clitiques étaient incorporés au verbe, on prédirait des différences entre l'ordre des enclitiques et des proclitiques, en (28)b :

- (28) a [[cl1 [cl2 [V

- b [cl1 [(V cl2)


Cependant, l'ordre des proclitiques n'est pas toujours identique à celui des proclitiques. Dans la variété occitane illustrée en (29) et en français, l'ordre est libre en enclise, mais pas en proclise :

- (29) a **Lo me / *le lo** dussèt pas veire. (occ. ; Teulat 1976)
 'Tu ne m'as pas laissé le voir.'
 b Daussa **m lo / lo me**.
 'Laisse-le-moi.'

- (30) a Il **me le / *le me** donne (fr.)
Donne-le-moi/-moi-le

D'autres asymétries sont attestées dans des dialectes ibéro-romans (Heap 1998 ; Ordoñez 2002), où l'ordre du clitique réfléchi / impersonnel *se* et des datifs à la première / deuxième personne est libre en proclise, alors qu'il est rigide en enclise, voir (31).

- (31) a **se me / me se** escapa. (murciano)
 'Il m'échappe.'
 b Puede escapar **se me / *me se**.
 'Il peut m'échapper.'

Ces données suggèrent que les langues romanes n'ont pas une configuration de rattachement unique et uniforme et que les conditions de rattachement en enclise ne sont pas nécessairement reproduites en proclise. Ainsi, Benincà & Cinque 1993 soutiennent qu'en général les proclitiques sont ajoutés dans une position indépendante, tandis que les enclitiques sont incorporés au verbe :

- (32) a [clitique [V⁰ ...]]
 b (V⁰ clitique)

Cependant, la conclusion de Benincà et Cinque pose quelques questions. Tout d'abord, ils affirment que l'interpolation ne se produit jamais avec les enclitiques qui, contrairement aux proclitiques, sont toujours incorporés au verbe, voir (32)b. Or, des exceptions à cette généralisation ont été désormais signalées pour les dialectes du nord de l'Italie (voir §1.2, Tortora 2015). En second lieu, Benincà et Cinque notent que les enclitiques sont plus sujets que les proclitiques à des réajustements morpho-phonologiques tels que l'apocope¹¹. Pourtant, ces phénomènes ne sont pas nécessairement symptomatiques de la configuration syntaxique des clitiques : les phénomènes tels que l'apocope se produisent normalement à la frontière droite des constituants prosodiques, de sorte qu'ils ont tendance à affecter les enclitiques plus que les proclitiques. Enfin, le troisième argument avancé par Benincà et Cinque est que les proclitiques peuvent être omis dans certaines structures coordonnées, alors que les enclitiques y sont toujours présents :

- (33) a **Lo** leggo e (**lo**) ri-leggo. (it.)
 'Je le lis et (le) relis'
 b per legger-**lo** e ri-legger-*(**lo**).
 'pour le lire et le relire'

Benincà et Cinque soutiennent que l'omission du clitique en (33)a est déterminée par la coordination de deux têtes verbales, qui a lieu au-dessous du point de rattachement du clitique :

- (34) {₁ *clitique* {_v V₁ & V₂ } }

Selon eux, cette omission n'est pas compatible avec l'enclise parce que l'enclise résulterait de l'incorporation du clitique à chaque tête verbale :

- (35) {_v (V₁ *clitique*) & (V₂ *clitique*) }

Cependant, cette hypothèse d'une coordination des têtes ne permet pas d'expliquer d'autres

¹¹ Sur l'apocope et la morphologie des clitiques, voir Pescarini 2011, 2013.

anomalies : par exemple, pourquoi les verbes coordonnés peuvent avoir des spécifications temporelles différentes, comme en (36), ou pourquoi, dans les temps composés, le proclitique disparaît avec l’auxiliaire, comme en (37).

(36) lo leggo e [?](lo) leggerò sempre con piacere
‘Je le lis et le lirai toujours avec plaisir’

(37) L’ho letto e (l’ho) riletto.
‘Je l’ai lu et relu.’

Il me semble qu'on peut rendre compte de manière plus efficace de l’omission des proclitiques (et de l’auxiliaire en (37)) en termes de *gapping* (c’est-à-dire l’omission d’un élément verbal). Le *gapping* fournit une explication simple des asymétries entre l’enclise et la proclise en ce qui concerne l’omission du clitique : les proclitiques sont attachés à la tête I qui est sujette au *gapping* (supposons que la même tête héberge l’auxiliaire dans les temps composés, voir (37)) ; les enclitiques ne sont jamais omis, non pas parce qu’ils sont nécessairement incorporés au verbe (ce qui est proposé par Benincà et Cinque 1993), mais parce qu’ils sont placés dans le domain V qui n’est pas sujet au *gapping*.

Il me semble donc que les asymétries entre l’enclise et la proclise que j’ai discutées ci-dessus ne fournissent pas d’arguments solides en faveur de l’hypothèse selon laquelle les proclitiques ne sont jamais incorporés au verbe fléchi, alors que les enclitiques y sont toujours incorporés.

Pour conclure, le problème du rattachement des clitiques peut être conceptualisé d’un point de vue morphologique ou syntaxique. Il me semble que la vision morphologique n’apporte pas de résultats significatifs. En revanche, une approche syntaxique de la question, dans laquelle le mécanisme du rattachement est formulé en termes de structure syntaxique, donne une meilleure définition du problème, en ce qu’elle nous permet d’étudier l’interaction entre le placement des clitiques et d’autres phénomènes syntaxiques tels que le mouvement du verbe, la coordination et d’autres facteurs qui seront abordés dans les pages suivantes.

Les langues romanes présentent deux configurations de rattachement : l’une dans laquelle le clitique est incorporé à l’hôte verbal, l’autre dans laquelle le clitique est rattaché dans une position distincte. Le choix entre les deux configurations est une question d’adéquation descriptive et, en principe, les proclitiques et les enclitiques peuvent adopter l’une ou l’autre stratégie.

1.4 Une typologie provisoire

Dans les sections précédentes, j'ai soutenu, à la suite de Benincà et Tortora 2009, 2010, que les langues romanes permettent aux clitiques de se manifester dans tous les principaux domaines syntaxiques : V, I et C. De plus, j'ai montré, à la suite de Kayne 1991, 1994, que les configurations de rattachement sont de deux types : les clitiques sont soit attachés (incorporés) à un hôte, soit occupent une position phonétiquement vide.

En croisant les informations sur le domaine et sur le rattachement, on peut arriver à une première classification du placement des clitiques, présentée dans le tableau (38). Dans les sections suivantes (et dans le chapitre suivant), je rendrai compte de chaque système et de l'évolution d'un type à l'autre (les types sont numérotés selon l'ordre chronologique de leur apparition dans les langues romanes ; dans chaque case sont indiquées les caractéristiques du placement dans les propositions fléchies et les langues dans lesquelles elles sont attestées).

(38)

	en C	en I	en V
Non incorporé	<p>Type I (§1.5)</p> <p><i>enclise/proclise + interpolation + mouvement V-à-C</i></p> <p>ancien espagnol, ancien portugais</p>	<p>Type IV (§2.4)</p> <p><i>interpolation des adverbes ; pas de mouvement V-à-C</i></p> <p>cosentino, triestino (dial. italo-romans)</p>	<p>Type VI (§2.5)</p> <p><i>enclise généralisée</i></p> <p>piémontais oriental (borgomanerese)</p>
Incorporé au verbe	<p>Type II (§1.7, §2.2)</p> <p><i>enclise/proclise + mouvement V-à-C</i></p> <p>ancien italien, ancien français, ancien catalan</p>	<p>Type III (§2.2)</p> <p><i>proclise généralisée</i></p> <p>la majorité des langues romanes modernes</p>	<p>Type V (§2.5)</p> <p><i>proclise (temps simples), enclise (temps composés)</i></p> <p>dialectes du Piémont (sauf que ceux de type VI)</p>

1.5 Les langues médiévales avec interpolation (Type I)

Comme on l'a vu au §1.2, en ancien espagnol et en (ancien) portugais, des constituants syntaxiques peuvent apparaître entre le(s) clitique(s) et le verbe fléchi dans des contextes où le verbe n'est pas déplacé dans le domaine C. Depuis Rivero 1986, la position syntaxique qui héberge les pronoms a été nommée *Wackernagel Phrase* (W ; Wackernagel 1892 a été le premier à reconnaître l'existence de clitiques dans la périphérie gauche de la phrase dans les langues indo-européennes).

(39) {c ... [w *pronom*] {_I XP V {v ...}}}

↑
_____ élément interpolé

Le phénomène décrit en (39), nommé *interpolation*, est attesté généralement dans les subordinées et, dans une moindre mesure, dans certaines propositions principales (Salvi 1990, 1991; Wanner 1992; Barbosa 1993, 1996; Fontana 1993; Halpern & Fontana 1994; Halpern 1995; Batllori *et al.* 1995; Uriagereka 1995a/b; Rivero 1997; Martins 2002; Raposo & Uriagereka 2005; Poole 2006, 2013).

L'ibéro-roman médiéval permet ainsi à différents types de constituants – des syntagmes nominaux sujets et objets, des syntagmes prépositionnels, des adverbes, etc. – de figurer entre le proclitique et le verbe :

- (40) a logo **lhe** [el rrei] taxava que... (a.Port)¹²
 immédiatement lui= le roi ordonné que
 ... ouvesse por dia quatro soldos, e mais nom.
 il.avait par jour quatre pièces d'argent et plus non
- b tanto **vos** [eu][mui máis] precei (a.Port.)¹³
 'Je t'ai tant appréciée'
- c se **se** [essa Stevaya Periz, nossa fila,] cassar (a.Port)¹⁴
 'si Stevaya Periz, notre fille, se marie ''
- d Sy el físico **la** [bien] connoçe (a.Sp.)¹⁵
 'si le médecin la connaît bien'

¹² Fernão Lopes, *Crónica del-rei D. Pedro*.

¹³ Joan Airas 120.

¹⁴ Doc. 138.12.

¹⁵ Rivero 1997 : (24d).

e e dixe que **lo** [yo]avía muerto (a.Sp.)¹⁶

‘Et je dis que je l’avais tué’

f Si **lo** [saber] queredes... (a.Sp.)¹⁷

‘Si vous voulez le savoir’

Parmi les langues modernes, seuls les dialectes istro-roumains (Dragomirescu & Nicolae 2018) présentent un système d’interpolation productive, mais on peut se demander si l’interpolation en istro-roumain n’est pas apparue après un contact prolongé avec les langues slaves (qui se caractérisent par des clitiques de deuxième position). C’est pourquoi je préfère ne considérer ici que les données ibéro-romanes.

Le portugais médiéval est la langue dans laquelle l’interpolation est la moins contrainte. Ainsi, jusqu’à trois ou quatre constituants peuvent être interpolés, bien que les cas d’interpolation impliquant plus de deux constituants soient assez rares (Fiéis 2003) :

(41) a **Se me** [Deus][enton][a morte][non] deu. (a.Port.)¹⁸

‘Si Dieu ne me donna pas la mort’

b Como **se** [Paulo][con todos os outros treedores][descubertamente] alçaron contra el rey Bamba Paulo (a.Port.)¹⁹

‘Comment Paul s’est levé ouvertement avec tous les autres traîtres contre le roi Bamba Paulo’

L’ancien espagnol est plus restrictif que l’ancien portugais puisqu’il ne permet généralement que l’interpolation d’éléments nus ou de syntagmes prépositionnels légers (Poole 2007 : n. 30), bien que l’interpolation de deux éléments soit sporadiquement attestée (Poole 2013) :

(42) a si **lo** [asi][no] riesen. (a.Sp.)²⁰

‘S’ils ne le font pas comme ça.’

b el mal que **se** [oy][aquj] faze (a.Sp.)²¹

¹⁶ Zifar 75.9.

¹⁷ Apol 372a.

¹⁸ Martins 1994

¹⁹ CGE, from Fiéis 2003

²⁰ Siete Partidas, 13th c.

²¹ General Estoria V

‘le mal qui se fait ici aujourd’hui’

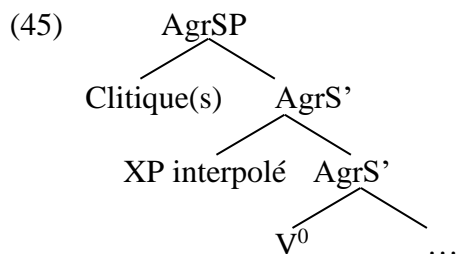
L’analyse courante de l’interpolation tourne autour de l’idée que les pronoms clitiques ne sont jamais incorporés au verbe, mais qu’ils occupent la position W. Le verbe dans les propositions principales se déplace dans une position proche de W comme la position FinP proposée par Rizzi 1997 (sur le mouvement du verbe à Fin, voir §2.2) :

(43) {_C [_W *clitiques* [_{Fin} V {_I ... \bar{V} }]}

Dans les subordonnées et, dans une moindre mesure, dans certaines principales, le verbe fléchi reste dans le domaine I, permettant ainsi l’interpolation de matériel entre W et la position occupée par le verbe. La négation et les sujets préverbaux sont fréquemment interpolés. D’autres éléments comme les compléments et les adjoints ne sont interpolés que plus rarement, lorsqu’ils sont *brouillés* (*scrambled*) en I, comme on le voit en (44) (Martins 2002) :

(44) {_C [_W *clitiques* [_{Fin} ... {_I [_{Scr} éléments interpolés] V ... }]} }

Martins 1994, 2002, 2011 plaide pour une analyse minimaliste de l’interpolation dans laquelle les matériaux brouillés et les clitiques objets occupent plusieurs spécifieurs de la même tête (AgrS dans Martins 2002, 2003a/b, 2005 ; voir (45)). Les clitiques objets apparaissent toujours au-dessus du matériel brouillé selon l’*Edge Principle* (Principe de Frontière) de Raposo 2000, qui déclenche un mouvement post-syntaxique du clitique qui monte à la position du spécifieur situé plus haut²².



²² Un mécanisme similaire est supposé par Poole 2013, bien qu’il soutienne que le verbe, les clitiques et le matériel brouillé sont en C.

Une analyse supposant plusieurs spécifieurs m'apparaît moins adéquate qu'une analyse comme (44), qui suppose plusieurs positions syntaxiques. Tout d'abord, dans le modèle de Martins, la négation est insérée dans une position (Σ) au-dessus d'AgrS, mais, si la négation est fusionnée au-dessus d'AgrS, on ne comprend pas pourquoi la négation est si souvent interpolée en ancien portugais, ni pourquoi la négation est le seul élément interpolé en portugais moderne. Ensuite, il convient de noter que l'ordre des éléments interpolés n'est pas complètement aléatoire : la négation et les sujets sont interpolés plus facilement que les autres constituants (Martins 2011 : 145-147) ; de plus, les sujets ont tendance à précéder les autres éléments interpolés mais jamais les clitiques (Martins 2002 : 240). Cela me semble signifier que les sujets occupent une position dédiée comme SubjP (Cardinaletti 2004 ; Rizzi et Shlonsky 2007), qui suit W et précède les positions hébergeant les éléments « scrambled » :

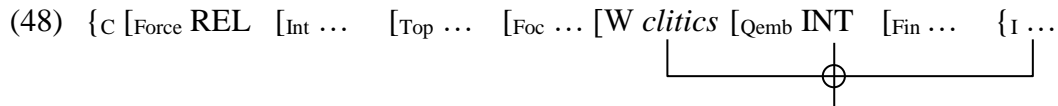
(46) [_W *clitique(s)*] [_{Fin} ... [_{Subj} DP [_{Scr} XPs [_T T

L'hypothèse selon laquelle l'interpolation implique un ensemble ordonné de projections à la frontière entre I et C est confirmée par une asymétrie systématique entre les interrogatives indirectes et les relatives. Dans les interrogatives, l'interpolation n'a jamais lieu (sauf pour les questions indirectes introduites par *por qué* « pourquoi »), tandis qu'elle est très fréquente dans les relatives (Rivero 1993 : 245; Poole 2013 : note 29). Si l'interpolation résultait d'une réorganisation des spécifieurs déclenchée par l'*Edge Principle* (de Raposo/Martins), on ne pourrait pas expliquer cette asymétrie. En revanche, cela s'explique mieux si on suppose que les éléments introduisant les relatives et les interrogatives sont situés dans différentes positions de la périphérie gauche (Rizzi 1997, 2001 ; Benincà & Poletto 2010; Rizzi & Bocci 2017). Les opérateurs relatifs sont alors placés dans la position la plus haute de la périphérie gauche (ForceP, Rizzi 1997 : 289), tandis que les éléments interrogatifs sont plus bas, dans une position que Rizzi nomme Qemb (*embedded Questions*, voir aussi Haegeman 2012). L'élément wh correspondant à « pourquoi » diffère des autres éléments wh parce qu'il peut être déplacé soit dans Quemb, soit plus haut, dans une position telle que IntP :

(47) [_{Force} REL [_{Int} (*pourquoi*) [_{Top} ... [_{Foc} ... [_{Qemb} INT/(*pourquoi*) [_{Fin}

À la lumière de (47), on peut fournir une explication de l'asymétrie entre les phrases interrogatives et relatives pour ce qui concerne l'interpolation. L'interpolation est interdite

lorsque des éléments interrogatifs figurent dans le domaine inférieur parce que la dépendance clitique est perturbée si un opérateur est placé en Qemb, alors que les opérateurs relatifs en Force n’interfèrent jamais avec le placement clitique en W :



L’élément *wh por qué* « pourquoi » se comporte différemment parce que, comme on l’a vu, il peut apparaître dans une position supérieure (Int), d’où il n’interfère avec aucune dépendance clitique :



Une analyse cartographique comme celle-ci permet donc de rendre compte de l’asymétrie observée dans les phénomènes d’interpolation. À l’inverse, une analyse minimaliste du type de celle de Martins ne prédit aucune différence systématique entre les phrases subordonnées.

1.6 Un aparté sur l’émergence des clitiques Wackernagel

À la lumière de la reconstruction proposée par Salvi 1990, 1991, il semble bien que l’interpolation productive dans les langues ibéro-romanes soit un archaïsme qui témoigne de l’évolution à partir de la syntaxe du latin. Cette thèse est confirmée par des données quantitatives qui montrent que l’interpolation diminue progressivement au Moyen-Âge (*cf.* Fiéis 2003 sur le portugais et Poole 2013 sur l’espagnol, *contra* Fontana 1993 : 325). On peut donc en conclure que l’interpolation productive était un descendant direct du déplacement latin et retenir ainsi l’hypothèse que l’interpolation doit avoir été une caractéristique partagée par la plupart des systèmes (proto)-romans, bien que les traces d’interpolation dans les autres langues romanes soient résiduelles.

En latin, les pronoms qui dénotent des informations d’arrière-plan (*G-Topics*, Bianchi & Frascarelli 2010 ou *Familiar Topic*, Frascarelli & Hinterhölzl 2007) sont soumis à une syntaxe « de deuxième position ». Cette intuition, qui remonte aux linguistes et philologues du XIXe siècle (par exemple Thurneysen 1892 : 302; n. 299), a été affinée au cours des dernières décennies. Adams 1994a ; Salvi 1990, 1991, 1996, 2011 ; Krisch 1990 : 68 ; Devine & Stephens

2006 ont montré que les pronoms référant à des topiques familiers sont systématiquement placés après les opérateurs (comme les éléments *wh* ou les quantificateurs nus) ou après les constituants focalisés :

- (50) a QUID **tibi** vis dicam nisi quod viderim ?²³ (lat.)
 ‘Que veux-tu que je te dise, sinon que je l’ai vue ?’
 b. ex quibus NEMINEM **mihi** libet nominare²⁴
 ‘ parmi lesquels il me fait plaisir de ne nommer personne’
 c ALIUM **illa** amat, non illum²⁵
 ‘Elle aime un autre, pas lui.’

Ces données se prêtent à une analyse cartographique comme celle proposée par Rizzi 1997 dans laquelle la position des éléments dans la périphérie gauche est *cartographiée* de manière très détaillée (pour diverses propositions sur le latin, voir Devine & Stephens 2006 ; Salvi 2011 ; Danckaert 2012, 2017). En particulier, Salvi 1996 se penche sur la position des pronoms, arguant que les pronoms dénotant des topiques familiers occupent la position W qui délimite la frontière entre les domaines C et I. W suit la position Focus (l’étiquette Scr(ambling) dans (53), que j’ai déjà utilisée au §1.5, vient de Devine & Stephens 2006 : 98-112).

(51) {C ... [_{Foc} ALIUM [_W *illa* {I [_{Scr} ... amat ...

Les systèmes clitiques romans sont nés du déplacement embryonnaire illustré jusqu’ici, après que d’autres changements syntaxiques comme l’extension du mouvement V-à-C et la perte d’objets nuls ont changé la structure du latin (Wanner 1987 : 392 et Salvi 1996).

Explorons maintenant une analyse formelle potentielle de l’évolution du système-W du latin vers ceux des langues ibéro-romanes présentées au §1.4. À ma connaissance, le seul appareil théorique qui permette de relier le placement syntaxique et la valeur sémantique/pragmatique des clitiques est l’approche critériale de Rizzi 2006, 2007. Mon hypothèse est que l’évolution du latin aux langues romanes résulte d’un processus de réanalyse affectant la *tête critériale W* et les éléments qui y sont le plus facilement réalisés.

²³ Plaut. *Miles* 300

²⁴ Cicero, *pro Caelio*.

²⁵ Plautus *Bacchides*.

À l'origine, W devait être un attracteur portant un *Critère*. Un Critère (Rizzi 2006, 2007/2010) est « a requirement demanding the creation of a local Spec-head configuration which is then passed on to the interface systems where the relevant interpretative instruction is triggered ». Par exemple, la focalisation provient du déplacement d'un constituant (XP) vers le spécifieur de la position Focus, qui est la *position critériale* déclenchant l'interprétation sémantique (et le contour prosodique) des éléments focalisés.

Supposons que le mouvement vers une position Critériale peut être *libre*²⁶ : un XP comme *Gianni* en (52)a est libre de se déplacer vers une position Critériale, où il est interprété selon le Critère, qui est un trait interprétable (iC). Toutefois, il existe d'autres dépendances critériales qui ne sont pas libres, mais qui impliquent une *sonde critériale* (*Criterial Probe*, Rizzi 2007 : 149) qui « looks for a Criterial Goal, an element carrying *the same feature* and which will ultimately be attracted to the Spec of the Criterial Probe. » Dans ce cas, le mouvement des constituants n'est pas libre, mais il est déclenché par la tête critériale qui est dotée d'un trait ininterprétable (uC). Ainsi, une relation sonde-cible est établie dans le cas d'un élément wh comme en (52)b, mais pas dans le cas d'un élément lexical focalisé comme en (52)a.

- (52) a {_C [*Gianni* iFoc] ... {_I *viene* {_v ... *Gianni*}}}
 'C'est Gianni qui vient.'
 b {_C [*chi*_{iQ} uQ] ... {_I *viene* {_v ... *chi*_{iQ}}}}
 'Qui vient?'

En conclusion, les têtes critériales ne sont pas toutes des sondes critériales et, symétriquement, les éléments qui satisfont à un critère ne constituent pas tous des cibles critériales (*Criterial Goal*) au sens de Rizzi 2007. Seuls des éléments fonctionnels comme *chi/qui* peuvent devenir des cibles critériales.

De la même façon, la tête W porte un Critère (un trait interprétable) qui donne l'interprétation de topique familier au constituant syntaxique qui est déplacé dans le spécifieur de W, voir (52). La tête W n'était alors pas différente des autres têtes critériales formant la périphérie gauche de la proposition, comme Top(ique) ou Foc(us).

En ce qui concerne les pronoms latins, supposons qu'à l'origine le déplacement vers W ait été *libre* : le mouvement vers la position Critériale W n'était alors pas déclenché par la tête

²⁶ Sur le *mouvement libre*, voir Chomsky, Ott, Gallego 2017 ; sur la distinction entre le mouvement libre et le mouvement déclenché, voir Collins & Stabler 2016.

b	Lei	(*conosce)	<i>forse</i>	conosce	<i>già</i>	?conosce	la ricetta (it.)
c	Ea	(*știe)	<i>poate</i>	?știe	<i>deja</i>	știe	rețeta (ro.)
d	Ella	(*conoce)	<i>tal vez</i>	?conoce	<i>ya</i>	conoce	la receta (esp.)

Si le proclitique n'était jamais incorporé au verbe fléchi (comme cela a été suggéré par Benincà et Cinque 1993, voir §1.3), les adverbes *deja* (ro.) ou *ya* (esp.) devraient être interpolés.

De la même manière, on s'attend à ce que l'interpolation se produise plus facilement avec les verbes lexicaux qu'avec les auxiliaires qui ont tendance à occuper des positions supérieures (voir Pollock 1989). Comme ce n'est pas le cas, on peut conclure qu'en espagnol et en roumain – et, par extension, en français et en italien - les clitiques *ad-verbaux* sont incorporés au verbe fléchi.

Une autre conséquence de l'incorporation est que les pronoms sont toujours attachés à la tête verbale et que l'ordre clitique - verbe ne change pas même si le verbe se déplace au-dessus de la position de rattachement du clitique. En français, par exemple, les clitiques objets sont toujours proclitiques au verbe fléchi et, si le verbe se déplace en C (au-delà de la position du clitique sujet), le clitique objet se déplace avec le verbe, produisant l'ordre Objet > Verbe > Sujet dans les interrogatives comme (57)b :

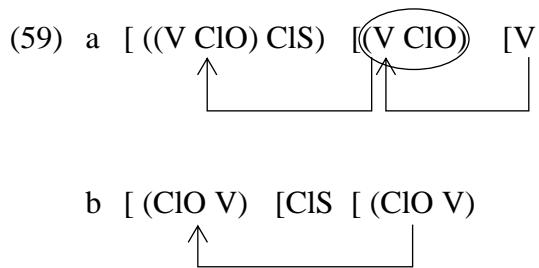
- (57) a Tu (*les as*) faits.
 b (*les as*) tu (~~*les as*~~) faits ?

Par contre, dans certaines variétés de français médiéval, l'ordre des clitiques sujet et objet dans les interrogatives est l'image *en miroir* (Baker 1985) de celui des déclaratives : l'ordre Sujet > Objet > Verbe des déclaratives passe à Verbe > Objet > Sujet dans les interrogatives (Foulet 1919 :§162 ; de Kok 1985 :82).

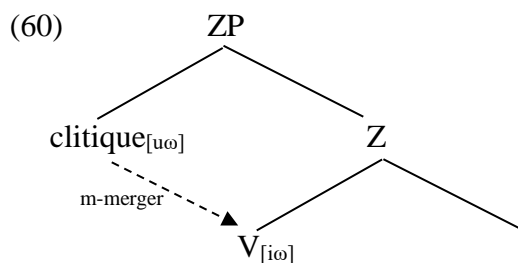
- (58) a e saveréiez *le me vus* mustrer ? (a.fr.)
 'et pourriez-vous me le montrer ?'
 b Conois *la tu* ?
 'la connais-tu ?'

Le contraste entre (57) et (58) illustre la genèse des clitiques ad-verbaux. En (58), le verbe est fusionné à gauche de l'objet clitique et, enfin, la tête complexe (V CIO) se déplace à gauche

du sujet clitique, voir (59)a. En (57), l'incorporation permet de préserver l'ordre linéaire clitique objet > verbe même si le verbe se déplace au-dessus du sujet :



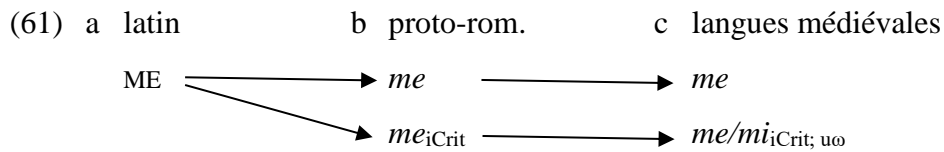
Plusieurs linguistes (Matushansky 2006 ; Kramer 2014 ; Baker et Kramer 2016 ; Gallego 2016 *inter alios*) proposent que l'incorporation de clitiques en (59)b est le fait d'une opération morphologique (*m-merger*, Marantz 1988) qui fait fusionner deux éléments adjacents en une seule unité morpho-phonologique. Pour modéliser les opérations morphologiques, supposons que l'opération de *m-merger* soit déclenchée lorsqu'un élément fonctionnel est prosodiquement déficitaire. Les éléments prosodiquement déficitaires portent un trait phonologique non interprétable ($u\omega$) et, pour devenir lisibles à l'interface phonétique, ils doivent être fusionnés avec un élément lisible, formant ainsi une unité prosodique interprétable.



Le mécanisme schématisé en (60) peut être décomposé en un processus par lequel l'élément clitique est copié sur la tête verbale et finalement la copie originale est supprimée. Cela peut expliquer certains cas de *réduplication clitique* attestés dans certaines variétés romanes, en particulier dans les dialectes où le mécanisme de placement de clitique est en train d'évoluer d'un système à l'autre (voir Calabrese & Pescarini 2014).

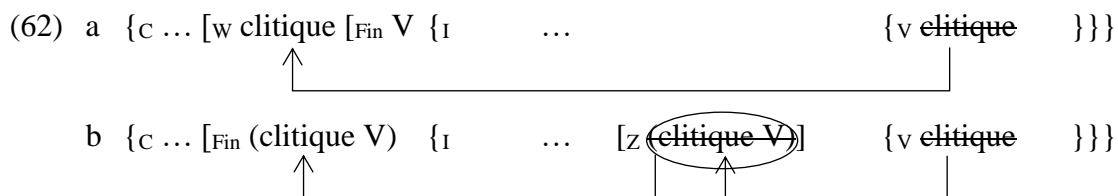
Comme on l'a vu au §1.6, les pronoms latins placés en W n'étaient pas déficitaires du point de vue de la prosodie : ils ne se comportaient pas comme des clitiques phonologiques et n'étaient pas sujets aux processus affectant les voyelles non accentuées (Wanner 1987; Plank 2005). Les formes pronominales ont commencé à évoluer comme des éléments prosodiquement déficitaires après être devenues des cibles critiques (*cf.* §1.6). C'est donc alors de ce dernier

changement que résulte l'émergence de l'incorporation qui a conduit à la partition entre la série des formes (toniques) fortes et la série des clitiques.



Il faut cependant noter que les formes clitiques en (61)c devaient s'incorporer à un hôte voisin, mais elles n'étaient pas tenues de s'attacher à un hôte verbal. De fait, les clitiques du type ibéro-roman (§1.5) ne sont pas incorporés au verbe (permettant ainsi l'interpolation).

Pour rendre compte de l'émergence des clitiques *ad-verbaux*, il faut émettre l'hypothèse d'un troisième changement, qui sera discuté plus en détail dans le chapitre suivant. Je pense que le système originel dans lequel les clitiques (et le verbe) se déplacent indépendamment dans le domaine C (voir (62)a) a été réanalysé comme un système dans lequel le(s) clitique(s) et le verbe se déplacent dans le domaine I, où les clitiques sont incorporés, voir (62)b.



Dans le chapitre suivant, qui traite de l'évolution du placement des clitiques du Moyen-Âge, j'adopterai l'analyse en (62)b pour montrer que, dans les langues romanes sans interpolation, les clitiques se déplacent d'abord dans une position située dans le domaine I, nommée Z (Ledgeway et Lombardi 2005), où ils sont incorporés au verbe, qui enfin se déplace en C.

1.8 Conclusion

Le schéma (63) résume l'évolution décrite dans les pages précédentes.

(63) a Pronoms en W (latin)

[w pronom_[i ω]]

déficit prosodique

b Clitiques en W (ancien esp./port.)

[w pronom_[u ω]]

incorporation

c Clitiques *ad-verbales* (ancien fr./it./cat./etc.)

[z pronom_[u ω]]

J'ai proposé que le déplacement des pronoms faibles en latin soit une conséquence de la réanalyse d'un déplacement discursif. Les pronoms dénotant des topiques familiers ont commencé à devenir des cibles critériales sondées par une tête critériale située en C (dite de Wackernagel). Les pronoms faibles ont été ensuite réanalysés comme des éléments prosodiquement déficitaires, qui doivent donc être incorporés à un hôte morpho-phonologique. À partir de ce stade, les éléments faibles ont commencé à connaître la même évolution phonologique que les syllabes non accentuées.

Ces changements ont été concomitants à d'autres changements syntaxiques qui n'ont pas été examinés ici, notamment l'augmentation de la fréquence du mouvement V-à-C (voir Ledgeway 2017). Comme le mouvement V-à-C est devenu plus fréquent, la contiguïté systématique entre le clitiques et le verbe a finalement été réanalysée comme une instance d'incorporation : les clitiques ne se déplacent plus indépendamment en W, mais dans une autre position critériale, analogue à W mais située à la frontière entre V et I, où se produit l'incorporation.

Placement des clitiques objets des langues médiévales aux dialectes modernes

2.1 Introduction

Ce chapitre reprend l'analyse de la syntaxe des clitiques objets dans les langues romanes médiévales qui ont perdu l'interpolation et il l'étend aux variétés modernes qui ont perdu partiellement ou complètement la montée des clitiques.

Tout d'abord, je me pencherai sur l'analyse de la loi Tobler-Mussafia, qui concerne l'alternance entre la proclise et l'enclise dans les propositions finies. Je développerai l'hypothèse selon laquelle les proclitiques « *ad-verbaux* » (cf. §1.7) sont incorporés au verbe fléchi dans le domaine I (Ledgeway & Lombardi 2005). Le placement enclitique (régulé par la loi Tobler-Mussafia) se produit à partir d'un *mouvement long* de la tête verbale (*Long Head Movement* ; Lema et Rivero 1991 ; Rivero 1993), qui s'effectue dans des conditions discursives spécifiques. Lorsque le verbe effectue un mouvement long, le mécanisme d'incorporation est perturbé et les clitiques sont attirés par la position de Wackernagel, produisant alors l'enclise.

Dans la deuxième partie du chapitre, j'analyserai le rôle du site de cliticisation en I pour rendre compte des variétés qui ont perdu la montée des clitiques. Mon hypothèse est que la montée avec les verbes modaux et, plus rarement, avec les auxiliaires disparaît lorsque les verbes fonctionnels commencent à être fusionnés au-dessus du site de cliticisation en I.

La structure du chapitre est la suivante : le §2.2 est consacré à l'analyse formelle de l'enclise dans les propositions finies; le §2.3 traite de l'interpolation *résiduelle* dans les dialectes italo-romans et ibéro-romans qui connaissent l'interpolation de certains éléments fonctionnels ; le §2.4 discute la notion de *restructuration* des prédicats complexes formés par les verbes modaux, aspectuels et causatifs ; le §2.5 est consacré aux variétés qui ont perdu la montée des clitiques dans les contextes à restructuration, dans les temps composés et, dans une moindre mesure, dans les temps simples. Je présenterai enfin mes conclusions au §2.6.

2.2 L'enclise dans les propositions finies (Type III)

En roman médiéval, ainsi que dans certaines langues ibéro-romanes modernes comme le portugais et le galicien, l'enclise et la proclise alternent selon le contexte syntaxique : l'enclise est interdite dans les subordonnées telles que (1)a, dans les propositions négatives telles que (1)b et dans les propositions qui contiennent un focus ou un opérateur dans la périphérie gauche telles que (1)c-d.

- (1) a Todo mundo sabe que **a** viste / *viste-**a** (port.)¹
 'Tout le monde sait que tu l'as vue.'
- b O Paulo não **me** fala / *fala-**me**
 'Paulo ne me parle pas.'
- c Quem **me** chamou / *chamou-**me**?
 'Qui m'a appelé ?'
- d Só ele **a** entende / *entende-**a**
 'Lui seul la comprend.'

De plus, l'enclise n'apparaît pas dans les propositions qui contiennent des sujets quantifiés ou des adverbes aspectuels, comme l'illustrent les exemples (2)a et (2)b. Les cas en (2) sont assimilables aux constructions avec focus / opérateur en (1)c-d parce que les sujets quantifiés ont la même distribution que les focus (Benincà 1988: 141-142; Raposo & Uriagereka 1996; Zubizarreta 1998: 102-103), tandis que les adverbes aspectuels en (2)b sont probablement déplacés dans une position de type Focus, puisque cette classe d'adverbes apparaît normalement après le verbe fléchi dans les autres langues romanes (voir §1.2 ; Cinque 1999 ; Poletto et Garzonio 2013).

- (2) a Alguém **me** chamou / *chamou-**me**. (port.)²
 'Quelqu'un m'a appelé.'
- b Eu sempre **a** encontrei / *encontrei-**a** no mercado.
 'Je l'ai toujours rencontrée au marché.'

Le mécanisme en (1)-(2) est connu comme la *loi Tobler-Mussafia*, des noms des philologues

¹ Données tirées de Galves & Paixão De Sousa 2013.

² Données tirées de Galves & Paixão De Sousa 2013.

Adolf Tobler et Alfredo Mussafia (Tobler 1875, 1889 ; Mussafia 1886/1983). La loi Tobler-Mussafia a fait l'objet de plusieurs reformulations afin de relier les faits décrits en (1)-(2) à d'autres propriétés syntaxiques. En particulier, il a été proposé que les alternances entre l'enclise et la proclise soient un effet du mouvement du verbe à C. Dans les propositions principales des langues médiévales, le verbe fléchi est situé plus haut que dans la plupart des langues modernes (voir Benincà 1983/4, 1995, 2006; Benincà & Poletto 2004, 2010; Rivero 1986, 1991, 1997; Salvi 1990, 1991, 1993, 2000, 2011; Barbosa 1993, 1996, 2000; Fontana 1993, 1997; Roberts 1993b; Martins 1994, 2002, 2003a, 2003b, 2005; Manzini 1994; Uriagereka 1995a, 1995b; Poletto 2005, 2006, 2014; Vance 1997; Raposo 2000; Cardinaletti & Roberts 2002; Wolfe 2015a/b, 2016a/b). Les langues ayant des effets Tobler-Mussafia présentent généralement des indices du mouvement V-à-C comme l'inversion de l'auxiliaire dans les propositions déclaratives, ce qui produit l'ordre Auxiliaire > Sujet > Participe, comme en (3). Il convient de noter que ce type d'inversion n'est pas grammatical dans les langues romanes actuelles, qui connaissent pour leur part d'autres mécanismes d'inversion tels que l'inversion « stylistique » et l'inversion « libre ».

- (3) a Un pou après eure de prime **fu Mado** venuz a cort³ (fr.)
 'Mador était arrivé à la cour légèrement après la première heure.'
- b così **avea ella** conceputo d'uccidere me e le mie sorelle⁴ (it.)
 'Elle avait donc prévu de me tuer ainsi que mes sœurs de cette façon.'
- c **Estava aquel mançebo** asentado en los poyos⁵ (sp.)
 'Ce jeune homme était assis sur la borne..'
- d **ha Deus** creada prudencia e fe⁶ (cat.)
 'Dieu a créé la prudence et la foi.'

Les données en (3) confirment l'hypothèse selon laquelle les langues romanes médiévales se caractérisent par le mouvement V-à-C. Toutefois, pour définir les contextes qui déclenchent l'enclise, il faut distinguer deux types de propositions :

- Type « V2 » : les propositions dans lesquelles le verbe en C est précédé de matériel

³ *La Mort Artu*.

⁴ Brunetto Latini, *Rettorica*.

⁵ *Libro de Calila e Dimna*; Batllori 1993.

⁶ Llull, R., *Llibre de virtuts e de pecats*; Batllori 1993.

focalisé ;

- Type « V1 » : les propositions dans lesquelles le verbe n'est pas précédé de matériel focalisé ; dans ce dernier cas, le verbe peut apparaître dans la première position de la phrase ou il peut être précédé par un ou plusieurs topiques (« V1 déguisé »).

L'enclise se produit dans les propositions du second type :

- (4) a Mando-**li** per li detti ambasciatori tre pietre nobilissime⁷ (it. – « V1 »)
'Puis il lui a envoyé trois pierres très précieuses à travers les ambassadeurs'
b e [a los otros]_i acomendo-**los**_i a dios⁸ (esp. – « V1 déguisé »)
'et il a recommandé les autres à Dieu.'

Afin d'expliquer la loi de Tobler Mussafia, nous devons donc fournir une définition formelle des propriétés des propositions « V1 » et « V2 ».

On a déjà vu que les langues romanes médiévales se caractérisent par le mouvement V-à-C, qui produit l'inversion sujet / verbe – notamment de l'auxiliaire, comme en (3). Cette inversion apparaît soit dans les propositions « V2 », soit dans les propositions « V1 ». Cela signifie que, dans les deux types de propositions, les verbes se déplacent plus haut que la position du sujet, SubjP.

Benincà 1984 a d'abord suggéré un parallélisme entre les structures en (3) et la syntaxe V2 des langues germaniques. Elle propose que le verbe soit placé immédiatement après la position Focus, de sorte que les objets focalisés (qui ne sont pas repris par des clitiques) et les éléments wh sont toujours adjacents au verbe en C :

- (5) {C [Foc XP [Fin V {t ... }]} }

La présence d'un XP dans la position Focus n'est pas obligatoire : si la position Focus reste vide, on obtient des propositions « V1 », qui sont acceptables dans les langues romanes médiévales⁹, contrairement à ce qui se passe dans les langues germaniques modernes.

L'ordre « V1 » est en principe associé à des phénomènes discursifs (Hirschbühler 1990; Fontana 1993: 147-151; Benincà 2006: note 18). Wolfe 2015a: 155- identifie trois principaux

⁷ Novellino.

⁸ *Estoria de España*.

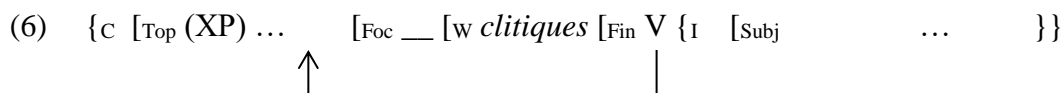
⁹ Bien que, notons-le, dans certaines langues comme l'ancien français, les propositions « V1 » soient plus rares.

effets discursifs du « V1 » :

- a. Continuité de topique : propositions caractérisées par un topique nul co-référent avec un antécédent nominal ;
- b. V1 rhématique : propositions qui dénotent de l'information nouvelle ou qui introduisent « des référents non encore activés dans le discours » (Lambrecht 1994: 143).
- c. V1 narrative : propositions qui dénotent un événement qui, selon le locuteur, appartient à la réalité.

Pour renforcer le parallélisme entre les langues romanes médiévales et les langues germaniques du type V2, on pourrait proposer que les propositions V1 des langues romanes soient un type particulier de structure V2, dans laquelle la première position est occupée par un topique nul. Cependant, cette analyse n'est pas viable puisque le placement des clitiques montre clairement que les propositions « V2 » et « V1 » n'ont pas la même structure.

Pour rendre compte de l'enclise dans les propositions « V1 », Benincà soutient que, si la position Focus est vide, il y a un mouvement supplémentaire du verbe, qui se déplace au-dessus de la position des clitiques (W), produisant ainsi l'enclise.



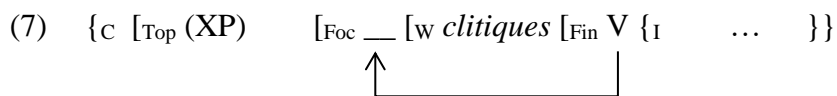
Selon Benincà, l'ordre « V1 » est déclenché pour légitimer (*license*) un topique nul, bien que les constructions « V1 » aient d'autres valeurs pragmatiques (Wolfe 2015a). Qu'en est-il des autres types d'interprétation qui ne sont pas directement liés à la présence d'un topique nul (b et c) ? De plus, pourquoi le mouvement des verbes est-il bloqué lorsqu'un XP est focalisé ? Enfin, si une phrase ne contient ni un topique nul ni un focus, pourquoi le verbe ne peut-il pas rester dans la position Fin, engendrant ainsi la proclise dans la phrase « V1 » ?

Pour répondre à cette dernière question, on pourrait imaginer que les clitiques ne puissent pas se manifester dans la première position de la proposition, mais cette hypothèse n'est pas tenable parce qu'il n'y a aucune motivation morpho-phonologique qui interdise aux clitiques de figurer en début de proposition et, de fait, de nombreuses langues médiévales connaissent la proclise en début de proposition dans les interrogatives directes oui / non.

Pour résumer, les données montrent que le mouvement du verbe en (6), qui produit l'enclise, n'est déclenché ni par un topique nul, ni par une contrainte morpho-phonologique. Aussi, je développe une hypothèse alternative selon laquelle les langues romanes médiévales se caractérisent par un *Critère* exigeant que la position du Focus soit toujours occupée. Le *Critère*

Focus explique la fréquence aussi élevée de constituants antéposés, qui produisent l'ordre « V2 » et – quand un ou plusieurs topiques sont placés avant le Focus – les ordres « V3 », « V4 », etc.

Dans les propositions « V1 », le *Critère Focus* est satisfait par le verbe fléchi, qui, à la différence de (6), se déplace lui-même en position de Focus :



Mon hypothèse adopte la notion de *mouvement de tête long* (*Long Head Movement* : LHM) proposé par Lema et Rivero 1991. Vicente 2007 a réélaboré cette notion en soutenant que le mouvement syntaxique n'est pas sensible à la distinction structurelle entre têtes et syntagmes (voir aussi Rizzi 2016). Donc, « given the appropriate conditions, it ought to be possible to move a bare head [...] to a specifier position across indefinitely long distances as long as no island boundaries are crossed » (Vicente 2007: 46). Le *Critère Focus* fournit une *condition appropriée* qui permet le mouvement long de la tête verbale à la position de Focus. Le mouvement long du verbe évite la focalisation étroite (*narrow focus*), qui apparaît quand un syntagme est focalisé, et déclenche une interprétation de focalisation large (*wide focus*), qui est compatible avec les propriétés sémantiques du « V1 » en (a)-(c).

L'analyse en (7) fournit une explication simple pour la syntaxe de l'ancien portugais et de l'ancien espagnol (voir §1.5), où les clitiqes sont toujours placés en W et où le verbe se déplace dans trois positions possibles, produisant respectivement l'interpolation, la proclise ou l'enclise. L'interpolation a lieu quand le verbe reste en I, voir (8)a ; la proclise a lieu lorsque le verbe se déplace en C (Fin) et le Critère Focus est satisfait par un XP (ou par un explétif comme l'adverbe *sì*, Poletto 2005), voir (8)b. L'enclise a lieu lorsque le verbe lui-même effectue un mouvement de tête long (LHM) vers la position de Focus.

- (8) a {C ... [Foc ... [W *clitiq* [Fin {I ... XP* verbe ... }} (interpolation)
 b {C ... [Foc XP/*sì* [W *clitiq* [Fin verbe {I ... (verbe) ... }} (« V2 »)
 c {C ... [Foc verbe [W *clitiq* [Fin (verbe) {I ... (verbe) ... }} (« V1 »)

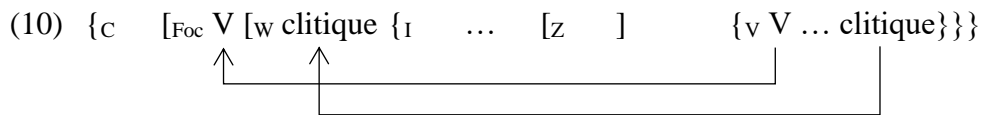
Les autres langues romanes médiévales diffèrent de l'ancien portugais et de l'ancien espagnol parce que les clitiqes y sont incorporés au verbe (voir §1.7). Mon hypothèse est que les clitiqes du français et de l'italien sont incorporés au verbe, même si l'incorporation semble

en contradiction avec l’alternance entre l’enclise et la proclise : si les clitiques étaient toujours attachés au verbe, on s’attendrait à ce que l’ordre clitique-verbe soit toujours invariable.

Pour expliquer la loi Tobler-Mussafia dans les langues avec incorporation, je propose donc que le mouvement long du verbe empêche l’incorporation. L’incorporation de clitiques est une opération morphologique (*m-merger*, Marantz 1988, voir §1.7) qui a lieu dans une position en I, nommée Z (Ledgeway & Lombardi 2005). Les clitiques se déplacent en tant que constituants de phrase dans Z, où ils sont incorporés au verbe fléchi :



Lorsque le verbe effectue un mouvement long (LHM) afin de satisfaire le Critère Focus, l’incorporation des clitiques ne peut pas se produire parce que le verbe *saute* la position Z, où l’incorporation a normalement lieu. Quand le verbe effectue le LHM, la seule solution possible pour la linéarisation des clitiques est de recourir à l’ancien système de Wackernagel (voir §1.5 et (8)c), dans lequel le clitique et le verbe se déplacent indépendamment dans deux positions adjacentes en C. Ce déplacement donne l’ordre Verbe (en Foc) > Clitique (en W) :



En résumé, dans les langues romanes médiévales (exceptés le portugais et l’espagnol en (8)), les proclitiques sont incorporés au verbe, tandis que les enclitiques ne le sont pas. L’enclise est le résultat du fait que les clitiques et le verbe effectuent un mouvement long à C. Le mouvement long du V est déclenché par le Critère Focus quand aucun XP n’est déplacé en Focus.

On peut ainsi rendre compte de l’évolution du roman médiéval au roman moderne en supposant deux changements syntaxiques :

- Tout d’abord, l’émergence de l’incorporation, qui se produit lorsque les clitiques ne sont plus attirés par W, mais se déplacent dans une position inférieure (Z), où ils sont incorporés par le verbe ; j’ai discuté au §1.7 les conditions morfo-phonologiques qui déclenchent ce changement.
- Ensuite, la perte du mouvement long du verbe qui, à son tour, a provoqué la disparition de l’enclise dans les propositions principales ; la perte du mouvement long fait partie d’un changement plus général qui est déterminé par la perte du Critère Focus et donc des propriétés « V2 » des langues romanes médiévales.

En conséquence de ce dernier changement, l'enclise dans les propositions déclaratives a été perdue dans la plupart des variétés romanes, qui présentent aujourd'hui un système de clitiques *ad-verbaux* (i.e. sans interpolation) où la proclise est généralisée. Quelques exceptions apparentes seront discutées dans les sections suivantes.

2.3 L'interpolation résiduelle (Type IV)

Au §1.6, j'ai présenté une analyse diachronique de l'émergence des systèmes clitiques. Comme l'a montré Salvi 1996, les clitiques *ad-verbaux* dérivent de la réanalyse d'une configuration discursive dans laquelle certains pronoms étaient déplacés dans une position (W) en C. Le système de Wackernagel était encore actif dans les langues ibéro-romanes jusqu'au XVI^e siècle, alors que dans les autres langues médiévales (y compris le catalan) le mécanisme de Wackernagel produisant l'enclise était déjà limité aux propositions « V1 ». Selon l'analyse proposée au §2.2, dans les propositions « V1 », le verbe fléchi et les clitiques sont sujets au mouvement long vers C, qui est déclenché lorsque la position Focus est vide.

Le mécanisme de Wackernagel a été progressivement perdu dans les langues romanes comme l'ancien italien, qui ont commencé à présenter un système de clitiques *ad-verbaux* dans lequel les clitiques sont incorporés au verbe fléchi. En ce qui concerne l'incorporation, j'ai adopté le modèle de Ledgeway & Lombardi 2005 selon lequel les clitiques sont incorporés au verbe dans le domaine I. Des preuves de ce type de dérivation sont fournies par la comparaison de langues telles que l'italien en (11) et le cosentino (dialecte calabrais) en (12). Le cosentino présente l'interpolation des adverbes aspectuels situés dans le LAS (*Lower Adverb Space*), voir (12)b :

(11) a ?Gianni **già** mi conosce. (it.)

b *Gianni mi **già** conosce.

c Gianni mi conosce **già**.

'Gianni me connaît déjà.'

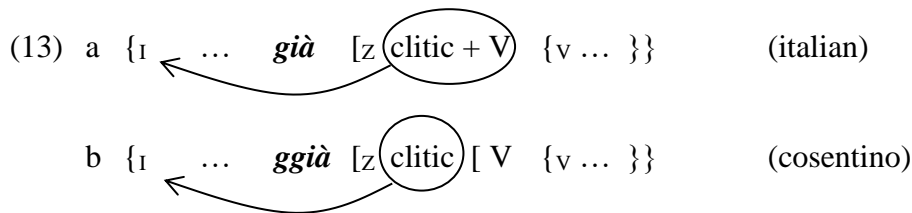
(12) a Gianni **ggià** mi canuscia. (cosentino)

b Gianni mi **ggià** canuscia.

c Gianni mi canuscia **ggià**.

‘Gianni me connaît déjà.’

Selon Ledgeway & Lombardi 2005, l’incorporation a lieu dans la position Z du domaine I : dans les langues comme l’italien, le verbe incorpore le clitique dans Z comme le montre (13)a, tandis qu’en cosentino, l’incorporation n’a pas toujours lieu parce que le verbe s’arrête dans une position inférieure à Z et le clitique est libre de se déplacer plus loin dans le domaine I, voir (13)b.



L’interpolation du type cosentino est donc très différente de celle attestée dans l’ibéro-roman occidental (voir le §1.5). En ibéro-roman, elle se produit dans la périphérie gauche (et est donc sensible aux déplacements syntaxiques vers la périphérie gauche tels que la focalisation ou le mouvement wh). Inversement, en cosentino, l’interpolation a lieu dans le domaine I et seuls les adverbes formant le LAS peuvent être interpolés.

Les données du cosentino confortent l’hypothèse selon laquelle l’incorporation des clitiques à leur hôte verbal a lieu dans le domaine I, au-dessous de la position occupée par les adverbes aspectuels qui, dans des langues telles que le cosentino ou le triestino (Paoli 2007), sont interpolés. Dans la section suivante, on verra que la même analyse permet de rendre compte du placement des clitiques dans les propositions sujettes à *restructuration* (Rizzi 1976, 1978, 1982), c’est-à-dire dans des périphrases verbales formées par un verbe modal, aspectuel ou de mouvement suivi d’un infinitif.

2.4 La restructuration

L’hypothèse d’un site de Rattachement à la frontière V / I, qui a été avancée à partir de Kayne 1989 (qui correspond à la position Z de Ledgeway et Lombardi 2005), a été exploitée pour analyser les constructions à restructuration où les clitiques montent à un auxiliaire modal ou à un verbe de mouvement (Cinque 2004, 2006; Cardinaletti & Shlonsky 2004). Cette montée des clitiques peut être obligatoire (comme en ancien français ; Foulet 1919 : §187), optionnelle

(comme en italien en (14)a) ou interdite (comme en français moderne, voir (14)b).

- (14) a **(Te ne)** voglio/lascio/vedo **(*te ne)** dare **(te ne)** due. (it.)
 b **(*t'en)** je veux/laisse/vois **t'en** donner **(*t'en)** deux. (fr.)

Cardinaletti et Shlonsky 2004 ont montré que la montée des clitiques n'est pas (toujours) le résultat de l'alternance entre une phrase *mono-propositionnelle* (qui contient une seule proposition) et une phrase *bi-propositionnelle* (dans laquelle l'auxiliaire modal forme une proposition distincte), mais dépend de la présence de deux positions de Rattachement des clitiques : les clitiques peuvent soit monter avec le verbe fléchi/fini (voir (15)a), soit rester plus bas, dans la position Z de Ledgeway & Lombardi 2005 (voir (15)b) :

- (15) a {_I clitique V_{fini} ... V_{non-fini} [Z **clitique**] {v ... }}
 b {_I V_{fini} ... V_{non-fini} [Z clitique] {v ... }}

Selon Cardinaletti & Shlonsky 2004, « lorsque le pronom clitique apparaît dans la position clitique lexicale [= Z], le résultat est un contexte de restructuration sans montée des clitiques » :

- (16) a {_I **lo** voglio vedere [Z **lo**]} (it.)
 b {_I voglio veder [Z **lo**]}
 'je veux le voir'

Dans cette section, j'adopte une approche similaire à celle de Cardinaletti et Shlonsky, mais je m'éloigne de leur analyse en supposant que la montée (optionnelle) est surtout le résultat de la position de fusion des verbes auxiliaires.

Mon analyse – à la différence de celle de Cardinaletti & Shlonsky – peut expliquer tout d'abord pourquoi la montée peut être optionnelle avec les verbes à restructuration, mais pas dans les temps composés (pour des exceptions, voir §2.6) : si la montée dépendait seulement du placement du clitique, on pourrait s'attendre à ce que le même mécanisme qui est à l'œuvre avec les auxiliaires modaux le soit également avec d'autres auxiliaires, y compris les auxiliaires perfectifs. Or, les clitiques doivent obligatoirement monter aux temps composés, y compris dans les langues dans lesquelles la montée est optionnelle ou interdite avec les auxiliaires modaux :

- (17) a **I'** ho visto (It.)
 b *ho visto-**lo**
 'je l'ai vu.'

Ensuite, il faut expliquer pourquoi les langues romanes présentent un haut degré de variation en ce qui concerne les verbes qui permettent la montée. La variation ne concerne pas seulement la distinction entre les auxiliaires temporels et les autres verbes semi-fonctionnels, mais aussi les différentes sous-classes de verbes. Ainsi, par exemple, le catalan est un peu plus libéral que l'italien parce qu'il permet la montée avec des verbes de mouvement désignant un chemin spécifique (Solà 2002) :

- (18) a **L'**he pujat/baixat a veure. (cat.)
 b (***Lo**) sono salito/sceso a veder-**lo** (it.)
 'Je suis monté / descendu pour le voir'

- (19) a **Hi** entraré a parlar. (cat.)
 b (***gli**) andrò a parlar-**gli** (it.)
 'Je vais lui parler.'

- (20) a **El** va sortir a veure. (cat.)
 b (***Lo**) è uscito a veder-**lo** (it.)
 'Il est sorti le voir.'

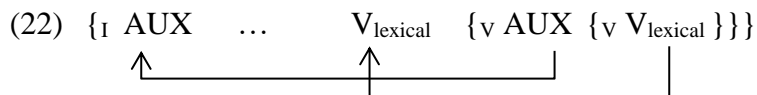
Les données ci-dessus montrent que, bien que l'ensemble des verbes qui déclenchent la montée soit une classe sémantiquement cohérente, la variation dépend d'un choix *nano-paramétrique* au sens de Biberauer et Roberts 2012, c'est-à-dire d'une propriété grammaticale qui affecte des éléments lexicaux spécifiques. Par conséquent, ce doit être une propriété du verbe à restructuration qui établit si les clitiques peuvent monter ou non.

Pour modéliser cette intuition, on peut faire l'hypothèse que tous les verbes fonctionnels produisent toujours une configuration mono-propositionnelle et que le site de fusion des verbes à restructuration peut varier. Supposons que les verbes fonctionnels puissent être fusionnés (*merged*) dans V ou I : dans le premier cas, les constructions périphrastiques résultent d'une concaténation de syntagmes verbaux (comme cela a été proposé par Roberts 2010: 76-), tandis que dans le second cas, les verbes fonctionnels se comportent comme le *do-support* de l'anglais.

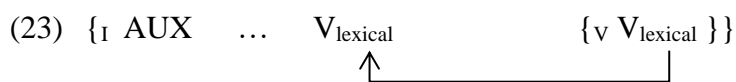
Le choix entre la fusion de l’auxiliaire en V ou I est un choix nano-paramétrique qui est établi pour chaque verbe fonctionnel (ou pour des micro-classes de verbes fonctionnels). Certains verbes sont donc obligatoirement fusionnés en I (voir (21)a), tandis que d’autres sont fusionnés en V (voir (21)b) ou sont sous-spécifiés, comme en (21)c. Quand ils sont sous-spécifiés, les auxiliaires peuvent être fusionnés soit en V, soit en I (cette approche rappelle celle de Roberts & Roussou 2003: Ch.5, où les paramètres sont conceptualisés comme des « points de sous-spécification ») :

- (21) a AUX / [I...]
 b AUX / [v...]
 c AUX / [...]

Lorsque les auxiliaires sont fusionnés dans V, les constructions périphrastiques consistent donc en une itération de syntagmes verbaux (Roberts 2010: 76). Chaque auxiliaire est attiré par une position spécifique dans le domaine I, produisant une séquence ordonnée (Cinque 2004, 2006), et le verbe lexical est déplacé vers une position dédiée dans la zone I :

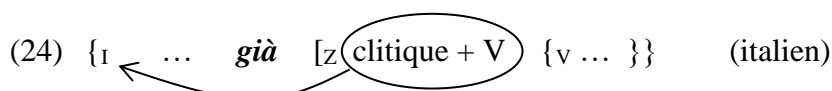


Inversement, lorsque l’auxiliaire est fusionné directement dans I, aucune dépendance n’est créée entre le verbe auxiliaire et la strate V :



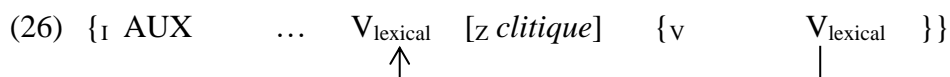
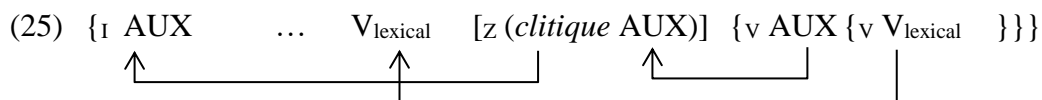
Il me semble que l’alternance entre (22) et (23) et l’hypothèse d’un site clitique dans la strate I – le Z de Ledgeway et Lombardi 2005 – nous donnent un modèle de la montée qui peut expliquer pourquoi elle est facultative dans certaines langues et pourquoi, dans ces mêmes langues, elle est obligatoire avec les auxiliaires perfectifs (pour des exceptions, voir §2.6).

Si l’on suit l’analyse de Ledgeway et Lombardi 2005, les clitiques sont incorporés au verbe fléchi en Z :



En combinant alors le mécanisme décrit en (24) avec le micro-paramètre de (21), on peut prédire trois scénarios :

- L'auxiliaire est fusionné en V et peut incorporer le clitique en Z, voir (25) ;
- L'auxiliaire est fusionné directement en I (au-dessus de Z) et ne peut pas incorporer les clitiques. Les clitiques restent dans la position Z et sont incorporés au verbe lexical qui peut être situé immédiatement au-dessus de Z (donc les clitiques suivent l'infinitif comme en italien) ou au-dessous de Z (donc les clitiques précèdent l'infinitif comme en français), voir (26) ;
- Si l'auxiliaire est sous-spécifié, l'alternance entre (25) et (26) est libre et la montée est facultative.



Selon Roberts 2010, l'hypothèse selon laquelle les verbes modaux peuvent être fusionnés en V est confirmée par la sélection de l'auxiliaire. Dans des langues telles que l'italien, le verbe modal peut sélectionner l'auxiliaire « être » si le verbe lexical est inaccusatif, voir (27). Puisque la sélection de l'auxiliaire a probablement lieu dans le domaine V, les données en (27) confortent l'hypothèse que les auxiliaires modaux peuvent être fusionnés en V dans une structure concaténée.

- (27) a **ha/è** potuto partire. (it. – inaccusatif)
 ‘il a pu partir.’
 b **ha/*è** potuto dormire. (it. – inergatif)
 ‘il a pu dormir.’

La montée est en fait possible, voire préférée, quand l'auxiliaire est « être », voir (28) :

- (28) a [?]**ci ha** potuto andare. (it.)
 b **ci è** potuto andare.
 ‘il a pu y aller.’

Les séquences formées par plusieurs verbes à restructuration fournissent d'autres indices d'une itération des verbes dans le domaine V. Selon Cardinaletti et Shlonsky 2004, les clitiques peuvent apparaître attachés à n'importe quel verbe, que ce soit un infinitif, un auxiliaire intermédiaire ou un verbe à restructuration situé plus à gauche :

- (29) a Vorrei poter andar-**ci** con Maria. (it.)
b Vorrei poter-**ci** andare con Maria.
c **Ci** vorrei poter andare con Maria.
'Je voudrais pouvoir y aller avec Maria.'

Si un auxiliaire temporel est ajouté, la configuration sans montée des clitiques donne un résultat légèrement marginal :

- (30) a ?Avrei voluto poter andar-**ci** con Maria. (It.)
b Avrei voluto poter-**ci** andare con Maria.
c **Ci** avrei voluto poter andare con Maria.
'J'aurais voulu pouvoir y aller avec Maria.'

Si l'auxiliaire perfectif est « être » (lorsque le verbe lexical est inaccusatif), Cardinaletti et Shlonsky 2004 affirment que la position intermédiaire du clitique est interdite :

- (31) a ?Sarei voluto poter andar-**ci** con Maria. (It.)
b *Sarei voluto poter-**ci** andare con Maria.
c **Ci** sarei voluto poter andare con Maria.
'J'aurais voulu pouvoir y aller avec Maria.'

À la lumière de (31)b, Cardinaletti et Shlonsky 2004: 523 proposent que, lorsque la restructuration produit une seule proposition (permettant la sélection de l'auxiliaire « être »), les pronoms clitiques peuvent être attachés soit au verbe lexical (quand le clitique reste en Z), soit au premier auxiliaire, puisque seuls deux sites de rattachement sont disponibles dans chaque proposition, cf. (32)a. Inversement, (31)b est grammatical parce que, selon Cardinaletti et Shlonsky, la proposition a une structure bi-propositionnelle : les clitiques sont attachés au verbe intermédiaire lorsque le verbe de gauche forme une proposition distincte, comme l'illustre (32)b :

- (32) a *{_C Sarei voluto poter-**ci** andare con Maria}
 b {_C Avrei voluto {_C poter-**ci** andare con Maria}}

Cependant, mon avis est que (31)a est aussi marginal que (31)b (pour Cinque 2006: 46, (31)b est encore mieux que (31)a, *contra* Cardinaletti et Shlonsky 2004). En général, il me semble que les clitiques ont tendance à monter quand plusieurs auxiliaires sont présents, bien que la montée partielle à une position intermédiaire (ou l'absence de montée) soit toujours acceptable.

D'autre part, il convient de noter que les propositions dans lesquelles le clitique est attaché au modal intermédiaire peuvent présenter d'autres effets de transparence syntaxique, tels que la montée du pronom *loro* (voir (33)) ou la légitimation d'éléments à polarité négative (NPI) par un marqueur négatif attaché au premier auxiliaire (voir (34)). Ces effets de transparence vont à l'encontre de l'analyse bi-propositionnelle en (32)b :

- (33) *avrei loro voluto poter vendere un mio dipinto. (It.)*
 'J'aurais voulu pouvoir leur vendre une de mes peintures'

- (34) *Non avrei voluto poter-**ci** andare più.*
 'Je n'aurais pas voulu ne plus pouvoir y aller.'

Ces données infirment donc l'hypothèse selon laquelle les clitiques peuvent être attachés au verbe intermédiaire si le premier auxiliaire appartient à une autre proposition¹⁰. Si toutes les structures à restructuration sont mono-propositionnelles, comment peut-on expliquer la variation dans le placement des clitiques ? Selon mon hypothèse, elle doit dépendre de la position dans laquelle les auxiliaires sont fusionnés : si les deux auxiliaires (AUX₁ et AUX₂) sont fusionnés dans I, la montée n'a pas lieu, voir (35) ; si seulement un auxiliaire est fusionné en I, le clitique sera incorporé par le verbe qui est fusionné en V, en passant dans Z, voir (36) ; si les deux auxiliaires sont fusionnés en V, le clitique s'incorporera au verbe le plus haut¹¹, voir (37) :

¹⁰ Des verbes à restructuration tels que le modal *volere* « vouloir », les verbes de mouvement et *sembrare* « sembler » présentent certaines propriétés des verbes lexicaux (voir Cinque 2006: 37). Donc une analyse bi-propositionnelle peut être prise en considération dans un certain nombre de cas.

¹¹ Quel que soit l'ordre des verbes en V, l'ordre des positions en I est fixe.

(35) {_I AUX₁ AUX₂ ... V_{lexical} [Z *clit.*] {_V V_{lexical} } }

(36) {_I AUX₁ (*clit.* AUX₂) ... V_{lexical} [Z (*clit.* AUX)] {_V AUX₂ {_V V_{lexical} } } }

(37) {_I (*clit.* AUX₁) AUX₂ ... V_{lexical} [Z (*clit.* AUX₁)] {_V AUX₁ {_V AUX₂ {_V V_{lexical} } } } }

En conclusion, cette section visait à concilier l’analyse de Cinque 2004, 2006, selon laquelle tous les verbes à restructuration sont toujours fonctionnels (et, en corollaire, que tous les constructions à restructuration sont mono-propositionnelles), avec l’hypothèse de Cardinaletti et Shlonsky 2004 sur la montée des clitiques. Cardinaletti et Shlonsky ont en effet soutenu que la montée ne se produit pas lorsque les clitiques sont rattachés dans une position située dans le domaine I.

J’ai proposé une version révisée de l’approche de Cardinaletti & Shlonsky 2004 dans laquelle les verbes à restructuration se manifestent toujours dans une structure mono-propositionnelle (comme l’a proposé Cinque ; mais voir la note 10), mais où ils donnent lieu à des systèmes différents selon le lieu où les auxiliaires sont fusionnés. A la lumière de Roberts 2010, j’ai proposé que les verbes à restructuration puissent être fusionnés en V, produisant une structure mono-propositionnelle formée par une itération de têtes V. Dans cette configuration, le mouvement V-à-I des auxiliaires à restructuration déclenche l’incorporation des clitiques (lorsque le verbe se déplace à travers Z) et permet la montée des clitiques. Inversement, lorsque les verbes à restructuration sont fusionnés directement en I, le verbe fléchi ne peut pas incorporer les clitiques en Z.

2.5 La perte de la montée (Type V et VI)

Cette section étend l’analyse proposée au §2.4 aux dialectes qui ont perdu la montée des clitiques avec les auxiliaires temporels et, dans une moindre mesure, avec les verbes lexicaux aux temps simples. Par exemple, dans les variétés piémontaises (Parry 2005) et franco-

provençales (Chenal 1986), en ladin dolomitique (Rasom 2006) et en roumain, certaines formes clitiques ne montent pas s'attacher à l'auxiliaire tempo-aspectuel :

- (38) a L'an tot porta-**lèi** vià. (fr.prov.)¹²
 ' Ils lui ont tout pris.'
 b I an rangiò-**la**. (cairese)¹³
 ' Ils l'ont réparée.'
 c Am/aş mâncat-**o** (roumain)¹⁴
 ' Je l'ai mangé'

La perte de la montée des clitiques aux temps composés s'accompagne parfois de phénomènes de *réduplication* des clitiques, qui sont attestés dans les dialectes piémontais tels que le cairese (Parry 2005: 179) :

- (39) A **m** sun fò-**me** in fazing. (cairese)¹⁵
 ' Je me suis fait un gâteau.'

Dans d'autres dialectes piémontais, la copie proclitique n'apparaît plus, en donnant lieu à un système où l'enclise est généralisée à tous les temps composés (Tortora 2015: 108ff).

- (40) a Al é riva-**ye** dui regai. (Torinese)¹⁶
 ' Il est arrivé deux cadeaux.'
 b L'hai vist-**lo** jer. (Moncalieri)¹⁷
 ' Tu l'as vu hier.'
 c Antè ca l'à büta-**lu**? (Biella)¹⁸
 ' Où l'a-t-il jeté ?'

¹² Chenal 1986: 340.

¹³ Parry 2005.

¹⁴ Dragomirescu 2013: 193.

¹⁵ Parry 2005: 178.

¹⁶ Burzio 1986.

¹⁷ Source : ASIt database.

¹⁸ Source : ASIt database.

De plus, dans certains dialectes de cette même région comme le borgomanerese (Tortora 2015; Manzini et Savoia 2005, III: 518-37), l'enclise a été étendue aux temps simples, engendrant ainsi un système de placement des clitiques sans proclise.

- (41) a I porta-**la**. (borgomanerese)
 ‘Je l’apporte.’
 b I vônghi-**ti**.
 ‘Je te vois.’

Dans les dialectes à enclise généralisée comme le borgomanerese, les clitiques ne sont pas toujours adjacents au verbe fléchi car des adverbes aspectuels peuvent être interpolés, comme l’illustrent les exemples en (42). Cette interpolation indique que les clitiques occupent une position dans le LAS et qu’ils ne sont pas incorporés au verbe (Tortora 2015) :

- (42) a I voenghi [*piö*]-**lla**. (Borgomanerese)
 ‘Je ne la vois plus.’
 b I o vüst [*piö*]-**lla**.
 ‘Je ne l’ai plus vue.’

Tortora remarque que tous les adverbes aspectuels ne peuvent pas être interpolés aux temps simples : seuls les adverbes les plus hauts du LAS peuvent apparaître entre le verbe et le clitique, qui est alors probablement déplacé dans la position Z comme en cosentino (Ledgeway & Lombardi 2005) :

- (43) **V** *mija* ... *già* ... *piö* [Z **clitique**] *sempri* ... *bej*
 pas déjà plus toujours bien

Elle observe que les participes passés se déplacent moins que le verbe fléchi et le seul adverbe qui peut être interpolé est *piö* « plus »¹⁹ :

- (44) a I o *piö* vüsta-**la**.
 b *I o vüsta-**la** *piö*.

¹⁹ Avec *sempri* « toujours », la situation est plus complexe, voir Tortora 2015.

c I o vüst [piö] **lla**.
 ‘Je ne l’ai plus vue.’

(45) **V** *mija ... già ...* **Participle** *piö* [z **clitique**] *sempri ... bej*
 pas déjà plus toujours bien

Pour expliquer la syntaxe du borgomanerese et des autres dialectes piémontais, Tortora 2015 suppose que les temps composés sont des structures bi-propositionnelles qui contiennent une Proposition Participiale Réduite (PPR en (46) ; voir Belletti 1990, Kayne 1991; 1993) :

(46) {I AUX ... {PPR Part... } }

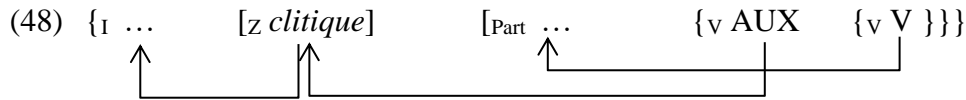
Selon Tortora, la montée des clitiques est déclenchée par la diffusion de traits dans le domaine de c-commande de T : lorsque la propagation de certains traits à travers le domaine de c-commande est bloquée (sur la base d’options paramétriques qui sont définies pour chaque langue), la montée est perdue. Dans des langues telles que l’italien ou le français, la diffusion des traits a toujours lieu ; dans la plupart des dialectes piémontais, la diffusion est bloquée au niveau de la Proposition Participiale Réduite : cela empêche la montée du clitique dans les propositions aux temps composés ; enfin, en borgomanerese, il n’y a pas de diffusion des traits et, par conséquent, pas de montée. Les trois types de configuration sont présentés en (47) :

(47)	Temps simples	Temps composés	
a	{I {V ... } }	{I {PPR {V ... } } }	(italien)
	----- Diffusion de Traits	----- Diffusion de Traits	
b	{I {V ... } }	{I {PPR {V ... } } }	(piémontaise)
	----- Diffusion de Traits		
c	{I {V ... } }	{I {PPR {V ... } } }	(borgomanerese)

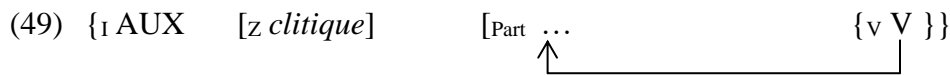
L’hypothèse de Tortora peut être reformulée dans le cadre développé au §2.4. J’ai défendu l’hypothèse selon laquelle certains auxiliaires peuvent être fusionnés en V, tandis que d’autres sont fusionnés en I (suivant Cinque 2004). Dans le premier cas, on a vu que les constructions périphrastiques sont formées par une itération de syntagmes verbaux (Roberts 2010: 76).

Les temps composés sont ensuite dérivés en déplaçant l’auxiliaire dans le HAS (le *Higher Adverb Space* dans le domaine I), tandis que le verbe lexical reste dans le LAS (le *Lower Adverb*

Space) « où les traits qui définissent la racine comme un participe verbal sont fusionnés » (Roberts 2010: 76). Sur son chemin vers I, l’auxiliaire passe à travers Z, où les clitiques sont incorporés selon le mécanisme décrit en (49).



Inversement, dans les langues comme les dialectes piémontais qui connaissent l’enclise aux temps composés, les auxiliaires sont fusionnés au-dessus de Z, où ils ne peuvent pas incorporer le clitique :



Enfin, dans d'autres langues telles que le borgomanerese, le mécanisme d’incorporation est perdu : même si un verbe se déplace à travers Z, les clitiques restent en Z. Le système qui en découle rappelle le mécanisme de Wackernagel (cf. §§1.5-6), avec la différence qu’au Moyen-Âge, le site de rattachement était une position critériale (W) à la frontière entre I et C, alors que dans les dialectes piémontais comme le borgomanerese, le site de rattachement (Z) est situé à la frontière entre I et V.

2.6 Conclusion

Ce chapitre a été consacré à la syntaxe des clitiques des langues romanes médiévales qui ont perdu l’interpolation dans leurs dialectes modernes. Toutes ces langues sont caractérisées par des clitiques *ad-verbaux*, qui sont incorporés au verbe fléchi dans le domaine I.

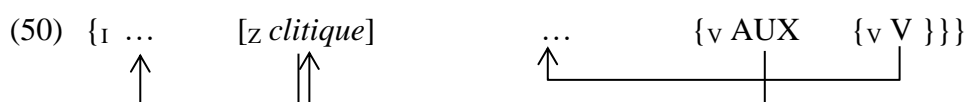
Les langues médiévales affichent toujours un résidu du système de Wackernagel (voir le chapitre 1), donnant lieu à une alternance entre proclise et enclise qui est réglée par la loi Tobler-Mussafia. J’ai développé l’hypothèse selon laquelle le placement enclitique se produit à partir d’un *mouvement long* de la tête verbale à FocP (*Long Head Movement* ; Lema et Rivero 1991; Rivero 1993), qui a lieu dans des conditions discursives spécifiques (i.e. pour satisfaire le Critère Focus lorsque la position Focus est vide). Lorsque le verbe effectue un mouvement long, le mécanisme d’incorporation est perturbé et les clitiques sont attirés par la position de

Wackernagel, ce qui conduit à l'enclise.

Dans la deuxième partie du chapitre, j'ai analysé le rôle du site de cliticisation Z en I pour rendre compte des variétés qui ont perdu la montée des clitiques. Les langues romanes présentent un certain degré de variation en ce qui concerne la montée dans les constructions à restructuration, tandis que, dans les temps composés, la montée est presque toujours obligatoire.

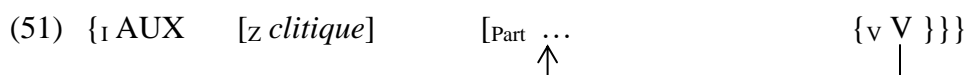
Pour modéliser à la fois l'évolution diachronique et la variation synchronique, les travaux précédents ont été centrés sur la nature du verbe auxiliaire (fonctionnel *vs* lexical), sur la structure de la périphrase (bi-propositionnelle *vs* mono-propositionnelle), ou sur la nature du pronom (syntagme *vs* tête).

J'ai suggéré un modèle alternatif à la lumière de la « conjecture de Borer-Chomsky » (Baker 2008), selon laquelle les propriétés syntaxiques des propositions peuvent être ramenées aux traits des éléments fonctionnels. J'ai soutenu que dans certaines langues, les auxiliaires sont fusionnés en V, tandis que dans d'autres, ils sont fusionnés dans une projection fonctionnelle située dans le domaine I (suivant Cinque 2004). Dans le premier cas, les constructions formées avec un auxiliaire temporel ou modal consistent en une itération de têtes V (Roberts 2010: 76; voir aussi Tortora 2015). Les temps composés sont ensuite dérivés en déplaçant l'auxiliaire dans le domaine I, tandis que le verbe lexical reste hébergé dans le LAS.



Sur son chemin vers I, l'auxiliaire passe par Z (Ledgeway et Lombardi 2005), où sont incorporés les clitiques qui portent un trait prosodique non interprétable (voir §1.7).

La montée des clitiques ne s'effectue pas dans deux cas : soit lorsque que les clitiques sont déjà interprétables à l'interface phonétique (donc l'incorporation n'est pas déclenchée, comme en cosentino ou en borgomanerese), soit lorsque les auxiliaires sont fusionnés au-dessus de Z, d'où ils ne peuvent pas incorporer le clitique :



Ainsi, en français par exemple, les auxiliaires modaux sont fusionnés en I (pas de montée), tandis que les auxiliaires temporels sont fusionnés en V (la montée est obligatoire). En italien, les modaux sont sous-spécifiés : la montée est donc facultative car les auxiliaires modaux

peuvent être fusionnés soit dans V, soit dans I. Et en piémontais (à l'exception des dialectes comme le borgomanerese), tous les auxiliaires sont insérés en I.

(52)	français	italien	piémontais
AUX modaux :	AUX _I	AUX	AUX _I
AUX temporels :	AUX _V	AUX _V	AUX _I

Selon le modèle ci-dessus, la typologie des systèmes clitiques qui avait été résumée au §1.4 peut être dérivée d'un système de trois choix binaires qui établissent si :

- Les clitiques sont attirés par une sonde située dans la périphérie haute (W) ou basse (Z) : dans le premier cas, les clitiques effectuent un mouvement long vers la périphérie gauche, tandis que dans le second cas ils se déplacent dans la périphérie interne, où ils sont incorporés.
- Les clitiques sont interprétables à l'interface phonologique ($i\omega$) ou non ($u\omega$) ; s'ils ne le sont pas, les clitiques doivent être incorporés.
- Les auxiliaires sont fusionnés en V et se déplacent ensuite dans la position Z qui héberge les clitiques (AUX_V), ou bien ils sont fusionnés dans une position plus élevée (AUX_I) : la variation par rapport à la position de fusion des auxiliaires donne lieu à différents systèmes de montée.

Les clitiques objets

Structuration des travaux existant à ce jour avec proposition de recherche future

Les chapitres 1 et 2 ont donné un aperçu sur quelques idées présentées dans les ouvrages suivants :

- [1] à paraître a. *Romance object clitics*. Oxford: Oxford University Press.
- [2] à paraître b. ‘Pronoun Systems across Romance’ in Francesco Gardani and Michele Loporcaro (eds.), *Oxford Encyclopedia of Romance Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.

Ces travaux traitent principalement du placement des clitiques, tandis que les aspects phonologiques et morphologiques de la cliticisation ont été traités dans mes précédentes publications (voir [3] pour un aperçu), qui analysent des données à la fois sur la variation synchronique [5, 7] et sur l'évolution diachronique [4, 6]. Le fil conducteur de cet ensemble de travaux est que le changement syntaxique (et donc la variation) est le résultat de la tension entre les principes invariables de la Grammaire Universelle, qui sont insensibles aux changements linguistiques, et les irrégularités morpho-phonologiques.

- [3] 2016b. ‘Clitic pronominal systems: morphophonology’ in Adam Ledgeway & Martin Maiden, *The Oxford Guide to the Romance Languages*. Oxford: Oxford University Press, 742-757.
- [4] 2013. ‘Clitic clusters in early Italo-Romance and the syntax/phonology interface’ in Christine Meklenborg Salvesen & Hans Petter Helland, *Challenging Clitics*. Amsterdam: Benjamins, 255-282 [https://doi.org/10.1075/la.206.11pes]
- [5] 2011a. ‘Nessi clitici romanzi: sincretismo, opacità, ordini, restrizioni’. *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese* 5 (n.s.): 55-74.
- [6] 2011b. ‘The evolution of Lat. ILLUM in Old Veronese: apocope and related phenomena’. *Vox Romanica* 70: 63-78. | Preprint: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01762662/document>
- [7] 2010b. ‘Italian clitics: variables and ‘Disjoint’ Reflexivity’ in *Movement and Clitics: Adult and Child Grammar*, ed. by Vicenç Torrens, Linda Escobar, Anna Gavarró and Juncal Gutiérrez. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars

En particulier, j'ai exploré la composition des chaînes de clitiques en considérant que les irrégularités morpho-phonologiques observées sont des indices du statut des éléments clitiques [9], de la structure des chaînes de clitiques [8, 10, 11] et de l'organisation du lexique fonctionnel [12] :

- [8] 2017. 'Clitic Clusters' in Martin Everaert & Henk van Riemsdijk, *The Blackwell Companion to Syntax*, 2nd edition, 5 voll. Oxford – New York: Blackwell.
- [9] 2016a. 'The X⁰ syntax of 'dative' clitics and the make-up of clitic combinations in Gallo-Romance'. In Christina Tortora, Marcel den Dikken, Ignacio L. Montoya and Teresa O'Neill, *Romance Linguistics 2013: Selected papers from the 43rd Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL), New York, 17-19 April, 2013*. Amsterdam: Benjamins, 321–339. doi: <https://doi.org/10.1075/rllt.9.17pes>
- [10] 2015a. 'On the emergence of two classes of clitic clusters in (Italo)Romance' In Jason Smith and Tabea Ihsane, *Romance Linguistics 2012: Selected papers from the 42nd Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL), Cedar City, Utah, 20-22 April 2012*. Amsterdam: Benjamins, 171 – 184. [<https://doi.org/10.1075/rllt.7.11pes>]
- [11] 2014a. 'The evolution of Italo-Romance clitic clusters. Prosodic restructuring and morphological opacity'. In: Ledgeway A, Benincà P, Vincent N. (eds.) *Diachrony and Dialects: Grammatical Change in the Dialects of Italy*. New York - Oxford: Oxford University Press, 155-176.
- [12] 2010a. 'Elsewhere in Romance: evidence from clitic clusters'. *Linguistic Inquiry* 41.3: 427-444 ISSN 0024-3892 | download: https://www.mitpressjournals.org/doi/10.1162/LING_a_00003

Parmi les séquences de clitiques, celles qui sont formées par des clitiques datifs à la troisième personne sont particulièrement intéressantes parce qu'elles présentent des restrictions qui ne peuvent pas s'expliquer sur la base de contraintes morpho-phonologiques. J'ai ainsi travaillé sur la *Person Case Constraint* (PCC, il s'agit de la restriction sur les combinaisons de clitiques dans lesquelles l'objet direct est à la première ou la deuxième personne, par exemple **me lui*

ou **me te*²⁰). J'ai notamment exploré l'hypothèse selon laquelle la PCC et d'autres particularités des clitiques datifs peuvent être dérivées à partir d'une configuration syntaxique à double objet :

- [13] 2015b. 'A note on Italian datives', in Maria Grazia Busà & Sara Gesuato (edd.), *Lingue e contesti. Studi in onore di Alberto Mioni*. Padova: CLEUP, 535-546.
- [14] 2014d. 'Evidence for Double Object Constructions in Italian' in Hsin-Lun Huang, Ethan Poole, Amanda Rysling, *NELS 43: Proceedings of the 43rd Annual Meeting of the North East Linguistic Society: Volume Two*. Amherst (Mass.): GLSA, 55-66.

Mes travaux sur les clitiques se situent dans le débat général sur la nature des paramètres linguistiques et sur l'organisation des paramètres et du lexique fonctionnel. Dans cette perspective, j'ai montré en [15] et [16] que malgré certains indices, l'existence d'une classe d'éléments faibles reste douteuse et que les clitiques ne sont pas nécessairement des éléments déficitaires, contrairement à l'analyse de Cardinaletti et Starke 1999.

- [15] 2019. 'An emergentist view on functional classes'. In L. Franco, P. Lorusso, *Linguistic Variation: Structure and Interpretation – A Festschrift in Honour of M. Rita Manzini in occasion of her 60th birthday*. Berlin, Mouton De Gruyter, 531-560. | Preprint : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-01764016v1>
- [16] 2018. 'Stressed enclitics are not weak pronouns: a plea for allomorphy' In Ordóñez, Francisco and Lori Repetti (eds.), *Romance Languages and Linguistic Theory 14: Selected papers from the 46th Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL), Stony Brook, NY*. Amsterdam: Benjamins, 231–244. ISBN 9789027200976 | DOI: <https://doi.org/10.1075/rllt.14.13pes> | Preprint: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01763923>

Une fois qu'on abandonne l'hypothèse que la nature de la cliticisation est une forme de déficit structurel, on a besoin d'une explication alternative pour rendre compte de la syntaxe des clitiques. Dans la monographie en [1], j'explore l'hypothèse selon laquelle la nature des clitiques ne découle pas de leur statut déficitaire, mais de leurs propriétés discursives. La relation étroite entre la cliticisation et le discours est en effet confirmée par les données de

²⁰ Avec un datif éthique, on peut avoir *te me*, mais pas *me te* (Michèle Oliviéri, c.p.).

plusieurs langues et dialectes romans, comme le parler de San Valentino in Abruzzo citeriore étudié en [17].

- [17] 2014b. 'Clitic placement in the dialect of S. Valentino in Abruzzo citeriore'. *Archivio Glottologico Italiano* 99.1: 37-65. ISSN: 0004-0207 (avec Paola Benincà)

Pour modéliser les propriétés discursives des clitiques, j'ai proposé dans [1] qu'ils soient figés dans une position critériale (Rizzi 2006, 2007), située dans la périphérie gauche (chapitre 1) ou dans la périphérie inférieure (chapitre 2 ; sur la notion de « périphérie inférieure », voir Belletti 2001, 2004, 2005).

Dans mes recherches à venir, je voudrais exploiter la notion de *Criterial Freezing* pour rendre compte de l'incorporation des clitiques à leur hôte verbal. Dans mes travaux antérieurs - par exemple [18] -, j'avais adopté une analyse morphologique de l'incorporation dans le cadre de la Morphologie Distribuée (voir §1.7).

- [18] 2014c. 'Clitic metathesis in the Friulian dialect of Forni di Sotto'. *Probus* 26.2: 275-308. (avec Andrea Calabrese)

Il me semble aujourd'hui préférable d'adopter l'idée de Rizzi 2016 selon laquelle le *Freezing* et l'incorporation résultent de l'étiquetage syntaxique (*labeling*). En effet, selon Rizzi, seuls les constituants avec une étiquette maximale peuvent se déplacer ; le *freezing* et l'incorporation sont donc réduits à la même propriété : la (non-) maximalité. Dans ce cadre de la théorie de l'étiquetage, je me propose de développer un modèle dans lequel la syntaxe des clitiques *ad-verbaux* et leurs caractéristiques sémantiques reçoivent une explication unifiée.

DEUXIEME PARTIE
LES STRUCTURES IMPERSONNELLES AVEC *SE*

Les restrictions sur la distribution de *SE*

3.1 Introduction

Ce chapitre traite de la distribution syntaxique du ‘SE arbitraire’ (it. *si*, esp./fr./ro. *se*). Les constructions impersonnelles avec SE sont des propositions qui sont caractérisées par un argument nul dénotant un ensemble *arbitraire* d’individus qui peut contenir le locuteur. L’argument nul correspond à l’argument externe (AE) des verbes transitifs (actifs) et inergatifs et, dans une moindre mesure, à l’argument interne (AI) des transitifs passifs et des inaccusatifs.

Selon les grammaires descriptives (mais il n’y a pas de consensus sur la terminologie, voir note 2), les constructions impersonnelles avec SE sont de deux types :

- i. la construction impersonnelle *stricto sensu* (IMP) en (1), avec les verbes intransitifs ou les transitifs qui prennent un complément accusatif (soit un clitique objet, soit un syntagme nominal¹) ;
- ii. la construction ‘passive’² (PASS) en (2), dans laquelle un verbe transitif (actif) s’accorde avec l’AI, qui doit être à la troisième personne³.

(1) a. Si dorme/parte. (it. - IMP)

‘On dort/part.’

b. Losi mangia.

‘On le mange.’

¹ Quand l’objet est un syntagme nominal, la construction IMP en italien est marginale pour un bon nombre de locuteurs. Selon D’Alessandro 2007: 55-, la variante PASS avec accord entre le verbe et l’AI est préférée avec des prédicats d’accomplissement, tandis que la variante IMP (sans accord) est préférée avec des prédicats d’activité.

² Cennamo 1993, 1995, 1997 ; Parry 1998 (et d’autres linguistes) utilisent le terme ‘SE passif’ (ou, en italien, *passivante*) pour désigner les constructions PASS ayant le sujet nominatif en position préverbal par opposition aux propositions avec SE dans lesquelles le sujet nominatif est postverbal. Les propriétés du sujet préverbal dans PASS seront analysées dans le chapitre 4.

³ Un type particulier de PASS, la construction *moyenne*, sera abordée au chapitre 4.

c. %Si mangia costolette.
 SE mange-3SG côtelettes
 ‘On mange des côtelettes.’

(2) %Si mangia-**no** costolette. (it. - PASS)
 SE mange-3PL côtelettes
 ‘On mange des côtelettes.’

Sur la base des études précédentes (notamment Cinque 1988 et Roberts 2010), ce chapitre vise à analyser certaines restrictions sur la distribution de SE dans les langues romanes. Mon hypothèse de travail est que la variation inter-linguistique est le résultat d’un ensemble de *micro-paramètres* qui règlent l’accord entre SE et des *sondes* telles que *v* et T (Roberts 2010).

La structure du chapitre est la suivante : §3.2 introduira la typologie concernant la distribution de SE dans les langues romanes ; §3.3 examinera les analyses antérieures (Cinque 1988 ; Dobrovie-Sorin 1998, 2006 ; Roberts 2010) ; §3.4 étudiera la syntaxe de SE dans les constructions passives ; §3.5 traitera de l’interaction entre SE et les clitiques objets dans les langues qui connaissent le Marquage Différentiel de l’Objet. Enfin, je présenterai mes conclusions en §3.6.

3.2 Inaccusatifs

Dans plusieurs langues romanes, SE ne peut pas apparaître avec certains prédicats inaccusatifs ou avec les clitiques accusatifs. Comme l’illustre le tableau (3), les premiers documents en ancien italien (le florentin du XIII^e siècle) ne présentent aucune attestation de SE dans les propositions inaccusatives⁴, y compris celles au passif.

(3)

	<i>a.it.</i>	<i>ro., piém.</i>	<i>esp.</i>	<i>it.</i>
Inaccusatifs	✗	✓	✓	✓
Passifs	✗	✗	✓	✓
Tous les clitiques objets	✗	✗	✗	✓

Distribution de SE en ancien italien, roumain, piémontais, espagnol et italien dans les propositions fléchies

⁴ Selon Salvi 2008a/b, SE n’apparaît jamais avec les inaccusatifs dans les premiers documents du XIII^e siècle. Par la suite, la présence de SE avec les verbes inaccusatifs est rarement attestée.

Le roumain et le piémontais permettent à SE de figurer avec les verbes inaccusatifs, mais pas dans les constructions passives, ni avec des clitiques objets (Dobrovie-Sorin 1998 ; Parry 1998). L'espagnol ne présente aucune restriction sur les constructions inaccusatives (y compris le passif), mais SE ne peut pas se combiner avec certains clitiques objets (Mendikoetxea 2008 ; Ordoñez et Treviño 2016). Enfin, en italien moderne, SE peut apparaître dans toutes les propositions fléchies sans aucune restriction. Les sous-sections suivantes présentent les données qui illustrent la taxinomie schématisée en (3).

3.2.1. Ancien italien

On a vu que l'ancien italien ne présentait aucune attestation de SE dans les propositions passives et que la présence de SE avec les verbes inaccusatifs était plutôt rare (Salvi 2008a/b, 2010: 151-160). Il y a en réalité quelques occurrences de *se* avec des verbes inaccusatifs, mais il s'agit de verbes pronominaux (comme l'espagnol *se murió* « il est mort ») qui n'ont pas une interprétation arbitraire, mais définie.

Selon Salvi 2008a/b, les premières attestations du SE arbitraire avec les inaccusatifs se trouvent dans les écrits de Dante comme en (4).

- (4) a. Io tenni li piedi in quella parte de la vita di là da la quale...
 J' ai.gardé les pieds dans cette partie de la vie au-delà de laquelle
 ... non si puote ire più per intendimento di ritonare (a.it.)⁵
 NEG on peut aller plus par intention de revenir
 'J'ai mis les pieds dans cette région de la vie où il n'est plus possible d'aller avec l'intention de revenir.'
- b. non vuol che 'n sua città per me si vegna (a.it.)⁶
 NEG veut que dans sa ville à-travers moi on vienne.SUBJ
 'Il ne permettra à personne d'être conduit dans sa ville par moi'

⁵ Dante. VN 14.8.

⁶ Dante, Inf. 1 v. 126.

Notons que, à cette même époque, le SE impersonnel ne peut pas être co-occurent avec les clitiques accusatifs.

3.2.2 Roumain

En roumain, SE n'apparaît pas dans les propositions passives ou copulatives - voir (5) et (6) - ni en combinaison avec des clitiques accusatifs, voir (7) (toutes les données roumaines sont tirées de Dobrovie-Sorin 1998, 2006). Les paires des exemples suivants illustrent le contraste entre le roumain et l'italien moderne, qui ne présente pour sa part aucune restriction dans les propositions fléchies :

- (5) a. Spesso si è traditi dai falsi amici. (it.)
b.*Adesea se este trădat de prieteni falși. (ro.)
Souvent on est trahi par.des amis false
'On est souvent trahi par de faux amis.'
- (6) a. Non si è mai soddisfatti. (it.)
b.*Nu se este niciodată mulțumit. (ro.)
NEG on est jamais satisfait
'On n'est jamais satisfait.'
- (7) a. (Le materie umanistiche) le si studia in questa università. (it.)
b.*(Stiințele umane) le se predă în această universitate. (ro.)
(les sciences humaines) les on étudie dans cette université
'Les sciences humaines, on les étudie dans cette université.'

En ce qui concerne les verbes inaccusatifs, il convient de noter que, si les verbes tels que « arriver », « mourir », etc. sont libres de se combiner avec SE, voir (8), le statut de ces verbes reste pourtant incertain parce qu'il n'existe pas de tests d'inaccusativité pour le roumain.

- (8) a. Ieri s-a ajuns la timp. (ro.)
hier on-a arrivé à l'heure
'Hier, on est arrivé à l'heure.'
- b. La noi, se moare des din cauza cancerului
Chez nous on meurt souvent à-cause-du cancer

‘Chez nous, on meurt souvent à cause du cancer.’

3.2.3 Piémontais

Le piémontais présente des restrictions similaires à celles du roumain (Parry 1995 ; 1998) : SE ne peut pas figurer dans les propositions passives ou copulatives. Des exemples comme (9) sont en fait « jugés comme des calques de l’usage italien » (Parry 1998: 91). Remarquons que (9) contient deux SE (*as*) : le premier apparaît dans une construction copulative, le deuxième dans une construction passive.

- (9) *quand ch’as ven vej, as ven dësmentià dai giovo. (Piém., Parry 1998 : 91)
quand qu’on vient vieux, on est oublié par-les jeunes
‘Quand on vieillit, on est oublié par les jeunes.’

Comme en roumain, SE apparaît avec des verbes inaccusatifs tels que « arriver », « mourir », etc., comme en (10) (l’exemple a été tiré de Parry 1998, 2005), mais, à la différence du roumain, le piémontais nous permet de vérifier le statut inaccusatif de ces verbes au moyen de tests d’inaccusativité (la cliticisation du sujet avec le pronom *ne* (fr. *en*), la sélection de l’auxiliaire *être*, la formation de propositions participiales, etc. ; voir Burzio 1986).

- (10) As sa andova as nas, as sa nen andova as meuir. (Piém., Parry 1998: 90)
on=sait où on= naît on= sait pas où on= meurt
‘On sait où on naît, mais pas où on meurt.’

De plus, en piémontais comme en roumain, SE ne peut pas se combiner avec les clitiques accusatifs, voir (11), alors que cela est tout à fait possible avec les clitiques datifs, locatifs et partitifs, voir (12).

- (11) U (*lu) s mǎngia adman. (Monregalese, Piém.)
il= le= se= mange demain
‘On le mangera demain.’

- (12) a. a s jë disìa. (Piém., Parry 1998: 87)
il= se= lui/leur disait

‘On lui/leur disait.’

- b. a s nē contratavo minca ann quatr mila chilo
il= se= en= vendait chaque année quatre mille kilos
‘Chaque année, on en vendait quatre mille kilos.’

3.2.4 Espagnol (et génois)

En espagnol, les clitiques de première ou de deuxième personne peuvent se combiner librement avec SE, voir (13)a. Les clitiques de troisième personne sont soumis à des restrictions plus subtiles : les pronoms féminins (*la, las*) se combinent avec SE si l’argument clitique correspond à un DP marqué par DOM (*Marquage Différentiel de l’Objet*⁷), voir (13)b; cette dernière condition s’applique également aux objets masculins, mais dans ce cas, le clitique accusatif *lo/los* est remplacé par *le/les* comme en (13)c (Mendikoetxea & Battye 1990; Mendikoetxea 2008; Ordoñez et Treviño 2016) :

- (13) a. Se me/te llama (Spanish)
on= me/te= appelle
‘On m’/t’appelle.’
- b. *(A) las niñas, se las ha visto contentas
à les filles on= les.F=a vu heureuses
‘Les filles, on les a vues heureuses.’
- c. A los niños, se les/*los veía felices.
à les enfants on= leur/*les= vu heureux
‘Les enfants, on les a vu heureux.’

D’autres dialectes italo-romans du nord-ouest se caractérisent par des restrictions similaires (Mendikoetxea & Battye 1990). Ainsi, en génois (parler ligurien), SE ne peut pas apparaître avec les clitiques de troisième personne. Il convient de noter que les dialectes liguriens sont les seules variétés italiennes du nord qui connaissent le Marquage Différentiel de l’Objet (Parry 2003 : 114).

⁷ Dans certaines langues romanes, les objets directs ayant certaines propriétés spécifiques peuvent / doivent être marqués par une préposition.

(14) a. Finalmente me/te se vedde. (génois)

Enfin me/te= on= voit

‘Enfin, on me voit.’

b.*I se leza

les= on= lit

‘On les lit.’

3.2.5 Italien moderne

En italien moderne, SE peut se combiner avec les verbes inaccusatifs et les clitiques accusatifs dans les propositions fléchies (voir (1)), alors que dans les propositions non fléchies⁸, il ne peut pas apparaître si le verbe est inaccusatif comme en (15)c (Cinque 1988) ou si la proposition contient un clitique accusatif comme en (16)c.

(15) a. Essendo-si mangiato male, si è ripartiti subito. (it. - transitif)

étant=on mangé mal on est repartis immédiatement

‘Ayant mal mangé, on est repartis immédiatement.’

b. Essendosi dormito male, si è ripartiti subito. (inergatif)

étant=on dormi mal on est repartis immédiatement

‘Ayant mal dormi, on est repartis immédiatement.’

c.*Essendo-si arrivati tardi, si è ripartiti subito. (inaccusatif)

étant=on arrive en retard on est repartis immédiatement

‘Comme on est arrivé en retard, on est repartis immédiatement.’

(16) a. Avendo-la mangiata tutta, sono uscito a comprare ancora pasta. (it. - acc.)

ayant=la mangée toute je.suis sorti à acheter encore pâtes

‘Les ayant toutes mangées, je suis sorti pour racheter des pâtes.’

b. Essendo=si mangiata tutta la torta, sono uscito a comprare ancora pasta. (SE)

étant=on mangée tout le gateau je.suis sorti...

‘Comme on avait mangé tout le gâteau, je suis sorti pour racheter de la pâte.’

⁸ Les seules propositions non fléchies où SE peut apparaître sont celles qui se caractérisent par un sujet nominatif comme les constructions « aux-to-comp ».

c.*Essendo-la-si mangiata tutta, sono uscito a comprare ancora pasta. (acc + SE)
 étant=la=on mangée toute, je.suis sorti...
 ‘Comme on l’avait toute mangée, je suis sorti pour racheter de la pâte.’

Par souci de clarté, je répète ci-dessous le tableau résumant toutes les restrictions sur les propositions fléchies qui ont été discutées *supra* :

(17)

	<i>a.it.</i>	<i>ro., piém.</i>	<i>esp.</i>	<i>it.m.</i>
Inaccusatifs	✗	✓	✓	✓
Passifs	✗	✗	✓	✓
Tous les clitiques objets	✗	✗	✗	✓

Distribution de *SE* en ancien italien, roumain, piémontais, espagnol et italien dans les propositions fléchies.

3.3 Analyses précédentes

Dobrovie-Sorin 1998, 2006 et Salvi 2008a/b soutiennent que les langues comme le roumain n’autorisent que les constructions avec le SE passif (PASS), mais pas la construction impersonnelle (IMP). C’est pourquoi le SE roumain ne peut pas apparaître dans des constructions inaccusatives telles que les passifs et ne peut pas coexister avec les clitiques accusatifs.

Selon l’analyse de Dobrovie-Sorin, PASS implique un SE de type ACCUSATIF (qui « absorbe » le cas accusatif), tandis que IMP implique un SE de type NOMINATIF. Certaines langues comme l’italien ont les deux, tandis que le roumain ne connaît pas le SE NOMINATIF.

Dans cette analyse, la grammaticalité de SE avec les inergatifs est justifiée par le postulat que les inergatifs représentent un type particulier de verbes transitifs. C’est ce qui permet d’expliquer qu’ils peuvent être combinés avec le SE ACCUSATIF, alors qu’ils ne projettent normalement aucun objet.

En ce qui concerne les verbes tels que « *arriver / partir / mourir* » (qui peuvent apparaître avec SE en roumain), Dobrovie-Sorin affirme que leur statut est controversé. Étant donné que le roumain ne permet pas de distinguer les inaccusatifs des inergatifs, elle conclut qu’en roumain la distinction entre inaccusatifs et inergatifs n’est « pas encodée grammaticalement » (2006: 140) et que c’est pour cette raison que les verbes comme « *arriver / partir / mourir* » peuvent sélectionner un SE ACCUSATIF.

Cependant, l’analyse de Dobrovie-Sorin est falsifiée par les données du piémontais présentées au §3.2.3. Le piémontais présente en effet les mêmes restrictions que le roumain : SE ne peut pas figurer dans les constructions au passif ni avec les clitiques accusatifs, mais il peut apparaître avec des verbes

inaccusatifs tels que « *arriver / partir / mourir* ». Ces verbes sont clairement inaccusatifs, comme le confirment les tests d'inaccusativité tels que la sélection de l'auxiliaire, la syntaxe du clitique *en/ne*, la grammaticalité des propositions participiales, etc. Étant donné qu'en piémontais, la distinction inergatif / inaccusatif est codée grammaticalement et que SE apparaît avec les inaccusatifs lexicaux, une analyse comme celle qui a été proposée par Dobrovie-Sorin n'est pas viable.

Cinque 1988 propose une hypothèse différente, selon laquelle les propriétés des constructions avec SE dépendent d'un choix paramétrique concernant le statut argumental de SE. Certaines langues n'ont qu'un SE [+arg], qui reçoit le θ -rôle de l'Argument Externe (AE) et empêche la légitimation de l'Argument Interne (AI). Ce type de SE fusionne avec les prédicats transitifs et inergatifs, qui projettent un AE. D'autres langues, en plus du SE [+arg], disposent d'un SE [-arg], qui se combine avec un sujet nul (*pro*) pour lui donner une interprétation arbitraire. Sans le SE [-arg], *pro* doit avoir une interprétation définie, comme en (18)a, alors que, si le SE [-arg] est présent, *pro* reçoit une interprétation arbitraire, comme en (18)b:

- (18) a *pro* dorme
 'il dort' / *'on dort'
 b *pro* si dorme
 'on dort' / *'il dort'

Selon Cinque 1988, puisque le SE [-arg] doit se combiner avec *pro*, il ne peut pas figurer dans des propositions non fléchies, où seul le SE [+arg] peut apparaître.

De plus, puisque le SE [+arg] empêche la légitimation de l'Argument Interne (AI), dans les langues qui n'ont pas de SE [-arg], l'AI doit devenir le sujet nominatif de la proposition et, par conséquent, il ne peut pas être pronominalisé par un clitique accusatif. Inversement, dans les langues qui ont un SE [-arg], l'AI peut obtenir le cas accusatif comme dans les propositions fléchies qui contiennent un sujet nul (*pro*).

La proposition de Cinque est moins problématique que celle de Dobrovie-Sorin, mais aucune de ces deux analyses ne peut expliquer la variation interlinguistique décrite au §2. Les deux théories prédisent en effet que, dans les langues qui connaissent seulement le SE [+arg], SE doit être agrammatical avec tous les prédicats inaccusatifs et avec tous les clitiques objets, alors que nous avons vu dans la section précédente que la situation est plus nuancée. En particulier, nous avons besoin d'une théorie qui puisse expliquer les différences suivantes :

- la différence entre les langues dans lesquelles SE ne peut pas se combiner avec tous les inaccusatifs (comme l'italien du XIIIe siècle) et les langues telles que le piémontais (et,

probablement, le roumain), où SE peut se combiner avec les verbes inaccusatifs, tandis qu'il ne peut pas apparaître dans les constructions passives et copulatives.

- la différence entre les langues dans lesquelles SE ne peut pas se combiner avec tous les clitiques objets et les langues dans lesquelles SE peut se combiner avec certains clitiques objets (ceux de P1 et de P2 et ceux coréférents des objets marqués par DOM).

Afin de rendre compte de cette partition, il me semble préférable d'opter pour le modèle de Roberts 2010, qui propose une reformulation de l'analyse de Cinque à la lumière des propositions de D'Alessandro 2007. Roberts développe une hypothèse selon laquelle SE est fusionné avec la tête verbale dont il reçoit toujours un θ -rôle. Dans les schémas suivants, j'adopte le formalisme de Chomsky 2001 selon lequel les verbes transitifs et inergatifs présentent une tête v^* qui introduit l'AE et qui normalement légitime l'AI (en lui assignant un cas). À l'inverse, les inaccusatifs ont une tête v qui ne peut pas assigner de cas.

Lorsque SE est fusionné avec v^* , SE obtient son θ -rôle d'AE et est légitimé par v^* . Avec les transitifs, SE empêche v^* d'assigner un cas à l'AI, qui est alors légitimé par T (et reçoit le cas nominatif). Cela produit la construction PASS :

$$(19) \quad [_{TP} T \quad \underbrace{[v SE v^*]} \quad [_{VP} V AI_{Nom}]] \quad (PASS)$$

Lorsque SE est fusionné avec v inaccusatif, SE reçoit le θ -rôle d'AI et, étant le seul argument, il vérifie les traits ϕ de T. C'est pour cela que SE ne peut apparaître avec des verbes inaccusatifs que dans les propositions fléchies (voir §3.2.5) où « T a un ensemble complet de traits ϕ » (Roberts 2010 : 123) :

$$(20) \quad [_{TP} T \quad \underbrace{[v SE v]} \quad [_{VP} V]] \quad (IMP)$$

De plus, l'analyse de Roberts prédit une troisième configuration d'accord qui peut figurer dans les propositions transitives lorsque SE vérifie les traits de T, tandis que l'AI vérifie v^* , voir (21). Cette condition, qui est soumise à une variation paramétrique, permet la présence d'un AI accusatif dans la construction IMP :

$$(21) \quad [_{TP} T \quad \underbrace{[v SE v^*]} \quad \underbrace{[_{VP} DP-ACC]]} \quad (IMP + \text{objet accusatif})$$

En ancien italien, SE ne peut pas se combiner avec les objets accusatifs et les verbes inaccusatifs, et donc les configurations d'accord de (20) et (21) sont exclues. En piémontais (et en roumain), SE

peut apparaître avec les verbes inaccusatifs, mais il ne peut pas se combiner avec les objets accusatifs, donc (21) est exclue. En italien, SE ne présente aucune restriction. La typologie est résumée en (22). Remarquons que (22)c n'exclut pas (22)a car, dans les propositions transitives, SE donne lieu à une alternance entre la construction PASS (où l'AI est nominatif) et la construction IMP (où l'AI est accusatif), voir §1.

(22) Hiérarchie paramétrique sur la distribution de SE (à affiner)

	a.it.	ro./piém.	it.
a. [<u>v SE v*</u>]	✓	✓	✓
b. T [<u>v SE v</u>]	✗	✓	✓
c. T [<u>v SE v*</u>]	✗	✗	✓

Cette hiérarchie (22) peut être dérivée d'un principe général tel que (23) :

(23) Accord Minimal : l'accord dans une tête complexe a priorité sur les autres relations d'accord.

À la lumière de (23), la configuration d'accord la plus probable est celle dans laquelle SE s'accorde avec v^* puisque les deux forment une tête complexe, cf. (22)a. (22)b est plus marqué que (22)a car SE ne s'accorde pas avec v , qui n'est pas une sonde active. La troisième option en (22)c est la plus marquée parce que SE ne s'accorde pas avec v^* bien que celui-ci soit une sonde active. (22)c viole (23) et cela peut expliquer pourquoi de nombreuses langues ne permettent pas la présence d'objets accusatifs dans les constructions SE impersonnelles et, même si les objets accusatifs sont possibles (comme en italien), de nombreux locuteurs jugent la construction IMP marginale lorsque l'AI est un DP comme en (24)b :

(24) a. Le si mangia dopo. (it.)

les= on= mange plus.tard

'On les mange plus tard.'

b. ^{??}Si mangia dopo le patate.

SE= mange plus.tard les pommes de terre

'On mange les pommes de terre plus tard.'

Si l'AI est un DP comme en (24)b, il a tendance à apparaître comme un sujet nominatif dans la construction PASS. Cependant, si l'AI doit être pronominalisé par un clitique (en fonction de la structure informationnelle), (22)c est la seule configuration viable, bien qu'elle viole le principe (23).

Dans les sections suivantes, j'exploiterai (22) et (23) pour fournir une classification plus fine des constructions avec SE en expliquant pourquoi, dans des langues telles que le roumain et le piémontais, SE ne peut pas apparaître dans les constructions passives et copulatives (§3.4) et pourquoi, dans des langues telles que le génois et l'espagnol, SE ne peut pas coexister avec tous les clitiques objets (§3.5).

3.4 Le passif

Dans plusieurs langues romanes, SE peut figurer dans les propositions passives, où il doit porter le θ -rôle de l'AI :


- (25) Si è statì visti. (it.)
on= est été vus
'On a été vus.'

Dans l'analyse de Roberts, SE porte le θ -rôle de l'AI lorsqu'il est fusionné avec v (voir §3.3). On peut donc conclure que toutes les propositions inaccusatives – y compris les passives – sont caractérisées par la même tête v .

Cependant, afin de comprendre le comportement du roumain et du piémontais, on doit expliquer la différence entre les inaccusatifs lexicaux (comme *arriver*) et le passif puisque seul ce dernier est systématiquement exclu des constructions avec SE. Pour cela, nous devons adopter une analyse du passif selon laquelle les passifs sont des verbes transitifs (v^*), qui *deviennent* inaccusatifs lors de la dérivation syntaxique. Selon l'analyse de Collins 2005⁹, le trait de cas de v^* (qui normalement légitime l'AI) est *transféré* à une tête supplémentaire, *Voix*, qui est fusionnée avec v^* . La tête transitive v^* devient $v^{(*)}$, tandis que *Voix* devient *Voix** et peut légitimer l'AE, qui devient une phrase prépositionnelle. L'AI devient le sujet de la proposition passive en étant légitimé par T.

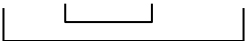
⁹ À la différence de Collins 2005, en (26) *Voix* est fusionné avec v^* avant que v^* ne projette l'AE ; ainsi, v^* perd sa capacité à légitimer l'AI.

(26) [T [AE [Voix* [v^(*) [V AI]]]]]



Selon l'analyse proposée en (26), SE, qui est fusionné en v^(*) reçoit le θ-rôle de l'AI parce que v^(*) ne peut pas assigner de rôle thématique à l'AE. Comme en (26), l'AE est légitimé par Voix et SE est légitimé par T :

(27) T [AE [Voix* [v SE v^(*)]]] (IMP dans le passif, p. ex. it. *si viene pagati* 'on est payés')

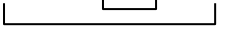


La représentation du passif proposée en (27) explique la différence entre les verbes inaccusatifs et le passif dans la syntaxe de SE. Pour expliquer pourquoi SE se combine plus facilement avec les inaccusatifs qu'avec les passifs, on doit retourner au principe en (23), répété en (28) pour plus de clarté :


(28) Accord Minimal : l'accord dans une tête complexe a priorité sur les autres relations d'accord.

Selon (23) / (28), la construction PASS d'un verbe transitif comme (29)a est moins marquée que la construction IMP d'un verbe inaccusatif comme (29)b parce que, dans le premier cas, la relation d'accord est établie entre deux têtes sœurs (SE et v^{*}), alors qu'en (29)b, SE doit s'accorder avec T car v ne peut légitimer aucun argument :

(29) a. T [v_P [v SE v^{*}] AI] (PASS, p. ex. it. *si mangiano patate* 'on mange des pommes de terre')



b. T [v SE v] (IMP avec inaccusatifs, p. ex. it. *si parte* 'on part')



La construction IMP dans le passif est encore plus marquée que (29)b parce que v^(*) est une sonde potentielle pour l'AI avant que Voix ne soit fusionnée. La comparaison des dérivations de la construction IMP-inaccusative et IMP-passive est illustrée en (30) : alors que dans l'IMP-inaccusative, v ne sonde jamais SE, dans l'IMP-passive il y a au moins un stade de la dérivation (le stade 1 en (30)) dans lequel v^{*} est une sonde potentielle :

(30) Dérivations de IMP-inaccusative vs IMP-passive :

	IMP <i>inaccusative</i> (p.ex. <i>si parte</i> ‘on part’)	IMP <i>passive</i> (p.ex. <i>si è visti</i> ‘on est vus’)
1	[SE <i>v</i>] SE est fusionné <i>v</i> n’est pas une sonde	[SE <i>v</i> *] SE est fusionné <i>v</i> * est une sonde, <u>mais elle ne s’accorde pas avec SE</u>
2		[Voix* [SE <i>v</i> (*)]] Voix est fusionnée <i>v</i> (*) n’est plus une sonde
3	[T [SE <i>v</i>]] T est fusionné T sonde SE	[T [Voix* [SE <i>v</i> (*)]]] T est fusionné T sonde SE

Les langues qui présentent des constructions IMP dans le passif sont donc les mêmes langues dans lesquelles SE peut s’accorder avec T même s’il est fusionné avec *v**. Cette configuration, qui viole le principe d’Accord Minimal en (23)/(28), correspond à la structure IMP dans laquelle l’AI reçoit le cas accusatif, comme l’illustre (31) :

(31) T [[*v* SE *v**] AI] (IMP avec transitifs, p. ex. it. *le si mangia* ‘on les mange’)

En conclusion, cette analyse permet d’expliquer pourquoi, dans certaines langues comme le roumain et le piémontais, SE peut apparaître avec des verbes inaccusatifs (donc avec *v*), mais pas dans les propositions passives. La distribution interlinguistique de SE peut être dérivée d’un principe affirmant que l’accord local entre deux têtes qui forment une tête complexe (c’est-à-dire, entre SE et *v*) est moins marqué que l’accord entre des têtes appartenant à différents syntagmes. Compte tenu de ce principe, la typologie des constructions impersonnelles avec SE revient à celle-ci : la construction PASS est l’option la moins marquée parce que les deux têtes sœurs (SE et *v**) s’accordent, voir (32)a ; si *v* n’est pas une sonde ((32)b), la configuration est légèrement plus marquée que la précédente parce qu’il n’y a pas d’accord local, mais l’accord local ne peut pas avoir lieu ; si *v** est une sonde potentielle (au moins au début de la dérivation, lorsqu’elle est fusionnée avec SE), on obtient une structure dans laquelle le principe d’Accord Minimal est partiellement violé, voir (32)c. La dernière configuration, en (32)d, est la plus marquée parce que SE figure dans une proposition transitive sans s’accorder avec *v**, qui légitime un objet accusatif en violation du principe d’Accord Minimal :

(32)		Accord Minimal	Configuration
a	[T [SE <u>v*</u>]]	✓	PASS
b	[T [SE v]]	-	IMP avec un verbe inaccusatif
c	[T [SE v ^(*)]]	(✗)	IMP avec un verbe transitif passif
d	[T [SE v*]]	✗	IMP avec un verbe transitif actif et un objet accusatif

Les propriétés de chaque construction avec SE sont résumées ci-dessous :

(33)		Accord Minimal	θ-rôle de SE	Type	ex. (en it.)
a	[T [SE <u>v*</u>]]	✓	AE	PASS	<i>si mangiano patate</i>
b	[T [SE v]]	-	AI	IMP inaccusatif	<i>si parte</i>
c	[T [SE v ^(*)]]	(✗)	AI	IMP passif	<i>si è pagati</i>
d	[T [SE v*]]	✗	AE	IMP actif	<i>le si mangia</i>

La typologie en (32)/(33) se reflète dans la distribution interlinguistique des constructions arbitraires dans les langues romanes :

(34)		Accord Minimal	a.it.	ro./pièm.	it.
a	[T [SE <u>v*</u>]]	✓	✓	✓	✓
b	[T [SE v]]	-	✗	✓	✓
c	[T [SE v ^(*)]]	(✗)	✗	✗	✓
d	[T [SE v*]]	✗	✗	✗	✓

3.5 Les restrictions sur les clitiques accusatifs

Les clitiques accusatifs de troisième personne sont souvent interdits dans les constructions avec SE, tandis que les clitiques de première et de deuxième personnes sont plus libres d'apparaître avec le SE impersonnel (voir §3.2.4) :

- (35) a. Finalmente me/te se vedde. (génois)
 Enfin me/te= on= voit
 'Enfin, on me voit.'

b.*I se leza.
 les= on= lit
 ‘On les lit.’

L’espagnol présente une contrainte analogue, mais, outre les clitiques de première et de deuxième personnes, l’espagnol permet aux clitiques de troisième personne d’apparaître dans une construction avec SE si l’objet correspondant se caractérise par le marquage différentiel (DOM), voir (36) (Mendikoetxea 2008; Ordoñez and Treviño 2016) :

- (36) a. *(A) las niñas, se las ha visto contentas. (esp.)
 à les filles on les a vu heureuses
 ‘Les filles, on les a vus heureuses.’
 b. A los niños, les/*los veía felices.
 à les enfants leur/les ai.vus heureux
 ‘Les enfants, je les ai vus heureux.’

Le génois ne connaît pas la même restriction, bien que les dialectes liguriens – mais pas le génois – soient les seules variétés italiennes du nord qui connaissent le Marquage Différentiel (Parry 2003 : 114).

Les restrictions en (35) et (36) dépendent donc du mécanisme de légitimation des objets différentiels. Ordoñez et Treviño 2016 soutiennent que les référents humains / spécifiques sont légitimés par une tête Appl(icative), qui vérifie des traits de personne / participant. Les objets DOM ne sont pas légitimés par v^* , mais par la tête Appl. Les propositions avec DOM n’ont donc pas la structure habituelle dans laquelle v^* légitime l’AI parce que le trait de cas de v^* est transmis à Appl (de la même manière que le trait de cas est transmis à Voix au passif, voir Collins 2005 et §3.4). Comme dans le passif, v^* devient $v^{(*)}$ alors que c’est Appl qui légitime l’AI. La distinction entre les objets « appliqués » et les objets simples est illustrée ci-dessous :

- (37) a. [AppI* [$v^{(*)}$ [V AI]]] objet « appliqué » (DOM)
 └──────────┘
 b. [v^* [V AI]] objet « simple »
 └───┘

À la lumière de (37), observons ce qui se passe lorsque SE est fusionné avec v^*/v . Dans la construction applicative, $v^{(*)}$ ne peut pas légitimer SE ; donc SE doit être légitimé par T en violant le

principe d'Accord Minimal, voir (38)a. Avec les objets simples, comme on l'a déjà vu, il y a deux options : la construction PASS dans laquelle SE s'accorde localement avec v^* et, si la langue le permet, la construction IMP dans laquelle SE s'accorde avec T :

- (38) a. [T [Appl* [SE $v^{(*)}$ [V AI_{Acc}]]]] AI accusatif « appliqué » (DOM)
 └──┬──┬──┬──┘
 └──┬──┘
 └──┘
- b. [T [SE v^* [V AI_{Nom}]]] AI nominatif : PASS
 └──┬──┘
- b'. [T [SE v^* [V AI_{Acc}]]] AI accusatif « simple » : IMP
 └──┘ └──┘

Selon le principe d'Accord Minimal, (38)a est moins marqué que (38)b' parce que, en (38)a, $v^{(*)}$ cesse d'être une sonde active quand Appl est fusionné. On s'attend alors à ce que certaines langues présentent des restrictions sur tous les objets accusatifs (DOM et « simples »), tandis que d'autres langues n'autorisent que les objets DOM (et les clitiques correspondants).

(39)	ro.	esp./gén	it.
a. AI accusatif « appliqué » (DOM)	✗	✓	✓
b. AI accusatif « simple » : IMP	✗	✗	✓

Cette prédiction est confirmée puisque le roumain ne permet pas à SE de coexister avec tous les clitiques accusatifs et avec les objets DOM, tandis que l'espagnol permet aux objets DOM (et aux clitiques correspondants) d'apparaître dans les propositions impersonnelles avec SE (Dobrovie-Sorin 1998: 405) :

- (40) a. En esta escuela se castiga a los alumnos. (sp.)
 dans cette école on punit à les élèves
 'Dans cette école on punit les élèves.'
- b.*In școala asta se pedepsește pe elevi. (ro.)
 dans école cette on punit à élèves
 'Dans cette école on punit les élèves.'

Les données ci-dessus montrent que l'espagnol – et, dans une moindre mesure, le ligurien – est plus libéral que le roumain (parce qu'il permet à SE de se manifester dans les constructions applicatives), mais pas aussi libéral que l'italien. Ce dernier permet à SE de coexister avec tous les

objets accusatifs, y compris les clitiques accusatifs qui dénotent des entités non humaines et non spécifiques.

Cette conclusion est cohérente avec la typologie proposée dans les sections précédentes : dans une langue comme l'espagnol, SE doit s'accorder avec v^* à moins que v^* ne soit transformé en $v^{(*)}$ en fusionnant avec Appl (ou Voix, voir §3.4). Inversement, dans une langue comme l'italien, SE et v^* peuvent ne pas s'accorder (en violation du principe d'Accord Minimal) : cela permet à tous les AI italiens de se manifester comme objets accusatifs dans les constructions IMP (surtout si ce sont des clitiques).

(41)		Accord Minimal	a.it.	ro.	esp.	It.
	a	[T [<u>SE</u> v^*]]	✓	✓	✓	✓
	b	[T [<u>SE</u> v]]	✗	✓	✓	✓
	c	[T [<u>SE</u> $v^{(*)}$]]	✗	✗	✓	✓
	d	[T [<u>SE</u> v^*]]	✗	✗	✗	✓

3.6 Conclusion

Ce chapitre a présenté une série de restrictions sur la distribution de SE, qui sont résumées dans le tableau suivant :

(42)		<i>a.it.</i>	<i>ro., piém.</i>	<i>esp.</i>	<i>it.m.</i>
	Inaccusatifs	✗	✓	✓	✓
	Passifs	✗	✗	✓	✓
	Tous les clitiques objets	✗	✗	✗	✓

Distribution de SE en ancien italien, roumain, piémontais, espagnol et italien dans les propositions fléchies

À la suite de Roberts 2010, j'ai soutenu que la distribution interlinguistique en (42) est une conséquence de la hiérarchie paramétrique en (41). Toutes les langues qui connaissent des constructions impersonnelles en SE permettent (41)a : SE apparaît avec les verbes inergatifs et transitifs. Avec les transitifs, SE porte le rôle- θ de l'AE et vérifie v^* ; l'IA doit alors vérifier T, qui devient le sujet de la construction PASS. Outre (41)a, les langues telles que le roumain et les dialectes italiens du nord-ouest présentent aussi la configuration de (41)b : SE peut fusionner avec la tête inaccusative v, mais la seule construction possible avec les transitifs est celle de PASS en (41)a. SE

ne peut pas apparaître avec le passif, ni avec les objets accusatifs. Des langues comme l'espagnol permettent (41)c : d'autres constructions comme le passif et les propositions accusatives sont possibles, mais seulement si v^* transmet son trait de cas à une autre tête telle que Voix ou Appl. Cela autorise des structures dans lesquelles SE figure dans les propositions passives ou avec les objets accusatifs qui sont légitimés par DOM. Enfin, les langues comme l'italien permettent toutes les options paramétriques en (41)a-d : SE peut être présent dans toutes les propositions fléchies et avec tous les types d'objets accusatifs (clitiques ou non).

Le classement entre ces différents types est dérivé à partir d'un principe général tel que (43) :

(43) Accord Minimal : l'accord dans une tête complexe a priorité sur les autres relations d'accord.

Étant donné (43), la configuration d'accord la plus probable est celle dans laquelle SE s'accorde avec v^* , tandis que la configuration la plus marquée est celle dans laquelle SE ne s'accorde pas avec v^* . Les conditions dans lesquelles SE est fusionné avec v et $v^{(*)}$ sont intermédiaires. Dans le premier cas, SE ne peut pas s'accorder localement parce que v n'est pas une sonde. Dans le second cas, SE ne peut pas s'accorder localement à tous les stades de la dérivation.

La construction PASS : le statut du sujet et le système d'accord

4.1. Introduction

Ce chapitre est consacré au système d'accord dans les constructions avec SE de type PASS(if). Comme on l'a vu au chapitre 3, les verbes transitifs donnent lieu à deux types de constructions impersonnelles avec SE : PASS et IMP.

- i. Dans PASS, le verbe s'accorde avec l'Argument Interne (AI), qui est au cas nominatif, voir (1) ;
- ii. Dans IMP le verbe doit être à la troisième personne ; l'AI est un complément accusatif, qui peut / doit¹ être remplacé par un clitique objet comme en (2)b.

(1) Questa sera si leggono due libri. (it. - PASS)

Ce soir on lisent deux livres

'Ce soir on lit deux livres.'

(2) a %Questa sera si legge due libri. (it. - IMP)

Ce soir on= lit deux livres

'Ce soir on lit deux livres.'

b Questa sera li si legge

Ce soir les= on= lire.3SG

'Ce soir on les lit.'

Dans le §4.2, j'examinerai une restriction d'accord que toutes les langues romanes connaissent : PASS est incompatible avec les AI de première ou de deuxième personne (voir D'Alessandro 2007).

¹ Selon D'Alessandro (2007: 55), (1) dénote des prédicats d'accomplissement, tandis que (2)a, qui n'est pas accepté par certains locuteurs (y compris moi-même), dénote des prédicats d'activité.

- (3) a Loro si vedono spesso in televisione
 Eux on= voient souvent en télévision.
 ‘On les voit souvent à la télévision.’
- b *Voi si vedete spesso in televisione
 vous on= voyez souvent en télévision
 ‘On vous voit souvent à la télévision.’

En suivant les propositions de D’Alessandro 2007, je montrerai que la restriction en (3)b résulte d’un conflit entre les traits du sujet et de SE : seules les AI de troisième personne peuvent apparaître dans PASS car les traits de première et de deuxième personne sont incompatibles avec les traits de SE. Cette analyse sera basée sur des considérations plus générales sur la syntaxe des sujets dans les constructions dites *quirky*² (§4.2).

Les sections suivantes sont consacrées à la syntaxe du sujet dans la construction PASS des langues suivantes : l’italien (§4.3), le français (§4.4), les dialectes de la Vénétie (§4.5) et du Frioul (§4.6), qui connaissent certaines restrictions sur la co-occurrence des clitiques sujets et SE.

4.2 Le sujet de la construction PASS

Comme l’illustre l’exemple (3), les AI de première et de deuxième personnes ne peuvent pas apparaître dans la construction PASS (Burzio 1986 ; D’Alessandro 2007: 91-131). D’Alessandro (2003, 2007) soutient l’hypothèse que l’agrammaticalité de (3) est due à une condition d’*accord multiple* (Anagnostopoulou 2003) qui empêche la présence d’un AI dont le trait de Personne diffère de celui de SE : puisque SE porte un trait de troisième personne, les AI de première et de deuxième personnes sont exclus des propositions PASS.

Selon D’Alessandro 2007, les constructions PASS ont des caractéristiques communes avec les constructions *quirky* de l’islandais, dans lesquelles la position canonique du sujet est occupée par un DP non nominatif (le sujet *quirky*), tandis que le sujet grammatical est déplacé ailleurs. Le sujet grammatical est soumis à une restriction quand il est de première ou de deuxième personne :

² Un sujet *quirky* est un DP non nominatif qui occupe la position canonique du sujet.

- (4) a Ég veit að honum líka þeir. (islandais)
 Je sais que lui plaisent eux.NOM
 ‘Je sais qu’ils lui plaisent.’
- b *Ég veit að honum líkið þið
 Je sais que lui plaisez vous
 ‘Je sais que vous lui plaisez.’

Cette section est divisée en deux parties : le §4.2.1 examine certaines constructions des langues romanes qui présentent des particularités similaires, puis je présenterai mon analyse du PASS dans le §4.2.2.

4.2.1. Un détour sur les sujets *quirky* dans les langues romanes

L’existence de sujets *quirky* en roman a été étudiée et débattue pour ce qui concerne la syntaxe des verbes psychologiques comme *plaire, manquer, répugner*. Belletti & Rizzi 1988: 337- ont remarqué que l’expérienceur des verbes psychologiques du type it. *piacere* / fr. *plaire* se caractérisent par des propriétés syntaxiques qui sont en principe associées à la position du sujet (pour le français, voir Legendre 1989). En ce qui concerne l’italien, Belletti et Rizzi remarquent que l’ordre datif/SP > verbe est non marqué quand le datif/PP est un expérienceur, en (5)a, alors que les autres datifs préverbaux sont normalement topicalisés ou focalisés, en (5)b :

- (5) a Tutti sono preoccupati perché **a Gianni** piace la linguistica.
 littéralement : ‘Tout le monde est inquiet parce que à Gianni plaît la linguistique.’
- b ^{??}Tutti sono preoccupati perché **a Gianni** ho raccontato questa storia.
 littéralement : ‘Tout le monde est inquiet parce que à Gianni je (lui) ai raconté cette histoire.’

L’extraction fournit d’autres éléments en faveur du statut *quirky* de l’expérienceur : en général, l’extraction d’un élément wh en présence d’un datif topicalisé est faiblement déviante (voir (6)a), tandis que l’extraction en présence d’un expérienceur ou d’un sujet préverbal est naturelle (voir (6)b et (6)c :

- (6) a ^{??}I libri che a Gianni ho dato sono questi.
 les livres que à Gianni j'ai donné sont ceux-ci
 'Les livres que j'ai donnés à Gianni sont ceux-ci.'
- b I libri che a Gianni sono piaciuti sono questi.
 les livres qui à Gianni sont plus sont ceux-ci
 'Les livres qui ont plu à Gianni sont ceux-ci.'
- c I libri che Gianni mi ha dato sono questi.
 les livres que Gianni m'a donné sont ceux-ci
 'Les livres que Gianni m'a donnés sont ceux-ci.'

Des preuves supplémentaires du statut de sujet de l'expérienceur apparaissent dans les propositions dans lesquelles l'expérienceur est un quantifieur nu comme en (7)a. Les quantifieurs nus ne peuvent pas être topicalisés et c'est pourquoi les quantifieurs préverbaux non-sujets reçoivent normalement une interprétation correctrice (le focus correctif est marqué en majuscules). S'il est sélectionné par un verbe psychologique de type *piacere*, un quantifieur nu datif peut toutefois être déplacé en position préverbale sans avoir une interprétation correctrice³ :

- (7) a A NESSUNO/#a nessuno hanno detto di andare al diavolo.
 littéralement 'A personne, ils ont dit d'aller au diable.'
- b. A NESSUNO/a nessuno piace essere mandato al diavolo.
 littéralement 'A personne il plaît être envoyé au diable.'

Compte tenu des données en (5)-(7), on peut conclure que l'expérienceur des verbes psychologiques n'est pas topicalisé, mais il est un sujet *quirky* qui occupe le spécifieur de T, tandis que T sonde l'AI :

- (8) [TP PP_{DATIF} T [VP ... AI]]

Cependant, dans les langues romanes, il n'y a aucune restriction sur la personne avec les verbes psychologiques, à la différence des constructions *quirky* de l'islandais en (4) :

³ Dans les exemples originaux de Belletti et Rizzi, le quantifieur est repris par un clitique datif, qui est une caractéristique de la topicalisation. Étant donné que les quantifieurs nus ne peuvent pas être disloqués à gauche, cela produit une structure agrammaticale, quel que soit le verbe (psychologique ou non).

- (9) A Mario *piaccio io / piaci tu*
 à Mario *plais je / plais tu*
 ‘Je/tu plais à Mario.’

Il existe en fait certains verbes psychologiques tels que l’esp. *antojarse* ‘s’enticher’, *olvidarse* ‘oublier’, *ocurrirse* ‘imaginer’ qui présentent une restriction de personne du type islandais, mais un examen plus approfondi révèle que ce sont tous des verbes pronominaux dans lesquels un clitique réfléchi redouble obligatoirement l’expérienceur. Selon Rivero 2004, le redoublement du clitique donne lieu à une violation de la Contrainte sur le Cas et la Personne (PCC ; Bonet 1991), qui interdit les combinaisons de clitiques objets dans lesquelles l’accusatif est de première ou de deuxième personne (p. ex. **me lui*). Dans le cas illustré en (10), c’est la PCC qui cause l’agrammaticalité de la phrase, indépendamment de la nature *quirky* du datif :

- (10) a. A Ana *siempre se le antojan* {los mismos chicos/ellos}
 à Ana *toujours se=lui= entiche.3PL* {les mêmes gars / eux }
 ‘Ana s’entiche toujours {des mêmes gars / d’eux}’
 b. *A Ana *siempre nos le antojamos nosotros*.
 à Ana *toujours nous=lui= entiche.1PL nous*
 ‘Ana s’entiche toujours de nous.’
 c. *A Ana *siempre os le antojais*
 à Ana *toujours vous=lui= entiche.2PL vous*
 ‘Ana s’entiche toujours de vous.’

En conclusion, les verbes psychologiques des langues romanes n’induisent aucune restriction de personne, à l’exception des cas exemplifiés en (10), qui reçoivent une explication indépendante. Pour expliquer pourquoi les langues romanes diffèrent des constructions islandaises en ce qui concerne les restrictions de personne, j’adopte l’hypothèse de Baker selon laquelle l’accord de personne a lieu dans une configuration structurelle spécifique, une condition que Baker nomme *Structural Condition on Person Agreement* (SCOPA). La condition SCOPA (11) prédit que l’accord de personne a lieu dans une configuration locale dans laquelle un syntagme nominal est fusionné en T :

- (11) *A functional category F can bear the features +1 or +2 if and only if a projection of F merges with an NP that has that feature, and F is taken as the label for the resulting phrase.*

‘Une catégorie fonctionnelle F peut porter les traits +1 ou +2, si et seulement si une projection de F fusionne avec un NP qui a ce trait, et F est la catégorie du syntagme qui en résulte.’

Selon SCOPA, le sujet grammatical des verbes psychologiques peut vérifier les traits de Personne de T parce qu’il peut fusionner avec T (au moins *covertly*, en syntaxe furtive) puisque l’expérienceur des verbes psychologiques, qui est un PP datif, n’est pas placé dans le spécifieur de T (où cela empêcherait l’accord entre T et l’AI), mais dans une position proche telle que *SubjP* (Cardinaletti 2004 ; Rizzi 2006, 2007). Alors que T code l’ancrage déictique de la proposition (le Temps et la Personne), *Subj* code un aspect pragmatique : le *sujet de la prédication* (Calabrese 1986). Le sujet grammatical et le sujet de la prédication coïncident généralement, mais dans les constructions (pseudo) *quirky*, ils sont différents. Ainsi, les expérienceurs ou les locatifs (Tortora 1997, 1998) peuvent être des sujets de la prédication, mais ils ne peuvent pas vérifier les traits de T. C’est pour cette raison que T peut sonder l’AI, bien que l’AI ne se déplace pas vers T en syntaxe visible :

(12) [_{Subj} PP [TP (AI) [T ... AI]]]

4.2.2 L’analyse de la construction PASS

À la lumière de l’analyse en (12), revenons à l’étude du sujet nominatif de la construction PASS dans des phrases comme (13) :

- (13) a I libri si sono venduti.
 b Les livres se sont vendus.

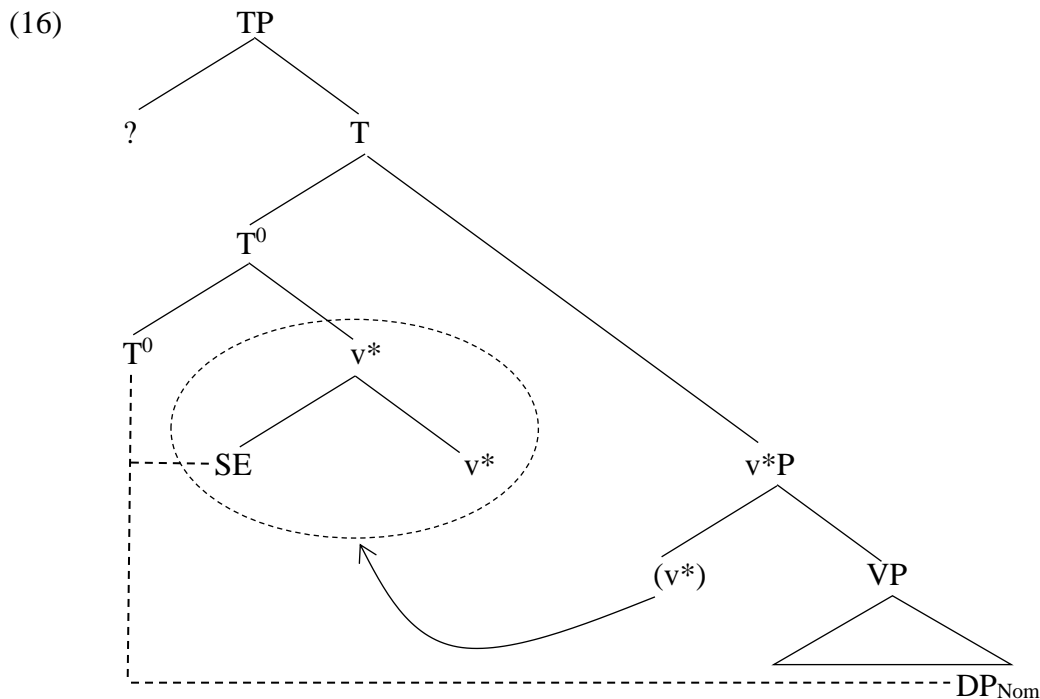
Dans le chapitre 3, on a adopté le modèle de Roberts 2010, qui propose que SE soit fusionné avec la tête verbale transitive v^* , dont il reçoit son θ -rôle d’AE. Dans PASS, SE est sondé par v^* et il empêche v^* d’assigner un cas à l’AI, qui est alors légitimé par T :

(14) [TP T [_v SE v^* [VP V DP_{Nom}]]] (PASS)

Dans la construction IMP, SE vérifie les traits de T, tandis que l’AI vérifie v^* , voir (15). Cette condition, qui est sujette à variation paramétrique, permet la présence d’un AI accusatif en IMP :

(15) $[_{TP} T \quad [_{v} SE \quad v^* \quad [_{VP} DP_{Acc}]]]$ (IMP + objet accusatif)

En (14), la tête v^* est alors déplacée en T, en formant une tête complexe comme l'illustre (16). La ligne pointillée montre la relation d'accord multiple qui s'établit entre T, SE et l'AI. Comme l'a montré D'Alessandro 2007, c'est cette configuration d'accord multiple qui produit l'agrammaticalité de la construction PASS lorsque l'AI est à la première ou à la deuxième personne.



La représentation en (16) permet d'aborder une question connexe, celle de la position du DP nominatif lorsqu'il est déplacé en position préverbale comme en (13). Le DP sujet 'libri / les livres' est-il en SubjP, en TP, ou dans une troisième position ? Pour répondre à cette question, il convient de distinguer le fonctionnement d'une langue à sujet nul telle que l'italien (§4.3) de celui d'une langue à sujet non nul comme le français, qui sera traité au §4.4.

4.3 Italien

En italien, le sujet préverbal de PASS (le DP nominatif) donne lieu à un ordre marqué. Comme le montrent les exemples suivants, le sujet grammatical de la construction PASS n'est possible que marginalement dans les subordonnées (voir (17)c), tandis que le sujet préverbal d'un verbe actif ou passif est naturel :

- (17) a Tutti sono preoccupati perché i libri sono spariti. S actif
 ‘Tous sont inquiets parce que les livres ont disparu.’
 b Tutti sono preoccupati perché i libri sono stati venduti S passif
 ‘Tout le monde est inquiet parce que les livres ont été vendus.’
 c #Tutti sono preoccupati perché i libri si sono venduti S PASS
 ‘Tout le monde est inquiet parce que les livres se sont vendus.’

L’asymétrie en (17) est confirmée par les phrases qui sont caractérisées par un focus *large* : puisque PASS ne peut pas exprimer le focus large (voir (18)), on peut en conclure que PASS produit toujours une partition Thème / Rhème quelle que soit la position, préverbale ou postverbale, du sujet.


- (18) - Cos’è successo?
 ‘Que s’est-il passé ?’
 - #Dei soldi si sono rubati / #si sono rubati dei soldi
 des sous se= sont volés
 ‘On a volé de l’argent.’

Le test de l’extraction fournit ici aussi des éléments supplémentaires pour permettre de déterminer la position du sujet PASS. On a montré au §4.2.1 que l’expérienceur des verbes psychologiques n’empêche pas l’extraction ; à l’inverse, l’extraction à travers le sujet du PASS est plutôt marginale. Les exemples suivants illustrent le degré de grammaticalité de propositions relatives dans lesquelles un complément datif est extrait à travers différents types d’éléments préverbaux : un objet disloqué à gauche, un sujet PASS, un sujet d’une proposition passive, un sujet d’un verbe transitif. On voit que le sujet PASS en (19)b, contrairement aux autres sujets, empêche l’extraction :

- (19) a *Le persone a cui i libri li ho regalati... objet topicalisé
 ‘Les personnes à qui les livres je les ai offerts...’
 b ??Le persone a cui i libri si sono regalati... sujet PASS
 ‘Les personnes à qui les livres se sont offerts...’
 c Le persone a cui i libri sono stati regalati... sujet passif
 ‘Les personnes à qui les livres ont été offerts...’
 d Le persone a cui Mario ha regalato i libri... sujet d’un verbe transitif
 ‘Les personnes à qui Mario a offert les livres...’

Ces exemples suggèrent que le sujet préverbal de la construction PASS en (19)b n’occupe ni le spécifieur de T ni le spécifieur de Subj, sinon l’extraction devrait être parfaitement grammaticale. L’extraction étant presque aussi agrammaticale que dans le cas de tropicalisation en (19)a, il semble que le sujet du PASS soit lui-même topicalisé :

(20) [_{Top} AI [_{Subj} --- [TP SE+T ... AI]]]] (PASS)



Cette conclusion est confirmée par deux autres phénomènes : les quantifieurs nus – qui ne peuvent pas être topicalisés – n’apparaissent jamais en position préverbale dans PASS (voir (21)b) et l’AI de la construction PASS ne peut pas être pronominalisé par le pronom sujet *egli* « il », qui doit figurer en position préverbale et qui ne peut pas être déplacé dans la périphérie gauche, voir (22).

(21) a non si vede nessuno.
 b *nessuno si vede
 ‘On ne voit personne.’

(22) *egli si è scelto
 Il s= est choisi
 ‘On l’a choisi.’

En conclusion, la structure informationnelle montre que l’AI de PASS n’occupe pas la position du sujet de la prédication (*SubjP*, cf. Cardinaletti 2004, Rizzi 2007), mais il semble plutôt être déplacé dans une position de topique (pour une conclusion similaire, voir Raposo & Uriagereka 1996).

4.3.1 Une note sur le SE « moyen »

Avant de conclure, j’aborde brièvement une construction avec SE qui n’a pas encore été examinée ici : le SE dit « moyen ». Il s’agit d’une construction PASS sans référence temporelle spécifique (Cinque 1988: 170-179). Les propositions moyennes diffèrent des propositions PASS en ce que les premières ont une lecture de propriété (*property reading*), voir (23)a, qui est incompatible avec les adverbes agentifs et une référence temporelle spécifique, voir (24)b :

- (23) a Quell'auto si rompe facilmente/#apposta. (SE moyen)
 'Cette voiture se casse facilement/exprès.'
 b Quell'auto si è rotta apposta. (SE PASS)
 'Cette voiture s'est cassée exprès.'

En l'absence de référence temporelle spécifique, le sujet préverbal des constructions moyennes n'est pas nécessairement topicalisé, comme le montrent les exemples suivants, où un quantifieur nu dénotant l'AI peut se déplacer en position préverbale (comme en (24)) et où l'AI préverbal peut apparaître dans une subordonnée (25). Cela suggère que l'AI du SE moyen n'est ni focalisé ni topicalisé, mais occupe la position du sujet de la prédication.

- (24) Niente si legge facilmente.
 'Rien ne se lit facilement.'

- (25) a Tutti sono contenti perché il libro si legge facilmente. SE moyen
 'Tout le monde est content parce que le livre se lit facilement.'
 b #Tutti sono contenti perché il libro si è letto volontariamente SE PASS
 'Tout le monde est content parce que le livre s'est lu volontairement.'

Bien que la structure informationnelle de la construction moyenne diffère de celle de la construction PASS, le SE moyen ne diffère pas des autres SE en ce qui concerne les restrictions de personne. Toutes les constructions avec SE excluent les AI de première ou de deuxième personne (Cinque 1988: 178) :

- (26) *Io mi trovo facilmente
 Je me= trouve facilement
 'Je suis facile à trouver.'

À la lumière de (24)-(26) on peut conclure que la construction moyenne et PASS ont la même structure (en (16)), mais l'AI de la construction moyenne n'est pas nécessairement topicalisé.

4.4 Français

Depuis la fin des années 70, les différences entre l'italien et le français en ce qui concerne les constructions avec SE ont été expliquées à la lumière du Paramètre du Sujet Nul. Ce paramètre, dans

sa formulation initiale (Rizzi 1986), était censé expliquer la corrélation entre trois propriétés syntaxiques : 1) la présence obligatoire de sujets référentiels ou explétifs, 2) l'extraction du sujet d'une proposition subordonnée, 3) l'inversion « libre » du sujet.

Rizzi 2007, dans sa reformulation de ce paramètre, soutient que les trois conditions résultent du *freezing* : l'extraction est interdite parce que la position du sujet (SubjP) est dotée d'un Critère (voir chapitre 2) qui *gèle* l'élément fusionné en SubjP. La différence entre les langues à sujet non nul et les langues à sujet nul est que ces dernières ont un explétif nul (*pro*), qui peut satisfaire le Critère du Sujet, tandis que le sujet grammatical est extrait, voir (27)a. Le Français en (27)b n'a pas de *pro*, donc *qui* doit passer par la position sujet et y reste « *freezé* ».

- (27) a Chi credi [che [*pro* Subj vincerà _{t_{chi}}]]
 b *Qui tu crois [que [*qui* Subj gagnera]]

Ce modèle présente cependant au moins deux inconvénients. Le premier problème est que la position SubjP, comme toute autre tête critériale, peut attirer différentes catégories (y compris les PP datifs ou locatifs, voir §4.2.1). Au contraire, dans les langues à sujet non nul comme le français, la position du sujet doit obligatoirement être occupée par un élément D.

Le deuxième problème est qu'il existe plusieurs langues, comme le finnois, qui ont des explétifs nuls, voir (28)a, mais qui n'admettent pourtant pas l'extraction du sujet, voir (28)b :

- (28) a Nyt (se) taas sataa. (finnois ; Holmberg 2010a/b)
 Maintenant il à nouveau pleut
 'Maintenant il pleut à nouveau.'
 b *Kukai Mari kuuli että _ kirjoittaa kirjeen? (finnois ; Gilligan 1987:143)
 qui Mari entend que écrit lettre
 = Fr. '*qui Mari entend que _ écrit une lettre ?'

Holmberg (2010a/b) a montré que le finnois n'est ni une langue à sujet nul du type italien, ni une langue à sujet non nul du type français. Il s'agit plutôt d'une langue à sujet nul *partiel*. En termes théoriques, Holmberg formule une hypothèse selon laquelle les propriétés des langues à sujet nul partiel sont dues à l'absence d'un trait D en T, ce qui explique pourquoi un sujet nul reçoit une interprétation générique dans les propositions principales et une interprétation contrôlée dans les subordonnées. Il existe donc au moins trois types de langues

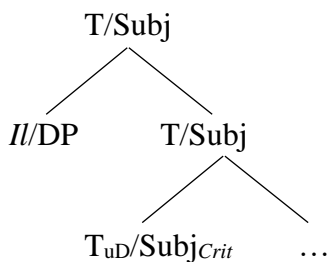
- fr. : le trait D en T doit obligatoirement être satisfait par un élément D ;

- it. : le trait D en T peut être satisfait par le verbe, qui porte un trait D ;
- finn. : absence d'un trait D en T.

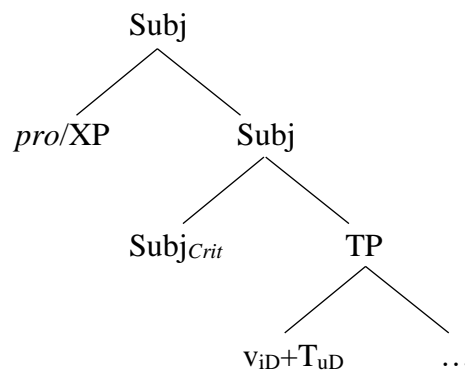
Il me semble d'abord que l'analyse de Holmberg, qui concerne la syntaxe et la sémantique des sujets, peut être combinée avec la théorie de Rizzi sur l'extraction (et l'inversion), ce qui permet ainsi une meilleure analyse de la syntaxe du sujet dans les constructions impersonnelles. Je propose donc une révision de la théorie dans laquelle le Paramètre du Sujet Nul est la conséquence de la division du travail entre deux têtes : Subj et T. Subj est doté d'un critère déclenchant le *freezing*, T peut être doté d'un trait D qui doit être vérifié, soit par un élément D (en français), soit par un verbe portant une flexion « riche » (comme en italien).

Le deuxième élément crucial de mon analyse est que T et Subj peuvent être *synchrétiques* : par exemple en français, elles forment une seule tête et, dans ce cas, l'élément qui satisfait le trait D en T devient automatiquement le sujet de la prédication, qui est donc gelé (*frozen*) sur place, voir (29)a. Inversement, dans les langues à sujet nul comme l'italien, T et Subj sont des têtes distinctes, voir (29)b : le trait D en T peut être satisfait par le verbe (qui porte un trait D) ; le spécifieur de Subj peut être rempli par un explétif nul (permettant ainsi l'extraction du sujet), ou il peut être rempli par des sujets de la prédication qui ne portent pas un trait D (comme l'expérienteur des verbes psychologiques).

(29) a français



b italien



Le modèle présenté en (29)a prédit que, en français, l'expérienteur des verbes psychologiques ne peut pas apparaître en position préverbale parce qu'il n'y a aucune position avant le verbe qui puisse contenir un PP. L'agrammaticalité des exemples en (30) peut alors s'expliquer si l'on suppose que le

PP datif⁴ ne peut pas vérifier le trait D de T qui, en français, doit obligatoirement être vérifié par un élément D.

- (30) a ?*À Jean il plairait sûrement beaucoup de pays.
b ?*À personne il plairait sûrement beaucoup de pays.

Dans les constructions impersonnelles avec SE, (29)a prédit que l'AI occupe normalement la position Subj/T, alors qu'en italien, il est normalement disloqué à gauche (voir §4.3). Une dernière prédiction, qui est confirmée par Cinque 1988, est que le français ne connaît pas la distinction entre la construction PASS et la construction SE moyen : en fait, rien ne change dans la syntaxe des constructions SE du français selon que T a ou non une référence spécifique.

En conclusion, le sujet DP des constructions SE PASS occupe différentes positions préverbales : dans une langue à sujet non nul comme le français, il est fusionné dans la position synchrétique Subj / T ; dans une langue à sujet nul comme l'italien, le sujet préverbal peut être en SubjP (dans la construction moyenne), ou il est disloqué à gauche (dans la construction PASS). Quelle que soit sa position, le sujet du PASS est toujours contraint par la restriction de personne décrite au §4.2 qui, selon D'Alessandro 2007, est une conséquence de la configuration d'accord multiple illustrée en (16).

4.5 Vénitien

Dans le chapitre 3, j'ai montré que toutes les langues qui permettent des constructions impersonnelles avec SE connaissent la construction PASS, alors que la construction IMP n'existe que dans les langues qui permettent à SE de fusionner avec un verbe transitif (v^*) légitimant un AI accusatif :



Rappelons que les constructions IMP et PASS se distinguent par les propriétés suivantes :

⁴ Michèle Oliviéri (c.p.) me fait observer que l'expérienceur datif n'est pas un vrai PP. Je suis d'accord avec cette observation, mais ce qui est central dans mon analyse, c'est qu'il ne s'agit pas d'un DP nu.

- dans PASS, l'AI doit être à la troisième personne singulier ou pluriel (voir (32a)), et il s'accorde en nombre avec le verbe (voir (32b)) ; en italien, l'AI préverbal est disloqué à gauche, mais, étant nominatif, il ne peut être repris par un clitique accusatif (voir (32)c).
- dans IMP, l'AI peut être à la première ou à la deuxième personne (voir (33)a), le verbe est toujours à la troisième personne du singulier ; l'AI peut être disloqué et, comme tous les objets disloqués à gauche, il doit être repris par un clitique accusatif (voir (33)c).

PASS

- (32) a Si odia lui/*tu.
se déteste lui/toi
'on le/te déteste.'
- b Si odiano i nemici
se détestent les ennemis
'On déteste les ennemis.'
- c I nemici (*li) si odiano
les ennemis (*les) se détestent
'On déteste les ennemis.'

IMP

- (33) a Lo/ti si odia
le/te se déteste
'on le/te déteste.'
- b Si odia i nemici
se déteste les ennemis
'On déteste les ennemis.'
- c I nemici, li si odia
les ennemis lesse déteste
'On déteste les ennemis.'

Dans de nombreux dialectes du nord de l'Italie, la distinction entre PASS et IMP, marquée par l'accord entre le sujet et le verbe, est souvent floue. En effet, soit ils se caractérisent par un manque d'accord (*unagreement*) à la troisième personne (c'est-à-dire que le verbe ne s'accorde pas en nombre avec le sujet postverbal, comme en français, p. ex. *il arrive deux linguistes*), soit la morphologie du verbe ne marque jamais l'accord à la troisième personne du pluriel. C'est le cas de la plupart des dialectes vénitiens⁵ (voir le chapitre 6) où l'accord de nombre est neutralisé à la troisième personne :

- (34) a. *magno* je mange d. *magnemo* nous mangeons
b. *te magni* tu manges e. *magnè* vous mangez
c. *el/la magna* il/elle mange f. *i/le magna* ils/elles mangent

De plus, dans de nombreux dialectes, les clitiques sujets et objets sont mal différenciés. Comme

⁵ Position de la Vénétie (Google maps) :



les formes nominatives et accusatives sont identiques ou très similaires, les données sur l’alternance entre PASS et IMP sont fragiles.

(35)

3p nominatif	3p accusatif
<i>(e)l, la, i, le</i>	<i>l(o), la, li, le</i>

Lepschy (1983/1989, 1984/1989) affirme que la caractéristique distinguant PASS de IMP est la position de SE par rapport aux clitiques sujets et objets : selon Lepschy, les clitiques sujets précèdent SE, tandis que les clitiques accusatifs suivent SE.

- (36) a. La se vede. (PASS; parler de Venise)
 elle se voit
 ‘On la voit.’
 b. Se la vede. (IMP)
 se la voit
 ‘On la voit.’

Cependant, dans plusieurs dialectes, la structure PASS en (36)a est moins acceptable que la structure IMP en (36)b. Illustrons ce contraste avec des données du dialecte de Palmanova, qui est parlé à la frontière linguistique entre la Vénétie et le Frioul (Laura Vanelli, communication personnelle) : la structure PASS en (37)a est beaucoup moins acceptable que celle en (37)b, dans laquelle l’AI est repris par un clitique accusatif.

- (37) a.*?(Le patate) le se magna doman. (Palmanova, vén.)
 Les pommes de terre elles se mange demain
 ‘Les pommes de terre on les mangera demain.’
 b. (Le patate), se le magna doman.
 Les pommes de terre se les mange demain
 ‘Les pommes de terre on les mangera demain.’

Le contraste entre les constructions PASS et IMP est plus marqué si l’AI est au masculin singulier (Pescarini 2015). En réalité, il est flou dans des phrases comme (36) et (37) parce que les clitiques objet et sujet sont identiques, comme le montrent les paradigmes en (35). On pourrait donc accepter (36)a et (37)a comme deux variantes de la construction IMP avec un ordre différent des clitiques

objets (il arrive souvent que la position de SE par rapport aux autres clitiques objets ne soit pas fixe ; de plus, il convient de noter que l'ordre accusatif > SE est celui que connaît l'italien). Lorsque la forme nominative au masculin singulier diffère de la forme accusative (par exemple *el* 'il' vs *lo* 'le'), le contraste entre les constructions PASS et IMP est plus net :

- (38) a.*(El formajo) el se magna doman. (Palmanova, Ven.)
 (le fromage) il se mange demain
 'Demain on mange du fromage.'
 b. (El formajo) se lo magna doman.
 (The cheese) se le mange demain
 'Demain on mange du fromage.'

La marginalité / agrammaticalité de la construction PASS a déjà été signalée en trentin par Zubizarreta (1982: 150sq), qui discute l'agrammaticalité de la construction PASS en (39)a en contraste avec son correspondant IMP en (39)b :

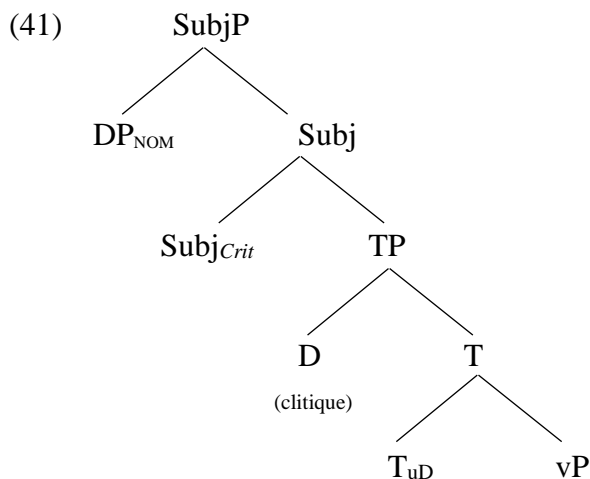
- (39) a. *Le castagne se magna col vin caldo. (Trentino)
 les châtaignes se mange avec.le vin chaud
 'Les châtaignes se mangent avec le vin chaud.'
 b. Le castagne, se le magna col vin caldo.
 les châtaignes se les mange avec.le vin chaud
 'Les châtaignes, on les mange avec le vin chaud.'

De même Cinque (1988: 573-574) affirme que le padouan et le vénitien « ne semblent pas permettre le *si* passif avec une référence temporelle spécifique » (donc avec une structure PASS qui n'est pas moyenne, voir §4.3.1) :

- (40) a.*Maria se ga invità na volta. (Paduan, Cinque 1988: 574)
 Maria se a invité une fois
 'On a invité Maria une fois.'
 b.*Mario se ga visto in strada poco fa.
 Mario se a vu en rue il y a quelque temps
 'On a vu Mario dans la rue il y a quelque temps.'

La marginalité de PASS dans des langues permettant IMP (et le SE moyen) est plutôt inattendue, étant donnée l'implication typologique discutée dans le chapitre 3 et illustrée en (31). Afin d'expliquer cette exception attestée dans le système vénitien, je propose que la marginalité de PASS dépende de la syntaxe des clitiques sujets dans les dialectes du nord-est de l'Italie (les clitiques sujets seront discutés plus en détail dans le chapitre 5).

En effet, les dialectes vénitiens présentent un paradigme défectueux de pronoms clitiques (voir (35)), qui peuvent coexister avec des sujets référentiels. Puisque les dialectes du nord de l'Italie ont toutes les propriétés des langues à sujet nul (comme l'italien), on peut partir de l'hypothèse qu'ils ont la même structure que l'italien (voir §4.3-4). Subj et T sont donc des têtes indépendantes : SubjP peut héberger le DP sujet préverbal, tandis que le clitique sujet est fusionné en T (pour une analyse plus détaillée, voir Poletto 2000).



Avec les sujets de troisième personne, on observe une variation entre les différents dialectes en ce qui concerne la coexistence des clitiques sujets et des DP sujets, mais les parlars les plus conservateurs comme le padouan présentent la distribution suivante (Benincà et Poletto 2004) :

- le clitique sujet est obligatoire lorsque le DP sujet est disloqué (pour être sûr qu'un sujet est disloqué à gauche, il doit précéder un autre élément topicalisé comme en (42)a) ;
- le sujet clitique est facultatif si le DP sujet est préverbal. Benincà et Poletto 2004 suggèrent que le caractère apparemment facultatif dépend de la position, disloquée ou non, du sujet, mais on ne peut pas déterminer s'il est topicalisé ou non comme en (42)b ;
- le sujet clitique est absent lorsque le DP sujet est postverbal, voir (42)c ;

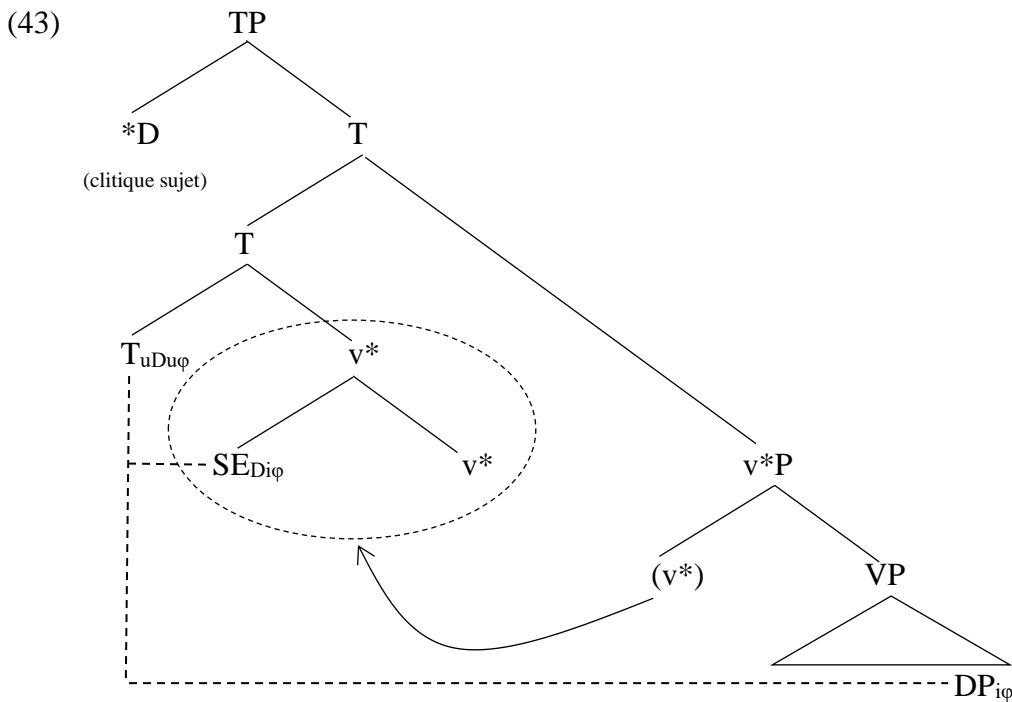
- (42) a Mario, na casa, no *(l) la compra
 Mario une maison ne il la achète
 ‘Mario n’achète pas une maison.’
- b Mario (l) compra na casa.
 Mario il achète une maison
 ‘Mario achète une maison.’
- c (*el) riva Mario.
 Il arrive Mario
 ‘Mario arrive.’

Les exemples (42) permettent d'apporter un éclairage sur la marginalité de PASS dans les dialectes vénitiens. Il convient de distinguer la construction PASS avec un sujet postverbal de celle avec un sujet préverbal.

Avec un sujet (i.e. l’AI nominatif) postverbal, il n’y a pas de clitique sujet et la construction PASS devient donc identique à IMP puisque l’accord en nombre n’est pas marqué par le verbe, voir le paradigme verbal en (34).

Quand le sujet est préverbal, on a deux possibilités : la structure PASS, où le sujet est topicalisé, et la structure moyenne, dans laquelle le sujet n’est pas disloqué (voir §4.3.1). Les exemples (37)-(40) montrent que les dialectes vénitiens ne connaissent pas le *si* PASS avec une référence temporelle spécifique (Cinque 1988: 573-574). SE est donc interdit dans la construction PASS, qui est le seul contexte dans lequel les clitiques sujets sont obligatoires parce que l’AI est disloqué (voir §4.3). SE est grammatical dans la construction moyenne, dans laquelle les clitiques ne sont pas obligatoires, selon l’analyse de Benincà et Poletto 2004, parce que le sujet n’est pas disloqué (voir §4.3.1).

On peut en conclure que le contexte où SE est agrammatical est celui dans lequel les clitiques sujets sont obligatoires. Cela me conduit à formuler une hypothèse selon laquelle la marginalité de la construction PASS en vénitien dépend d’une restriction sur la co-occurrence des clitiques sujets et SE. Au §4.2.2, j’ai adopté la proposition de D’Alessandro selon laquelle les constructions PASS sont caractérisées par une relation d’accord multiple entre T, SE et l’AI (voir (43)). Il me semble que le même raisonnement peut expliquer l’agrammaticalité du sujet clitique dans la construction PASS, en supposant que SE a un trait D. Dans les dialectes du nord de l’Italie, la présence de SE bloque la fusion du clitique sujet qui vérifie normalement ce trait D. Cela donne lieu à l’agrammaticalité / marginalité de PASS dans les contextes où les clitiques sujets sont obligatoires, c’est-à-dire lorsque T a une référence spécifique et que le DP sujet est topicalisé.



Cette hypothèse permet d'expliquer la restriction observée en vénitien sans rejeter l'analyse paramétrique des constructions arbitraires avancée par Cinque 1988 et Roberts 2010 (voir le chapitre 3). Comme Cinque 1988: 577 l'observe, « je ne vois pas de moyen simple de réconcilier le cas vénitien / padouan avec celui des autres langues romanes ». Cependant, si on analyse la restriction du vénitien comme une restriction d'accord excluant les clitiques sujets dans les constructions avec SE (comme je l'ai proposé en (43)), on peut alors conserver l'analyse paramétrique présentée au chapitre 3.

4.6 Frioulan

L'hypothèse d'une contrainte excluant les clitiques sujets de la construction PASS est confirmée par les données des dialectes frioulans⁶, dans lesquels les proclitiques sujets ne peuvent être présents dans la construction PASS :

⁶ Position du Frioul (Google maps) :



- (44) a. Patatas a(*s) si mangjan spess (Campone)⁷
 b. Li patatis -- si mangin spess (S. Michele al Tagliamento)
 c. Lis patatis -- si mangjn simpri (Palmanova, Friulian)
 les pommes de terre SCL= se mangent souvent
 ‘On mange souvent des pommes de terre.’

Dans ces parlers, le clitique sujet est présent dans les interrogatives PASS, dans lesquelles il apparaît en enclise en raison du mouvement V-à-C :

- (45) a. (***Al**) **si** vjo:t la lune. (Campone, Frl.)
 elle= se= voit la lune
 ‘On voit la lune.’
 b. **Si** vjodi **-al**?
 se= viot =elle
 ‘On la voit ?’

La présence d’enclitiques sujets et l’absence de proclitiques sujets dans les constructions avec SE peuvent résulter d’un phénomène indépendant qui est attesté dans les dialectes du Frioul et dans d’autres dialectes du nord de l’Italie. Plusieurs parlers – mais pas les dialectes vénitiens décrits au §4.5 – se caractérisent par une restriction sur la co-occurrence des (pro)clitiques sujets et objets que Roberts 1993 a nommée « clitique objet pour clitique sujet ». Comme le montre (46), les proclitiques sujets ont tendance à être omis en présence de clitiques objets, surtout quand tous les pronoms sont à la troisième personne. Des phénomènes analogues apparaissent dans les dialectes valdôtains (Roberts, 1993) et romagnols (Manzini & Savoia 2004 ; Pescarini 2012).

- (46) a. **O** vin cantá:t. (Friul., Benincà & Vanelli 2005: 67)
 nous= avons chanté
 ‘nous avons chanté.’
 b. (***O**) **lu** vin cantá:t.
 nous= l’ avons chanté
 ‘nous l’avons chanté.’

⁷ Selon les conventions orthographiques, en frioulan <gj> = /j/.

Les clitiques sujets sont donc interdits en raison d'un processus indépendant, qui supprime le clitique sujet lorsqu'un clitique objet est présent. Le même mécanisme peut expliquer pourquoi les dialectes frioulans, contrairement aux vénitiens, n'ont aucune restriction sur les constructions PASS : comme le proclitique sujet est absent lorsqu'un objet proclitique est présent (y compris SE), aucun conflit ne peut avoir lieu entre SE et le clitique sujet. Au contraire, dans les dialectes vénitiens, le proclitique sujet est obligatoire lorsque le DP sujet est préverbal / disloqué, de sorte que l'inévitable conflit entre le clitique sujet et SE cause l'agrammaticalité de la construction PASS (voir §4.5).

L'analyse que propose Roberts (2015) repose sur l'hypothèse selon laquelle la contrainte « clitique objet pour clitique sujet » est la conséquence d'opérations de fusion et de *fission* (voir aussi Calabrese et Pescarini 2014). Selon Roberts, dans ces dialectes, les traits de T et de v sont fusionnés en formant un seul ensemble de traits :

$$(47) [T_1 (scl \ i\phi)] [T_2 (ocl \ i\phi) \dots] \rightarrow [T_{1/2} (i\phi + i\phi) \dots]$$

Par la suite, les traits doublés sont supprimés, ce qui donne lieu au phénomène du « clitique objet pour clitique sujet » :

$$(48) (i\phi + i\phi) \rightarrow (i\phi)$$

La même explication peut être étendue aux combinaisons de clitiques avec SE : après la fusion des traits de T et de v, les traits de SE effacent les traits de T, empêchant ainsi l'insertion du clitique sujet. En frioulan, le « clitique objet pour clitique sujet » en (48) agit comme une stratégie de réparation qui permet d'éviter la présence de clitiques sujets dans la construction PASS.

4.7 Conclusion

Ce chapitre a été consacré à des restrictions d'accord qui caractérisent les constructions impersonnelles avec SE.

Dans la première partie du chapitre, j'ai adopté l'hypothèse de D'Alessandro 2007 selon laquelle les restrictions d'accord dans la construction PASS (qui ont lieu lorsque l'AI est à la première ou à la deuxième personne) résultent d'un mécanisme d'accord multiple.

J'ai montré qu'une telle restriction est indépendante de la position du sujet nominatif. Mon analyse a conduit à établir que, dans les différentes constructions (PASS vs SE moyen) et dans différentes langues (italien vs français), l'AI peut occuper des positions différentes : Top, Subj ou T.

En étudiant la syntaxe des sujets dans les constructions PASS, on obtient alors une vision plus précise d'autres restrictions d'accord qui caractérisent certains dialectes du nord de l'Italie. J'ai montré comment l'hypothèse d'un mécanisme d'accord multiple (D'Alessandro 2007) peut expliquer la marginalité / agrammaticalité de PASS dans les propositions où les clitiques sujets sont obligatoires.

J'ai ensuite comparé les dialectes vénitiens avec les dialectes frioulans, dans lesquels les constructions PASS n'imposent aucune restriction parce que les clitiques sujets peuvent être effacés par des processus indépendants qui suppriment le clitique sujet lorsqu'un clitique objet, y compris SE, est présent (Roberts 1993, 2015).

Les structures impersonnelles avec *SE*

Structuration des travaux existant à ce jour avec proposition de recherche future

Dans mes travaux, j'ai étudié les caractéristiques syntaxiques des constructions avec *SE*, non seulement des impersonnelles, mais aussi des constructions réfléchies, réciproques, moyennes, inchoatives, etc. J'ai passé en revue la riche littérature générative sur le sujet – qui date des années 80 – dans ma monographie [1], tandis que [2] fournit une classification théorique des constructions *SE* destinée aux grammaires scolaires.

[1] 2015 *Le costruzioni con si. Italiano, dialetti e lingue romanze*. Roma: Carocci. [ISBN: 9788843075454]

[2] 2016 'Costruzioni con *si*: una classificazione razionale?' Special issue of *Grammatica e Didattica* (Atti delle Giornate di "Linguistica e Didattica II" - Padova, 25 e 26 febbraio 2014), 15-31. | download: <http://www.maldura.unipd.it/GeD/DOCS/Atti2014/Diego%20Pescarini.pdf>

L'analyse de la variation syntaxique des constructions impersonnelles avec *SE* que j'ai présentée dans les chapitres 3 et 4 reprend les résultats des études que j'ai menées de 2016 à 2018 :

[3] 2016 'La sintassi del *si* impersonale nei dialetti italiani settentrionali' in A. Ledgeway, G. Mensching, M. Cennamo, *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Nancy, 15-20 juillet 2013). Section 4 : Syntaxe. ATILF, 363-373. ISBN: 979-10-91460-20-0 | <http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-4/CILPR-2013-4-Pescarini.pdf> Also in the selected proceedings, ed by Buchi, Éva, Chauveau, Jean-Paul et Pierrel, Jean-Marie (éd.), *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Nancy, 15-20 juillet 2013), 2 vol., Strasbourg, ÉLiPhi, 2016, 555-566. ISBN : 978-2-37276-006-5.

[4] 2018 'Parametrising arbitrary constructions' *Probus* 30.1: 67-91. DOI: <https://doi.org/10.1515/probus-2017-0005> | preprint: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01764001>

- [5] 2018 'Subject and impersonal clitics in northern italian dialects' in R. Petrosino, P. Cerrone, H. van der Hulst (eds.), *Beyond the veil of Maya - from sounds to structures*. Berlin, Mouton De Gruyter, 409-431. | DOI: <https://doi.org/10.1515/9781501506734-014> | Preprint: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01764013>

Les constructions impersonnelles avec SE se révèlent être un banc d'essai extrêmement utile pour obtenir des informations sur les mécanismes d'accord et la variation paramétrique de la syntaxe du sujet. Je pense en particulier que les phénomènes subtils qui ont été examinés dans le chapitre 4 fournissent des indications – bien qu'indirectes – sur la nature des clitiques sujets et sur leur relation avec l'accord dans les dialectes de l'Italie du nord. Ce thème, qui sera développé dans la troisième partie de ce travail, constitue un sujet potentiel pour un futur essai monographique qui abordera tous les types de propositions impersonnelles d'un point de vue micro-paramétrique.

TROISIEME PARTIE
L'ACCORD ET LES CLITIQUES SUJETS
DANS LES DIALECTES DU NORD DE L'ITALIE

Les clitiques sujets et l'accord

5.1 Introduction

Les pronoms clitiques sujets sont attestés dans les dialectes gallo-, italo- et rhéto-romans. La nature des clitiques sujets dans les dialectes italo-romans (Benincà, Parry et Pescarini 2016) a été au centre d'un débat qui s'articule autour de trois points principaux (pour des synthèses récentes, voir Roberts 2014, Loporcaro & Pescarini *sous presse*) :

- La relation entre les clitiques sujets et le *Paramètre du Sujet Nul* (Rizzi 1986 ; Brandi & Cordin 1989) : les dialectes italo-romans du nord présentent toutes les propriétés canoniques des langues à sujet nul, mais les clitiques sujets y sont cependant obligatoires et ils peuvent coexister avec les sujets référentiels, voir (1). Compte tenu de cette propriété, Rizzi 1986 ; Brandi & Cordin 1989 ont soutenu que les clitiques sujets dans les dialectes du nord de l'Italie ne sont pas des pronoms, mais des marques d'accord.
- Les différences entre les clitiques sujets et objets : la morphologie et la syntaxe des clitiques objets dans les dialectes italo-romans sont assez uniformes, tandis que les clitiques sujets présentent un degré très élevé de variation inter-linguistique. En particulier, les paradigmes des clitiques sujets sont défectifs - voir (2) - ou présentent systématiquement des cas de *synchrétisme* (la même marque morphologique est utilisée pour plusieurs personnes du paradigme). Ces irrégularités morphologiques confortent l'idée que les clitiques sujets italo-romans n'ont pas un statut pronominal et cela nous amène à reconsidérer la relation entre les propriétés des clitiques sujets et la flexion verbale.
- La nature de la microvariation (Kayne 2005) : la variation inter-linguistique kaléidoscopique qui caractérise les systèmes de clitiques sujets semble pourtant suivre certaines tendances générales, qui ont été établies par Renzi et Vanelli 1983 et largement débattues depuis. Plusieurs hypothèses ont été envisagées pour modéliser la microvariation : de l'hypothèse zéro, selon laquelle la microvariation est un accident historique, à des explications plus théoriques, qui se fondent sur l'interaction de paramètres abstraits complètement indépendants (Manzini et Savoia 2005) ou partiellement dépendants (Roberts 2014).

- (1) a. Nisciun **u** me capisce. (Alassio)¹
 b. Personne **%il** me comprend.
- (2) a. _ parto / **te** parti. (Verona)
 b **je** pars **tu** pars.

Ce chapitre aborde ces différentes questions de recherche à la lumière de données géolinguistiques. J’analyserai la distribution aréale de certains traits syntaxiques dans un échantillon de dialectes italo-romans du nord : la présence de clitiques sujets explétifs dans les propositions impersonnelles, la cooccurrence des clitiques sujets et des sujets de type opérateur comme l’élément *wh qui*, la présence de formes clitiques pour chaque personne du paradigme et le syncrétisme des formes attestées. Je montrerai que la distribution géolinguistique de ces phénomènes est homogène, confirmant ainsi l’opinion de Renzi et Vanelli selon qui on peut rendre compte de la microvariation avec des généralisations en forme d’implication (voir aussi Roberts 2014, vs Manzini et Savoia 2005). Ensuite, on verra qu’on ne peut pas tracer une frontière nette entre les phénomènes syntaxiques et (morpho)phonologiques : en particulier, les données ne confirment pas l’hypothèse selon laquelle « microparameters generally have to do with modes of PF-realization » (les microparamètres ont généralement à voir avec des moyens de réalisation à PF ; Roberts 2014: 177). En fait, en ce qui concerne les clitiques sujets, la microvariation semble dépendre de paramètres syntaxiques qui ne sont pas différents de ceux qui régissent la présence de sujets dans les langues à *sujet nul partiel* comme le finnois (Holmberg 2010a/b, voir §4.4). Enfin, on verra que les données analysées jusqu’à présent ne montrent aucune corrélation significative entre l’occurrence ou la distribution des clitiques sujets et l’accord verbal.

Les cartes présentées dans les sections suivantes ont été réalisées avec ggplot2² à partir des données figurant dans la base ASIt (Atlas syntaxique d’Italie³; Benincà et Poletto 2007 ; Di Nunzio, Garzonio et Pescarini 2014) et dans Manzini et Savoia 2005. En combinant les deux sources, le nombre total de dialectes est d’environ 370.

¹ Position de Alassio (est) et Verona (ouest) (Google maps) :



² Wickham 2016.

³ <http://asit.maldura.unipd.it/>

Les exemples ont été analysés manuellement afin de démêler autant que possible chaque propriété. Le codage des variables linguistiques a nécessité une analyse très fine de divers types de phénomènes qui interagissent avec la syntaxe des clitiques sujets. Une discussion détaillée sur les difficultés rencontrées lors de la phase de codage dépasse les limites du présent travail, mais en voici quelques exemples :

- phénomènes phonologiques : par exemple, certains clitiques sujets peuvent être facilement confondus avec des voyelles prothétiques et *vice versa* ;
- phénomènes morphologiques : par exemple, dans plusieurs dialectes, des clitiques sujets ont été réanalysés comme faisant partie de la racine des verbes auxiliaires (Piém. *al è* → *a lè* « il est ») ;
- phénomènes syntaxiques : par exemple, la présence des clitiques sujets peut varier entre les propositions déclaratives et les interrogatives (principales/indépendantes), qui, dans plusieurs parlers, provoquent l'inversion du sujet ; ce travail est basé sur l'analyse des proclitiques, mais il convient de noter que l'inventaire des proclitiques et celui des enclitiques sont souvent différents ;
- phénomènes pragmatiques : par exemple, plusieurs dialectes ont des particules discursives qui peuvent facilement être confondues avec les clitiques sujets.

La structure du chapitre est la suivante : §5.2 donne un aperçu du débat sur la relation entre les clitiques sujets italo-romans et le paramètre du sujet nul ; le §5.3 traite de la co-occurrence entre les sujets clitiques et les sujets référentiels ; le §5.4 discute de la présence de clitiques explétifs dans les propositions impersonnelles ; le §5.5 est consacré aux paradigmes de clitiques sujets ; le §5.6 fait une comparaison entre la syntaxe des clitiques et l'accord à la première personne ; le §5.7 résume et discute les conclusions des sections précédentes ; le §5.8 présente mes conclusions.

5.2 Les clitiques sujets et le paramètre du sujet nul

La frontière entre langues à sujet nul et langues à sujet non nul traverse la zone où il existe des clitiques sujets. Les dialectes du nord de l'Italie, bien qu'ils présentent des clitiques sujets dans les propositions fléchies (comme en français, voir (3c)), sont caractérisés par les propriétés des langues à sujet nul : l'extraction du sujet d'une proposition subordonnée (voir (4c)) et l'inversion « libre », voir (5c). Les clitiques des dialectes du nord de l'Italie ont ainsi été analysés comme des marqueurs d'accord plutôt que comme des pronoms (Rizzi 1986 ; Brandi & Cordin 1989).

- (3) a. — parla italiano. (it.)
 b. *(Il) parle italien. (fr.)
 c. *(El) parla italian (veronese)
- (4) a. Chi hai detto che ha scritto questo libro? (it.)
 b. *Qui as-tu dit qu' a écrit ce livre? (fr.)
 c. Ci ghe-to dito che l'a scritto sto libro? (ver.)
- (5) a. — l'ha visto Gianni. (it.)
 b. *(*Il) l'a vu Jean. (fr.)
 c. (El) l'ha visto Giani. (ver.)
 'Jean l'a vu.'

La dichotomie entre les *pronomi soggetti clittici* de type français et les *marcatori clittici d'accordo* de type italo-roman semble corrélée avec d'autres phénomènes. Tout d'abord, comme on l'a mentionné précédemment, les clittici sujets des dialectes du nord de l'Italie diffèrent des clittici sujets du français normé (ou standard) car les premiers peuvent redoubler un sujet non disloqué :

- (6) a. Nessuno_i **gli** ha detto nulla. (fiorentino)
 b. */%Personne_i **il** n' a rien dit. (fr.)

De plus, les clittici italo-romans – contrairement à ceux du français – ont tendance à suivre la négation et ne peuvent pas être omis dans une proposition coordonnée :

- (7) a. **Un tu** compri mai mele. (fior.)
 b. **Tu n'** achètes jamais de pommes. (fr.)
- (8) a. La canta e **la** balla (fior.)
 b. Elle chante et %**(elle)** danse. (fr.)

En fait, la dichotomie entre les pronoms clittici de type français et les marqueurs d'accord de type italo-roman est beaucoup plus nuancée. Poletto 2000 a montré que les dialectes du nord de l'Italie, bien qu'étant des langues à sujet nul, ne permettent pas toujours de redoubler le sujet avec le

clitique (en particulier, lorsque le sujet est un opérateur, voir §5.3) et ils ne présentent pas toujours l'ordre négation > clitique. Enfin, certains dialectes connaissent aussi l'omission de certaines formes clitiques dans les structures coordonnées. D'autre part, des études menées sur des corpus oraux ont montré que, dans plusieurs variétés du français – comme le français métropolitain spontané, le français du Québec ou de l'Ontario, ainsi que dans les variétés suisses – les sujets clitiques et les sujets DP (y compris les pronoms toniques) peuvent coexister même si ces derniers ne sont pas topicalisés (voir Palasis 2015 et les références qui s'y trouvent).

En résumé, les clitiques sujets du nord de l'italo-roman ont été analysés comme des marqueurs d'accord parce qu'ils peuvent coexister avec les sujets DP (non disloqués) dans des langues à sujet nul. Cependant, cette hypothèse est assez controversée. Ainsi, par exemple, aucun dialecte n'a de clitique sujet dans les propositions sans sujet (telles que les phrases impératives), qui manifestent toutefois un accord. Dans les sections suivantes, j'examinerai d'autres objections qui remettent en cause l'hypothèse selon laquelle la syntaxe des clitiques sujets peut se réduire au mécanisme d'accord : le §5.3 montre que, contrairement à l'accord, la présence du clitique sujet dépend de la nature du sujet redoublé (confirmant les conclusions de Poletto 2000) ; le §5.4 montre que les clitiques sujets explétifs n'apparaissent pas dans toutes les propositions impersonnelles, alors que l'accord est uniforme dans tous les contextes.

5.3 Le redoublement

Dans les dialectes de l'Italie du nord, seuls certains sujets peuvent être redoublés par des clitiques. Poletto 2000 montre que, tandis que les sujets pronominaux et, dans une moindre mesure, les sujets DP sont presque toujours redoublés par des clitiques sujets, les sujets de type opérateurs tels que les éléments *wh* et les quantifieurs nus ne sont redoublés que plus rarement.

La Carte 1 montre la présence (en violet) vs l'absence (en jaune) des clitiques sujets en co-occurrence avec le pronom interrogatif *qui* (les carrés indiquent que, au moins dans l'ensemble de données de mon corpus, le redoublement est limité à certains types d'interrogatives telles que les interrogatives clivées).

On voit sur cette carte que le redoublement n'est pas généralisé à tous les parlars. Le redoublement d'un sujet *wh* est bien attesté dans les Alpes (en particulier à l'ouest) et les Apennins, tandis que les dialectes parlés dans le sud de la Ligurie et dans la partie orientale de la plaine du Pô ont tendance à

omettre les clitiques sujets lorsque le sujet est un élément *wh*⁴.

Or, si les clitiques sujets étaient des marqueurs d'accord, on s'attendrait à les trouver dans tous les contextes et dans tous les dialectes, quelle que soit la nature du sujet redoublé.

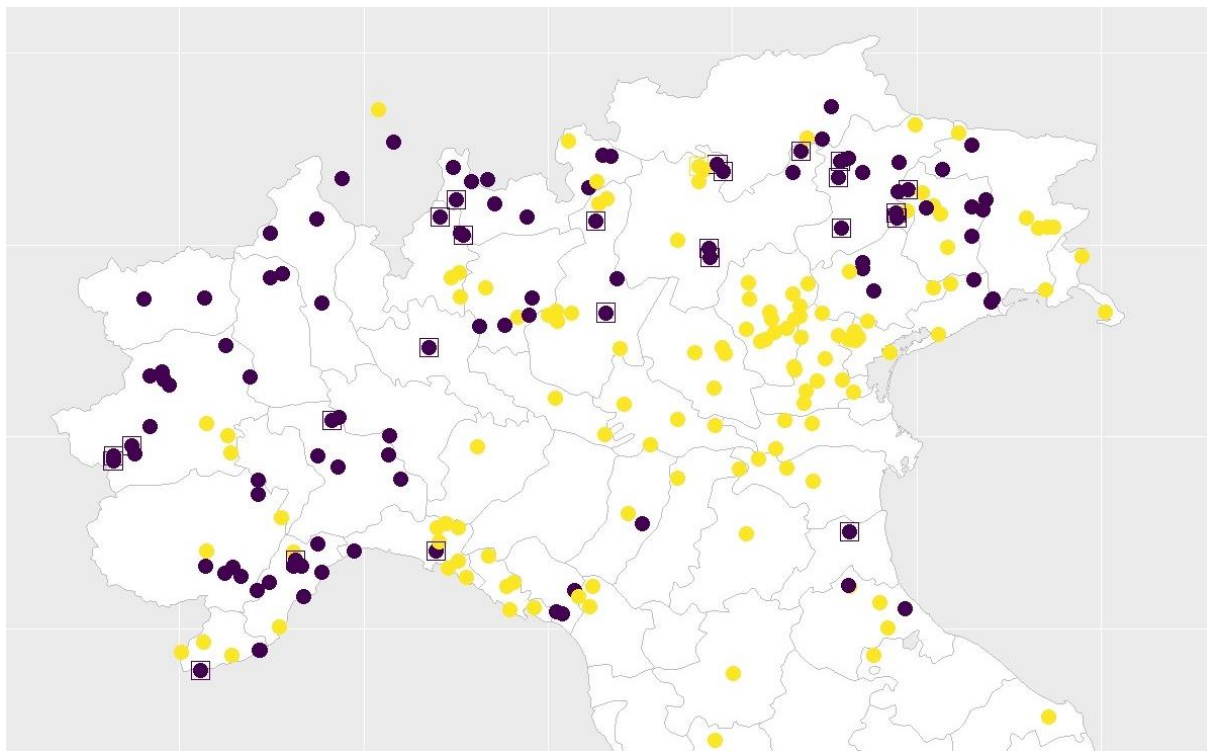


Fig. 1 – présence (●) vs absence (●) des clitiques sujets avec *qui* interrogatif.

Source : Manzini et Savoia 2005 + ASIIt

5.4 Les explétifs

L'hypothèse selon laquelle les clitiques sujets sont des têtes d'accord pose un autre problème, si l'on considère la présence de clitiques sujets explétifs dans les propositions impersonnelles. Dans certains dialectes, tels que le dialecte lombard de Monno en (9a), un clitique explétif apparaît avec les verbes météorologiques et d'autres prédicats impersonnels, tandis que dans d'autres parlers, comme le dialecte vénitien de Trieste en (9b), qui est parlé en Frioul, il n'y a aucun clitique dans les propositions impersonnelles.

⁴ La restriction est plus faible si le sujet est un sujet complexe, par ex. *quel* + DP. Il est bien connu que les éléments *wh* complexes ont une syntaxe particulière car ils peuvent coexister avec des sujets préverbaux, tandis que les éléments *wh* simples précèdent généralement immédiatement le verbe.

- (9) a. El plof. (Monno)⁵
 b. __ Piovi. (Trieste)
 Il pleut

La Carte 2 montre que l'ensemble des dialectes qui connaissent les clitics explétifs inclut le sous-ensemble de ceux qui sont caractérisés par le redoublement de sujets de type opérateur (voir Fig. 1, §5.3).

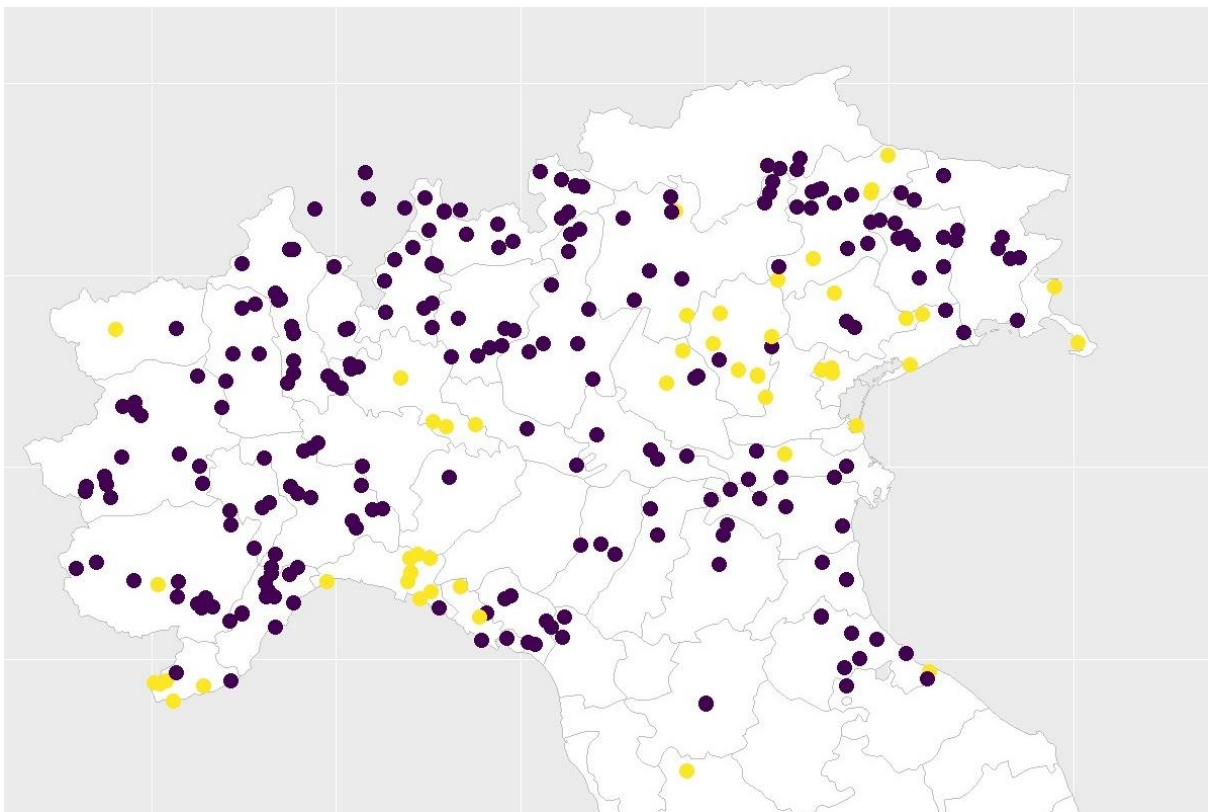


Fig. 2 – présence (●) vs absence (●) des clitiques sujets avec un verbe météorologique.

Source des données : Manzini et Savoia 2005 + ASIt

En observant d'autres constructions impersonnelles, on obtient des indications plus précises sur la nature des clitiques sujets. Renzi et Vanelli 1983 ont remarqué que les clitiques explétifs n'apparaissent pas dans toutes les propositions impersonnelles, mais qu'on les trouve plus facilement avec les verbes météorologiques et, dans une moindre mesure, avec les existentiels. Certains dialectes

⁵ Position de Monno (ouest) et Trieste (est). Source: Google maps.



présentent un clitique explétif avec le verbe modal exprimant une nécessité impersonnelle (comme le français « il faut »), mais cela se produit si et seulement si le clitique explétif se manifeste dans tous les autres contextes impersonnels, y compris les constructions impersonnelles avec *si/se* (voir le chapitre 4). La distribution des clitiqes explétifs dans les constructions impersonnelles semble suivre une échelle d'implications, comme l'illustre le Tableau 1 (Pescarini 2014) :

Dialecte	« il faut »	<i>se</i> impersonnel	v. du type <i>sembler</i>	v. existentiel	v. météo
Carcare	U bsogna	U s diz	U smija...	U j-è	U ciov
Cesena	Ø bsogna	U s dis	E per...	U j-è	E piov
Monno	Ø gna	Ø s dis	El par	El g'e	El plof
Rocca P.	Ø moza	Ø se dis	Ø omea	L'è	El piof
Aldeno	Ø bisogna	Ø se dis	Ø par	Ø gh'e	El piove
	'il faut'	'on dit'	'il semble que...'	'il y a...'	'il pleut'

Tableau 1 - Clitiqes explétifs dans les propositions impersonnelles (Pescarini 2014, avec des modifications)

La Carte 3 donne un aperçu de la distribution des différents types de systèmes explétifs exemplifiés dans le tableau 1 : le nombre de contextes syntaxiques affichant un clitique explétif est plus élevé dans les points plus foncés. On voit que les explétifs ont une distribution plus restreinte dans les dialectes de la plaine du Pô qui sont situés entre les deux aires en jaune où il n'y a pas d'explétifs. Au contraire, les points plus foncés, qui marquent les dialectes qui ont des explétifs dans tous les contextes, sont situés dans les zones montagneuses entourant la plaine du Pô.

Ces données vont à l'encontre d'une analyse des clitiqes sujets en termes d'accord. Étant donné que tous les dialectes du nord de l'Italie sont des langues à sujet nul, quelle est alors la nature de ces éléments clitiqes explétifs, qui sont normalement considérés comme des éléments ayant le même statut que les sujets référentiels ? Si les clitiqes sujets italo-romans étaient des marqueurs d'accord, comment pourraient-ils satisfaire une propriété syntaxique qui est liée à la présence d'un syntagme dans la position du sujet ? De plus, dans ce cas, ils devraient apparaître dans toutes les constructions impersonnelles, ce qui n'est pas le cas.

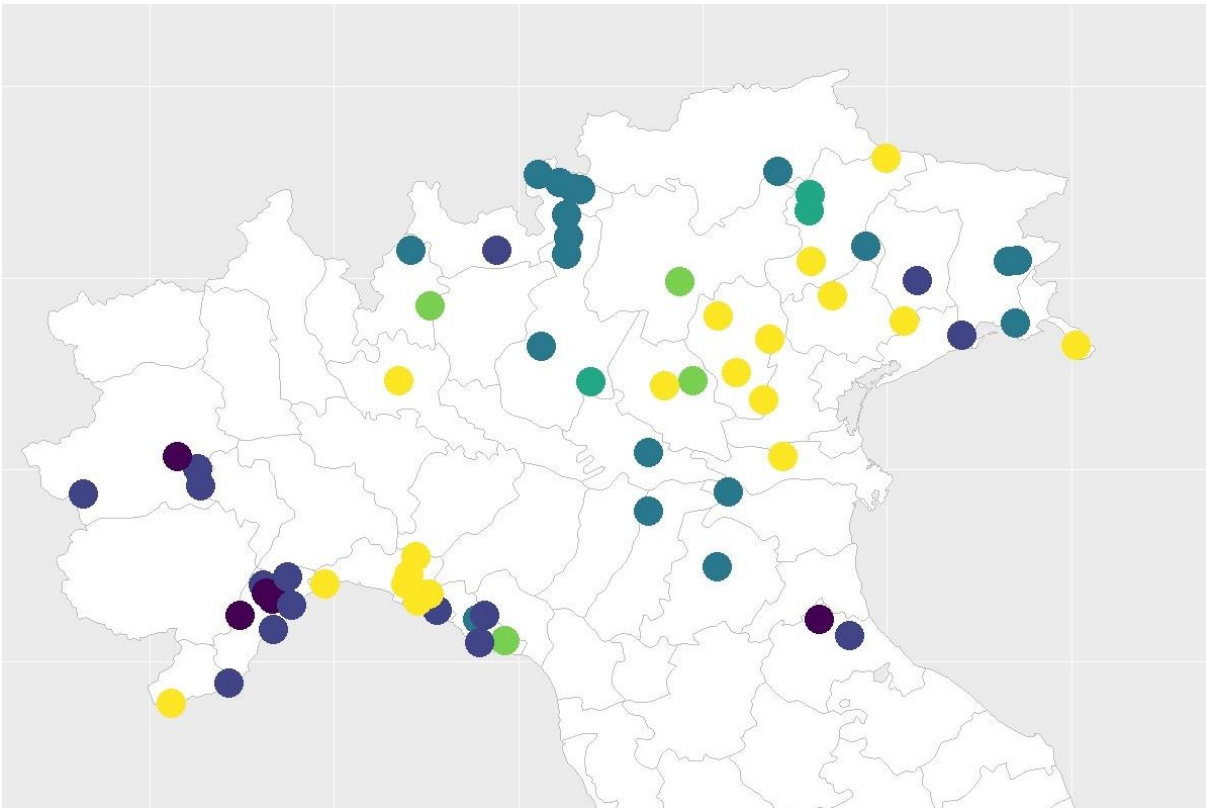


Fig. 3 – Typologie des systèmes explétifs

Source: ASIt

Légende :

- Les clitiques explétifs ne sont pas attestés
- Les explétifs sont attestés dans 1 type de proposition (météo)
- Les explétifs sont attestés dans 2 types de propositions (météo, existentiel)
- Les explétifs sont attestés dans 3 types de propositions (météo, existentiel, *sembler, se*)
- Les explétifs sont attestés dans 4 types de propositions (météo, existentiel, *sembler, se*)
- Les explétifs sont attestés dans 5 types de propositions (météo, existentiel, *sembler, se, il faut*)

5.5 Les zéros et le syncrétisme

Dans de nombreux dialectes du nord de l'Italie, le paradigme des clitiques sujets est défectif, comme le montre le Tableau 2. Ce type de configuration existe également dans d'autres aires romanes : les dialectes du nord de l'occitan comme le parler de Tayac dans le Tableau 2 (Kaiser, Oliviéri, Palasis 2013) et les dialectes franco-provençaux. En outre, les clitiques sont fréquemment marqués par des éléments syncrétiques :

	Olivone	Corte	Grumello	Fornero	Piverone	Calasetta	Tayac
Pe1	<i>a</i>		<i>(a)</i>	<i>i</i>	<i>i</i>		
Pe2	<i>tu</i>	<i>te</i>	<i>(a) ta</i>	<i>ti</i>	<i>at</i>	<i>ti</i>	<i>tə</i>
Pe3 (m/f)	<i>u/ra</i>	<i>l/la</i>	<i>al/(a)</i>	<i>al/la</i>	<i>al/la</i>	<i>u/a</i>	<i>ew</i>
Pe4	<i>a</i>		<i>a n</i>	<i>i</i>	<i>i</i>		
Pe5	<i>a</i>		<i>(a)</i>	<i>i</i>	<i>i</i>		<i>vusaw</i>
Pe6 (m/f)	<i>i</i>	<i>i/le</i>	<i>(a) i</i>	<i>i</i>	<i>a</i>		<i>zi</i>

Tableau 2. Paradigmes des clitiques sujets dans les dialectes italo et gallo-romans

La distribution des zéros et des syncrétismes est sensible aux distinctions de personne selon des tendances qui peuvent être représentées en forme d'implication. Renzi et Vanelli 1983 ont analysé un échantillon de 30 dialectes et proposé l'ensemble de généralisations suivantes :

- (10) a. Si une variété a un clitique sujet, c'est celui de Pe2.
b. Si une variété a deux clitiques sujets, ce sont ceux de Pe2 et Pe3.
c. Si une variété a trois clitiques sujets, ce sont ceux de Pe2, Pe3 et Pe6.

Les généralisations en (10) peuvent être représentées comme une série d'implications :

- (11) a $2 > 3 > 6 > 5 > 4 > 1$ (Renzi et Vanelli 1983)
b $2 > 3 > 6 > 1 > 4/5$ (Cabredo Hofherr 2004 ; Calabrese 2011)
c $2 > 6 > 3 > 4 > 1 > 5$ (Heap 2002)

Heap 2002 ; Benincà et Poletto 2005 ; Calabrese 2011 ont essayé de formuler des généralisations de niveau supérieur en dérivant les distinctions individuelles à partir de traits abstraits, qui sont organisés en géométries universelles. Cependant, il semble que les inventaires des clitiques sujets ne suivent pas une seule chaîne d'implications, mais un réseau d'implications plus complexe (voir aussi Oliiviéri 2011 sur les dialectes du nord de l'Occitanie). Ainsi, le corpus de Manzini et Savoia (2005, §2.3) révèle qu'un groupe de dialectes du Trentin a le clitique de Pe3, mais pas ceux de Pe1 et de Pe2, contrairement à ce que prévoient les généralisations en (11). Cependant, si l'on y regarde de plus près, il semble que les clitiques de Pe2 manquent si et seulement si les clitiques de Pe1 manquent. Comme l'histogramme de la Figure 4 le montre, 2% des dialectes ne présentent pas de clitiques de Pe1 et de

Pe2, mais dans aucun dialecte, le clitique de Pe2 n'est absent si le clitique de Pe1 est présent. Il semble alors qu'un zéro à la Pe1 soit une condition nécessaire pour l'absence du clitique de Pe2.

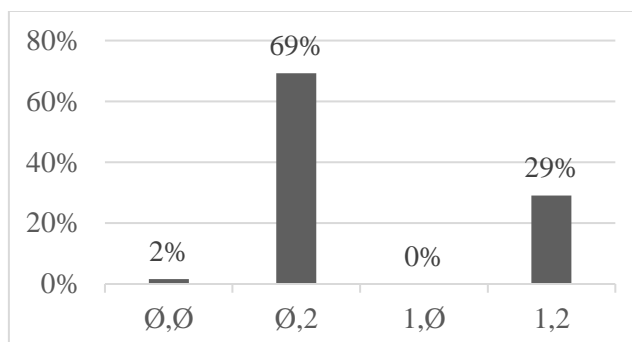


Figure 4 - présence vs absence de clitiques à la Pe1 / Pe2 (singulier).

Source : ASIt (182 localités ; données extraites en juillet 2018)

Légende :

Ø, Ø = la Pe1 et Pe2 sont zéro ; Ø, 2 = la Pe1 est zéro;

1, Ø = la Pe2 est zéro ; 1, 2 = les deux clitiques sont attestés.

La distribution des zéros est illustrée dans les six cartes suivantes, une pour chaque personne (les points jaunes signifient que le dialecte présente un zéro, i.e. que le clitique est absent). Les clitiques de Pe2, de Pe3 et, dans une moindre mesure, de Pe6 sont presque toujours présents, alors que les clitiques de Pe1, Pe4 et Pe5 sont souvent absents. Il convient de noter que dans de nombreux dialectes lombards – ceux marqués par un carré dans la Fig. 5(d) –, la Pe4 est formée par une structure impersonnelle avec le clitique *om* < HOMO (fr. « on »), qui est suivi par le verbe à la troisième personne. Ces dialectes n'ont donc pas une forme spécifique / étymologique pour la Pe4. Si nous éliminons les points carrés de la carte 5(d), les aires où les clitiques de Pe1, Pe4 et Pe5 sont attestés (ou manquants) se chevauchent.

Les dialectes n'ayant pas de clitique pour Pe1, Pe4 et Pe5 sont situés dans la plaine du Pô et à la frontière entre l'Italie et le sud de la France (remarquons que les dialectes occitans du sud ne connaissent pas de clitiques sujets).

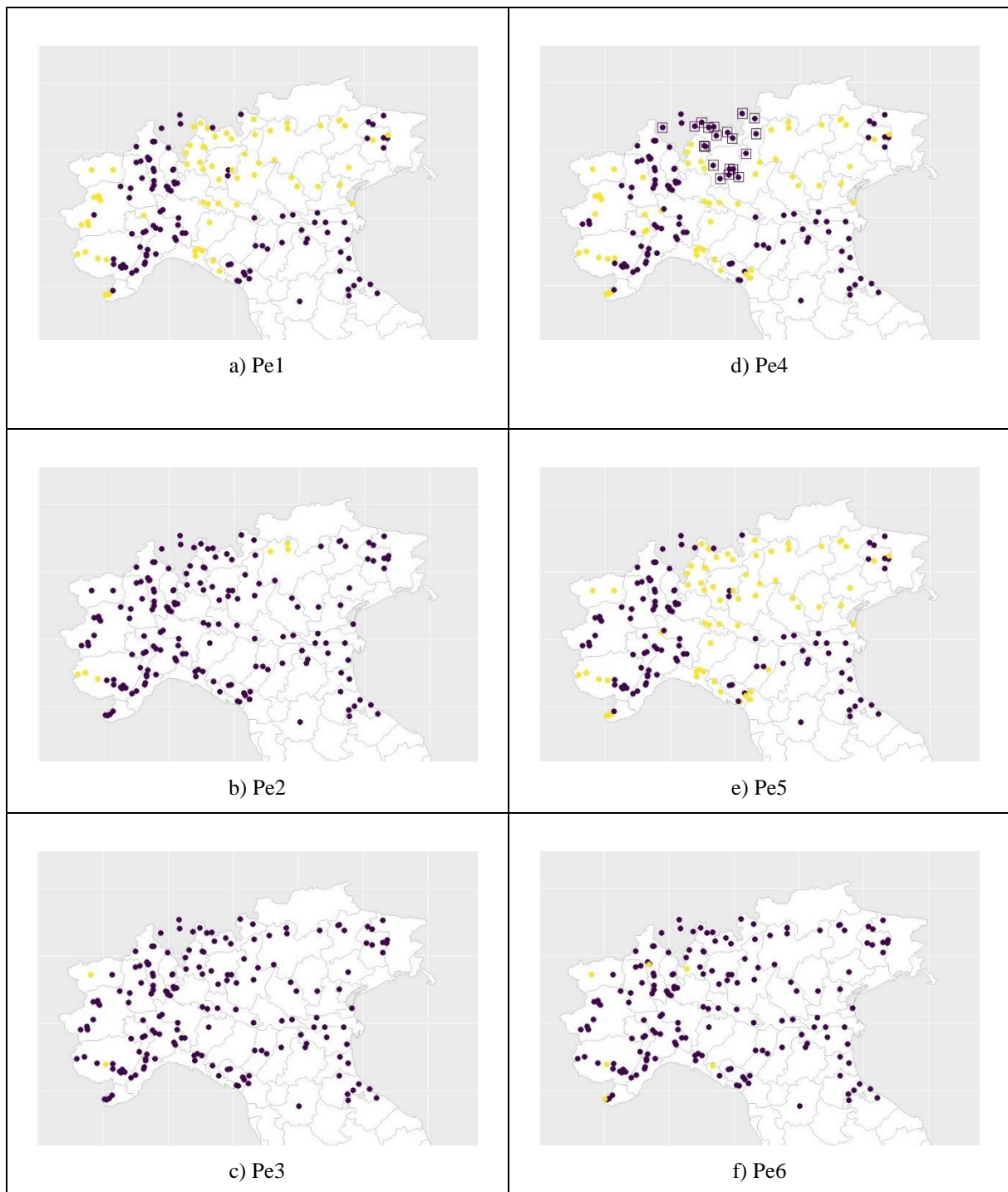


Fig. 5 - absence (●) vs présence (●) des clitiques sujets.

Source des données : Manzini et Savoia 2005 (187 points)

D'autre part, les dialectes qui ont un paradigme complet de clitiques sujets ont tendance à présenter des cas de syncrétisme. Dans les cartes suivantes, quatre types de systèmes sont représentés, selon que le paradigme des clitiques sujets est caractérisé par des zéros et/ou des formes syncrétiques : le point violet à l'intérieur signale la présence de zéros, tandis que le cercle violet à l'extérieur indique la présence de syncrétismes.

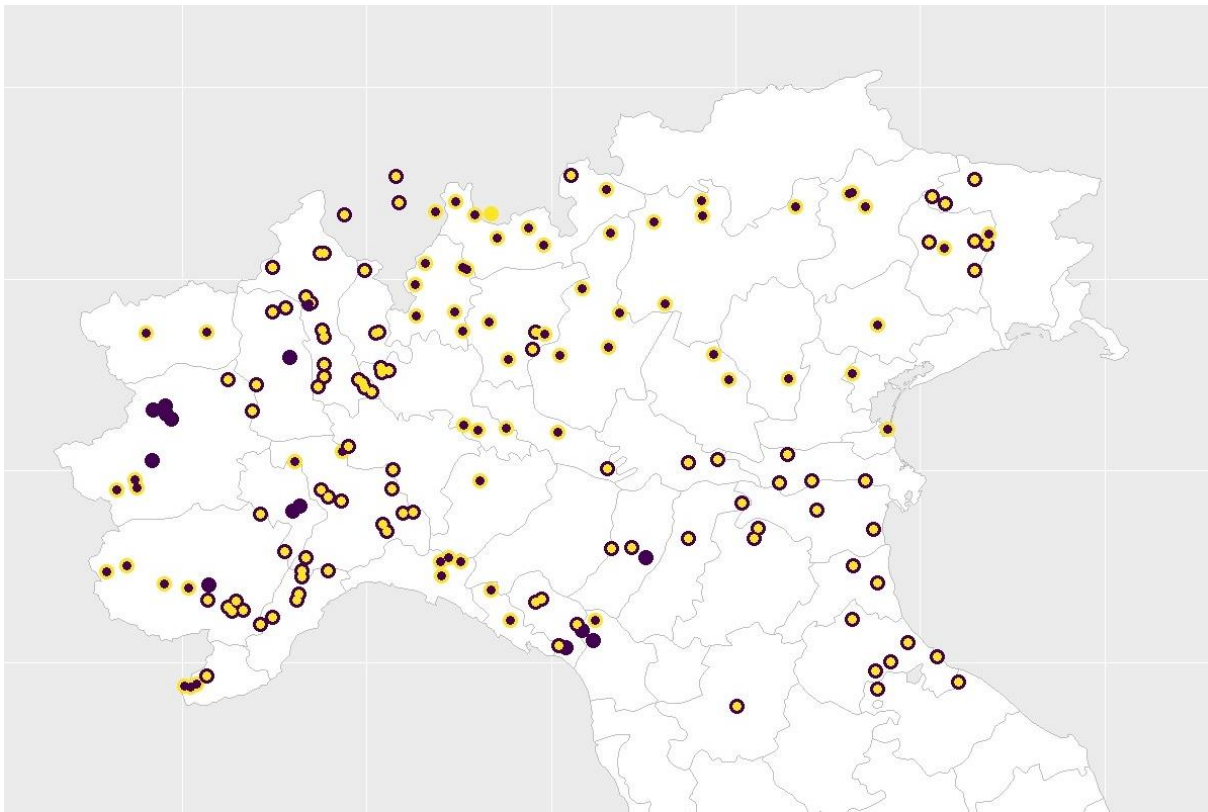


Fig. 6 – présence vs absence de zéros et synchrétisme.

Source: Manzini et Savoia 2005 (187 points)

Légende : ● pas de zéro, pas de synchrétisme ● zéro, pas de synchrétisme
 ● zéro et synchrétisme ● pas de zéro, synchrétisme

La carte montre que les zéros et les synchrétismes sont en distribution complémentaire, puisque le synchrétisme apparaît généralement dans les dialectes qui ont un paradigme complet de clitiques sujets. Il convient de noter que le synchrétisme concerne le même ensemble de personnes qui sont systématiquement défectives dans les autres dialectes : Pe1, Pe4 et Pe5. L'histogramme suivant (Fig. 7) indique les occurrences des divers types de synchrétisme dans un échantillon de 187 dialectes décrits par Manzini et Savoia 2005. Sur la ligne figurent les personnes concernées par le synchrétisme (ex. 1 = Pe1) et les colonnes permettent de chiffrer le nombre de dialectes concernés, et donc la diffusion de chaque type de synchrétisme. Ainsi, par exemple, la première colonne signifie que le type « 145 » (dans lequel les formes de Pe1, Pe4 et Pe5 sont synchrétiques) est attesté dans 50 dialectes du corpus. Dans certains dialectes, deux éléments sont synchrétiques : par exemple, la colonne intitulée « 145 & 36 » représente le nombre de dialectes ayant un marqueur commun aux Pe1, Pe4 et Pe5 et un autre pour Pe3 et Pe6.

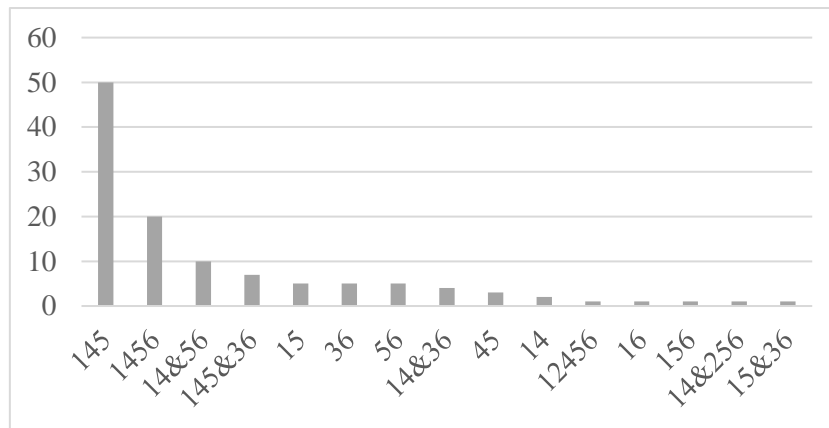


Fig. 7 – Occurrences des divers types de synchrétismes.

Source des données : Manzini et Savoia 2005

La Pe1, qui sera discutée plus en détail au §5.6, est concernée par la presque totalité des types de synchrétisme. Le clitique de Pe 1 est identique à celui de Pe4 dans 80% des dialectes. 67% des dialectes ont un seul élément synchrétique pour le groupe « 145 ». La Pe6 est impliquée dans plusieurs types de synchrétismes, tandis que la Pe3 n'est synchrétique qu'avec la Pe6. Enfin, la Pe2 n'est impliquée que dans deux types de synchrétismes (très complexes), sinon elle est toujours marquée par un élément bien identifiable.

La carte suivante (Fig. 8) illustre la distribution de trois types de synchrétismes impliquant les formes de Pe1, Pe4 et Pe5. Les points violets marquent les dialectes dans lesquels elles sont identiques (dans les mêmes dialectes, d'autres formes clitiques peuvent également être synchrétiques) ; les points turquoise et jaunes indiquent ceux dans lesquels le type de synchrétisme concerne respectivement Pe1 / Pe5 et Pe1 / Pe4 ; les points noirs notent les parlars présentant d'autres types de synchrétismes.

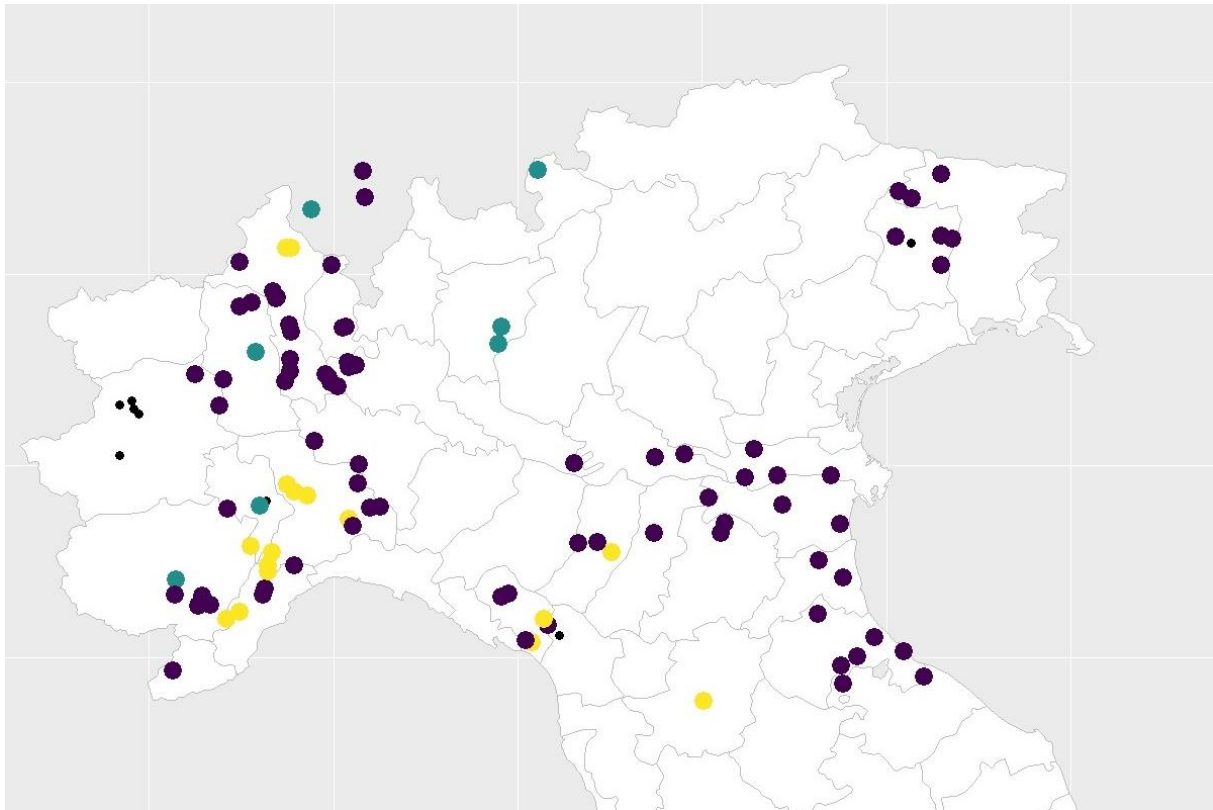


Fig. 8 – distribution des types de synchrétismes

Source des données : Manzini et Savoia (2005)

- Légende
- synchrétisme Pe 1 / Pe 4
 - synchrétisme Pe 1 / Pe 5
 - synchrétisme Pe 1 / Pe 4 / Pe 5

La conclusion provisoire, qui sera reprise au §5.7, est que les données ci-dessus montrent que les zéros et le synchrétisme sont les deux faces de la même pièce : le même ensemble de clitiques est soit manquant, soit synchrétique. On peut analyser cette interaction comme résultant de deux propriétés indépendantes :

- une restriction sur l' « externalisation » des traits de Pe1, Pe4 et Pe5 (un *filtre*, selon Calabrese 2011) ;
- un paramètre établissant si les clitiques sujets sont obligatoires ou non.

La première propriété s'applique à tous les dialectes, tandis que la deuxième distingue deux types de dialectes : ceux qui ont une série complète de clitiques (avec synchrétisme) et ceux dont le paradigme est déficient. Les effets du « filtre » et du « paramètre », pris séparément, ne permettent pas d'établir une généralisation, mais, lorsque l'on compare les effets des deux critères, on peut raisonnablement conclure que la microvariation n'est pas chaotique, mais caractérisée par des « choix » discrets qui sont organisés hiérarchiquement.

5.6 Clitiques sujets vs flexion verbale : remarques sur la première personne

Comme on a vu au §5.5, le clitique de Pe1 est souvent absent ou syncrétique. La Fig. 9, qui est une version plus détaillée de la Fig. 5(a), montre la répartition des dialectes dans lesquels le clitique de Pe1 est présent, mais syncrétique (en violet) et les très rares localités dans lesquelles la forme de Pe1 n'est pas syncrétique (petits points noirs). Comme dans la Fig. 5(a), la couleur jaune signale les dialectes dans lesquels le clitique sujet de Pe1 est absent.

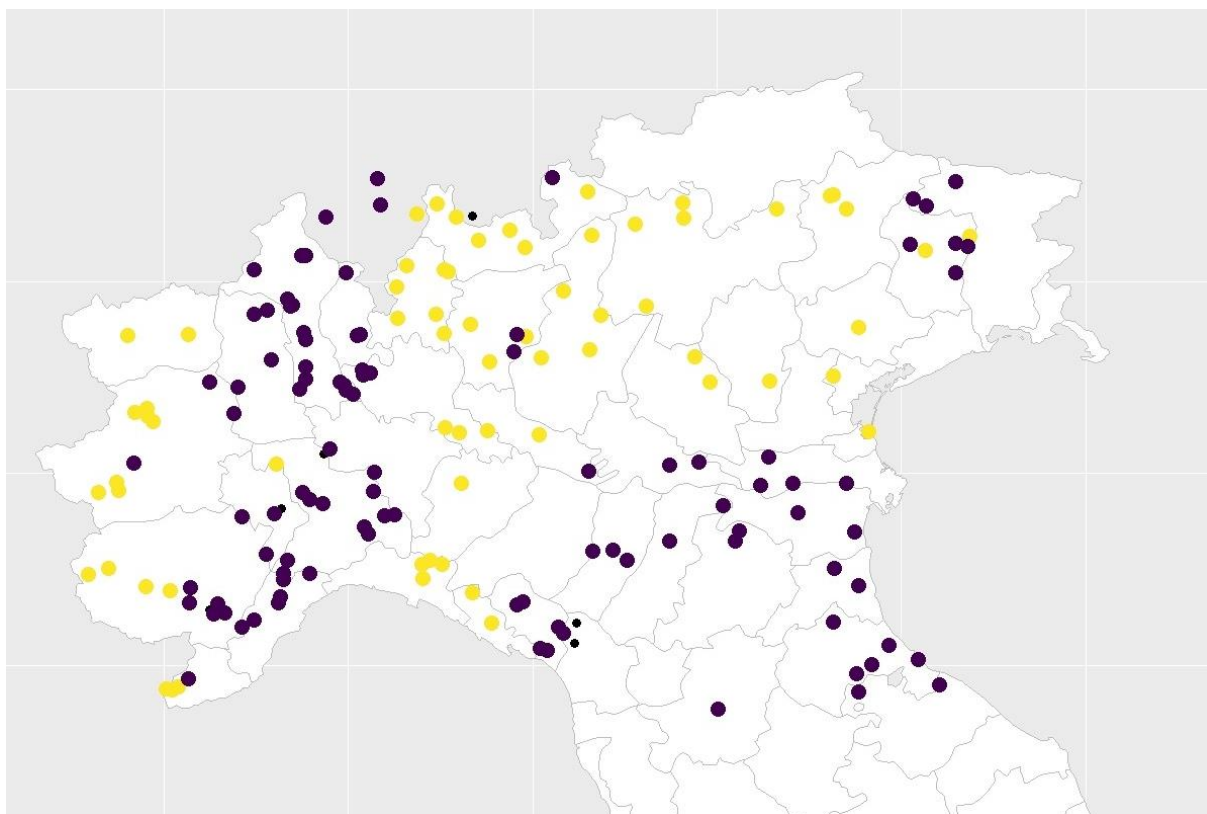


Fig. 9 – Clitique de 1^{ère} personne : zéro (●), présent mais syncrétique (●), présent (●).

Source : Manzini et Savoia 2005 (187 points)

Le cas de la première personne est probablement le meilleur pour tenter de déterminer s'il existe une corrélation entre la morphologie des clitiques sujets et la flexion verbale, toutes choses étant égales par ailleurs. En ce qui concerne la flexion, il convient de noter que la morphologie affixale n'est pas le seul moyen de coder les distinctions entre les personnes du verbe. En réalité, les verbes réguliers et irréguliers montrent des schémas d'allomorphie et de supplétion de la racine (Maiden 2005) qui distinguent souvent les formes de Pe4 et Pe5 des autres formes du paradigme. Les données suivantes montrent qu'en véronais – comme dans plusieurs variétés (italo-)romanes –, les formes

plurielles de Pe4 et Pe5 sont caractérisées par le déplacement de l'accent et, dans les verbes irréguliers comme (12)b, par la supplétion de la racine :

(12) a	verbe régulier (p.ex. 'manger')	b	verbe irrégulier (p.ex. 'aller')
	_ m̀agno ('je mange')		_ v̀ago ('je vais')
	te m̀agni		te v̀è
	el m̀agna		el va
	_ magnémo		_ némo
	_ magnì		_ nè
	i m̀agna		i va

Les formes de Pe4 et Pe5 se distinguent donc toujours clairement du reste du paradigme, même dans les parlars ayant une flexion « pauvre ». Par conséquent, Pe4 et Pe5 ne constituent pas une pierre de touche idéale pour vérifier si une corrélation existe entre la présence de clitiques sujets et la flexion verbale. L'allomorphie et la supplétion pourraient en fait expliquer l'absence de clitiques sujets pour Pe4 et Pe5 ou le fait qu'ils soient syncrétiques : fonctionnellement, si le verbe est intrinsèquement non ambigu, aucun autre marqueur d'accord n'est nécessaire. Pour comparer l'accord verbal et les clitiques sujets, il faut donc se concentrer sur les trois personnes du singulier parce que les formes au singulier n'ont pas d'allomorphie de la racine.

Concernant la relation entre les clitiques et la flexion verbale, on peut avancer deux hypothèses :

- a) 1^{ère} hypothèse - Les affixes et les clitiques sont caractérisés par des irrégularités isomorphes ; les clitiques et les verbes partageraient donc la même structure « morphomique », selon les termes de Maiden 2005. On s'attend donc à une corrélation positive entre la présence de syncrétisme dans le domaine verbal et la présence de syncrétisme et / ou de zéros dans le système des clitiques sujets.
- b) 2^{ème} hypothèse - Les irrégularités dans les deux séries (clitiques et affixes) se combinent pour maximiser la *distinctivité* globale du système. L'hypothèse classique est que les clitiques apparaissent pour éviter une ambiguïté entre des formes verbales identiques ; dans ce cas, on prévoit une corrélation négative entre la présence de syncrétismes dans le domaine verbal et la présence de syncrétismes et / ou de zéros dans le système des clitiques sujets.

La comparaison entre les clitiques sujets et la flexion verbale à la première personne est illustrée par la Fig. 10, où les carrés turquoise indiquent les dialectes dans lesquels la forme verbale de Pe1 est syncrétique. On voit qu'il existe aussi des formes syncrétiques pour Pe1 indépendamment de la présence / absence / forme du clitique sujet. La diffusion géolinguistique, à ce niveau de granularité,

ne confirme pas l'hypothèse d'une relation significative entre la distribution des clitiques sujets et l'accord verbal.

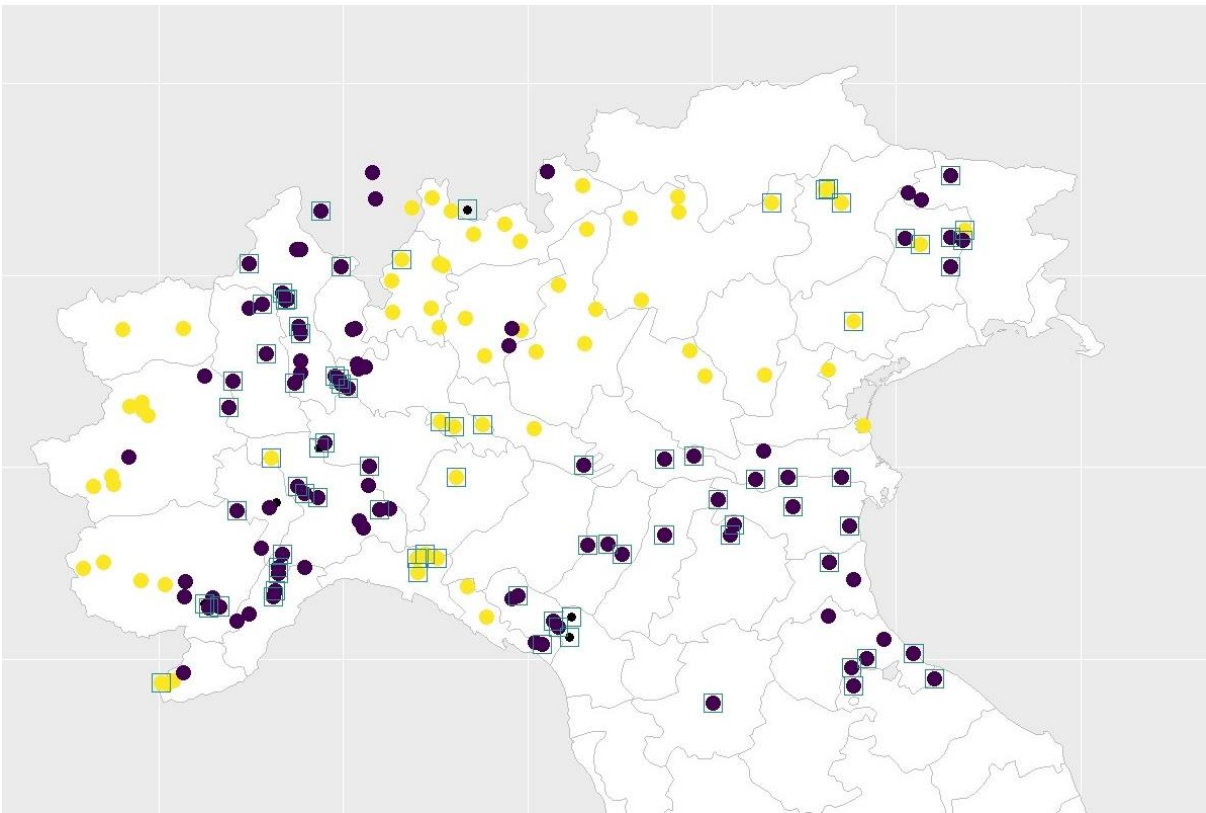


Fig. 10 – Morphologie de la première personne : clitiques vs verbes
 Source des données : Manzini et Savoia 2005 (187 points)
 Légende : zéro (●), clitique synchrétique (●), verbe synchrétique (□)

Cette conclusion est corroborée par les coefficients de corrélation en (13). La corrélation entre le syncrétisme dans le système verbal et la présence de clitiques, voir (13a), et la corrélation entre le syncrétisme dans le système verbal et clitique, voir (13b), ne sont jamais négatives et l'indice de corrélation est loin de 1.

(13) Corrélation entre affixes et clitiques à la première personne dans 187 dialectes

a. Présence du clitique / syncrétisme du verbe	$r = 0,323739$
b. Syncrétisme du clitique / syncrétisme du verbe	$r = 0,262853$

En ce qui concerne Pe1, il semble qu'il n'y ait pas de corrélation significative entre ce qui se passe dans les paradigmes des verbes et le paradigme des clitiques sujets.

L'analyse pourrait être affinée à l'avenir. Une des propriétés qui mérite un examen plus approfondi est la corrélation entre les zéros (ou le syncrétisme) et la présence d'affixes verbaux qui proviennent étymologiquement de l'incorporation de pronoms enclitiques. Ainsi, par exemple, les variétés lombardes ont perdu les suffixes étymologiques marquant l'accord de personne dans le verbe, mais dans plusieurs parlers, les enclitiques sujets ont ensuite été réanalysés, produisant les affixes *-i* pour Pe1 (de EGO), *-t* pour Pe2 (de TU), *-v/f* pour Pe5 (de VOS). La reconstruction de la morphologie de la Pe4 est plus compliquée car le suffixe *-MU(S)* a souvent été confondu avec le pronom enclitique impersonnel (HO)MO (« on »). À ma connaissance, aucune étude n'a tenté de vérifier la corrélation entre la distribution des clitiques sujets et la présence de suffixes qui, étymologiquement, dérivent des pronoms sujets. Cependant, ce type d'analyse nous amènerait à un niveau d'analyse qualitative / historique qui n'est pas compatible avec l'esprit du présent ouvrage.

5.7 Résultats et questions ouvertes

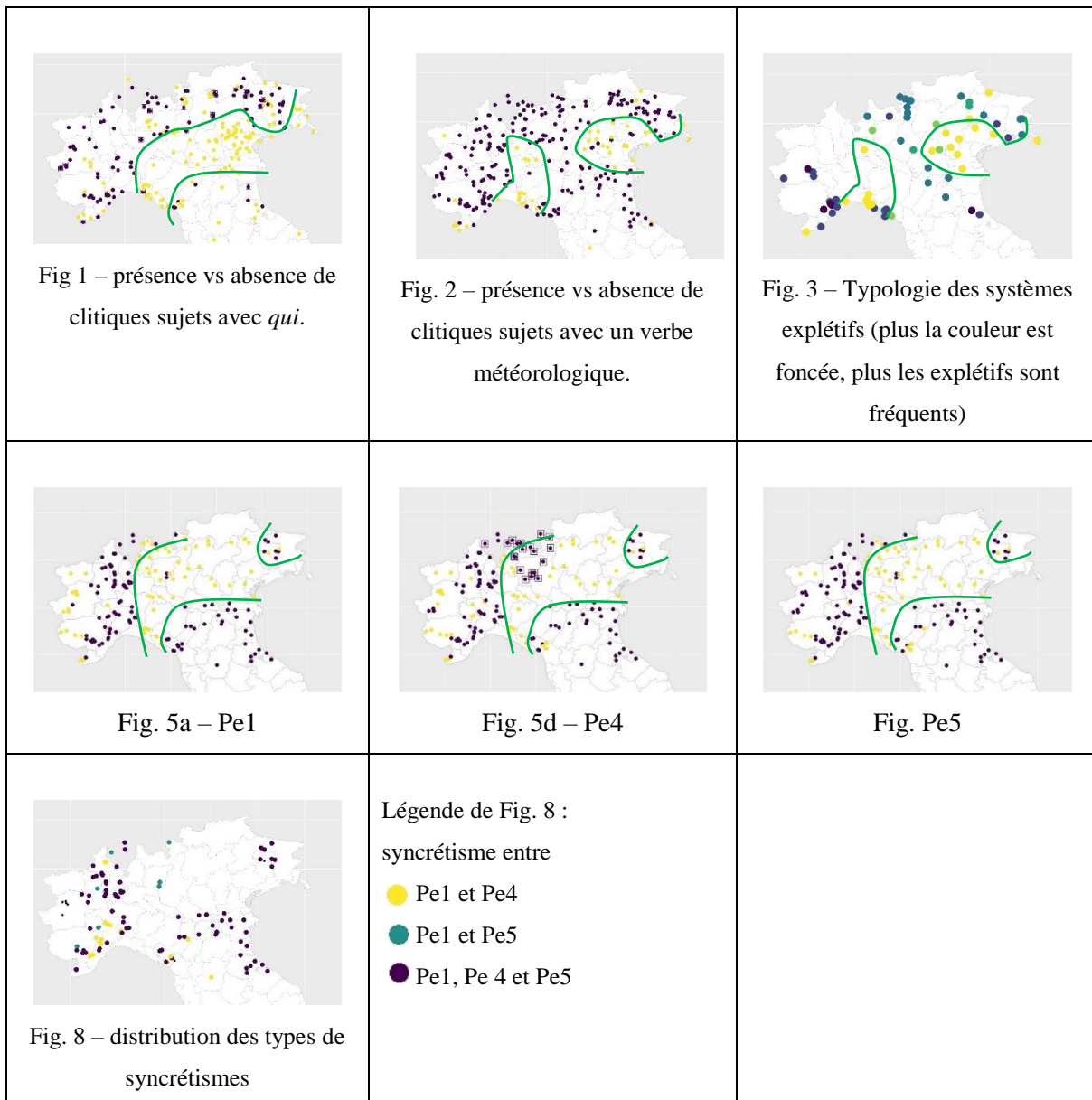
Garzonio et Poletto 2018 formulent une hypothèse selon laquelle il est possible de tirer des conclusions sur l'interaction des paramètres syntaxiques en comparant la distribution géolinguistique des propriétés grammaticales. Trois types de distributions peuvent avoir lieu :

- la *coïncidence* montre deux phénomènes qui dépendent de la même propriété abstraite.
- l'*inclusion* signifie que le phénomène plus largement représenté est une condition nécessaire mais non suffisante du deuxième.
- la *distribution complémentaire* serait un cas de concurrence pour la satisfaction de la même propriété.

Observons donc si les propriétés étudiées dans les sections ci-dessus se trouvent dans une relation de coïncidence, d'inclusion ou de distribution complémentaire. Pour faciliter la comparaison, certaines des cartes ont été répétées dans le tableau récapitulatif suivant, où des isoglosses vertes ont été ajoutées pour plus de clarté (rappelons que les points jaunes représentent l'absence d'un phénomène ou d'une forme) :

Les cartes sur le redoublement et les explétifs (Fig. 1 et 2) montrent une relation d'inclusion : le redoublement du sujet se trouve dans un sous-ensemble de l'ensemble des dialectes qui connaissent les explétifs. Le redoublement n'est pas possible dans divers points dans la zone alpine. On peut se demander si les variétés qui ne connaissent pas le redoublement sont parlées dans les vallées plus proches de la plaine du fleuve Pô. La vérification de cette hypothèse nécessite un modèle plus

sophistiqué dans lequel la hauteur et les distances anthropiques sont prises en compte. Je laisse ce point ouvert pour de futures recherches.



De plus, la relation d'inclusion entre les explétifs et le redoublement doit être davantage analysée. Nous avons déjà mentionné que les deux phénomènes sont sujets à une variation systématique, qui dépend du type de l'élément redoublé (Poletto 2000) et du type de proposition impersonnelle, *cf.* Fig. 3 (Pescarini 2014a) :

(14) a. Hiérarchie de redoublement

(Poletto 2000 : 140)

Pronom tonique

DP

QP

Wh

b. Hiérarchie des prédicats impersonnels

(Pescarini 2014a)

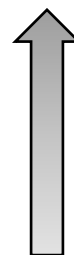
verbe météorologique

verbe existentiel

« *il semble* »

se impersonnel

« *il faut* »



+

Probabilité de trouver
des clitiques sujets

-

Les figures 1 et 2 montrent une relation d'inclusion entre le cas dans lequel le doublement est principalement défavorisé (le redoublement des sujets wh) et le contexte impersonnel où les clitiques sont plus favorisés (les verbes météorologiques). Il reste à vérifier la distribution des explétifs et du redoublement avec les autres types de sujets, voir (14)a, et dans les autres types de propositions impersonnelles, voir (14)b.

En ce qui concerne les zéros (Fig. 5a-c), on observe que leur distribution est *coïncidente* (rappelons que dans la Fig. 5d les points carrés doivent être écartés, car dans ces variétés la Pe4 s'exprime avec une forme impersonnelle). L'aire dans laquelle les clitiques de Pe1, Pe4 et Pe5 sont absents comprend les zones dans lesquelles les sujets de type opérateurs ne sont pas redoublés (Fig.1), qui à leur tour incluent le domaine dans lequel les verbes météorologiques ne nécessitent pas d'explétifs (Fig.2). Au contraire, la zone dans laquelle il n'y a pas de clitiques de Pe1, Pe4 et Pe5 exclut tous les points dans lesquels les explétifs figurent obligatoirement dans tous les contextes impersonnels (les points violets de la Fig. 3).

La distribution géographique ci-dessus peut donc être exprimée en termes de relations de sous-ensemble, voir (15), entre trois propriétés abstraites :

- *Marquage généralisé* : les clitiques sont obligatoires pour toutes les personnes ;
- *Redoublement généralisé* : les clitiques redoublent tous les types de sujets ;
- *Explétifs généralisés* : les clitiques figurent dans toutes les propositions impersonnelles.

(15) Marquage généralisé \subset Redoublement généralisé \subset Explétifs généralisés

L'ensemble des langues dans lesquelles les explétifs sont toujours obligatoires contient le sous-ensemble des langues dans lesquelles les clitiques doivent redoubler tous les types de sujets, qui contient à son tour le sous-ensemble des langues dans lesquelles les clitiques sont obligatoires à toutes les personnes.

Enfin, la comparaison entre la Fig. 5(a-c) et la Fig. 8 montre que les zéros et le syncrétisme sont en distribution complémentaire, mais touchent le même ensemble de personnes. Cela semble suggérer que le même ensemble de traits de personne reste inexprimé dans les dialectes où le paramètre *Marquage généralisé* a une valeur négative, tandis que, dans les dialectes où le paramètre *Marquage généralisé* a une valeur positive, le même ensemble de traits de personne est exprimé par un clitique syncrétique.

Les résultats conduisent à penser que la microvariation que l'on observe dans les dialectes du nord de l'Italie est moins kaléidoscopique qu'une partie de la littérature récente ne le suggère. Dans l'esprit de Renzi et Vanelli 1983, j'ai soutenu que la microvariation semble plutôt résulter de paramètres syntaxiques qui a) dépendent les uns des autres ; b) ne peuvent pas être réduits à des mécanismes d'externalisation et c) sont indépendants de la réalisation de l'accord dans le domaine verbal.

Microvariation dans l'accord verbal et nominal

6.1 Introduction

Ce chapitre est consacré à la morphologie flexionnelle des dialectes italo-romans qui sont parlés dans deux vallées du canton des Grisons (sud de la Suisse) : la vallée Mesolcina et la vallée Bregaglia. Bien que ces deux vallées soient situées dans le même canton, elles sont séparées par des barrières orographiques et administratives qui gênent le contact entre les deux communautés.

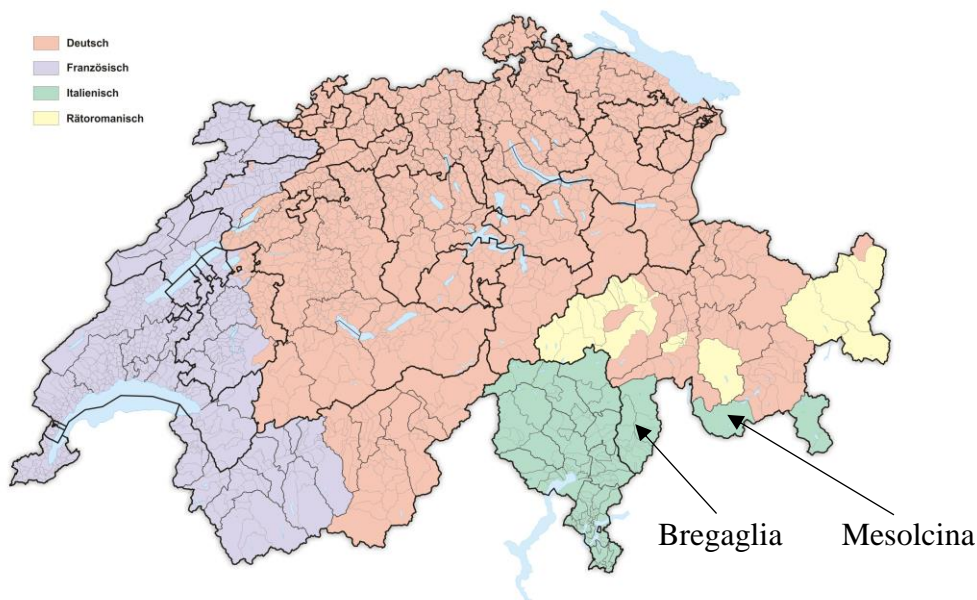


Fig. 1 - Les différentes langues de la Suisse (2017)

© Tschubby - CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=54356841>

Les principales caractéristiques du mesolcinese et du bregagliotto sont les suivantes :

- Dans les deux variétés, le féminin pluriel est marqué dans le syntagme nominal par le suffixe *-n* (je désignerai ce phénomène par le terme de « marquage N »).
- Le marquage N est asymétrique et, à première vue, cette asymétrie dans une variété apparaît comme le miroir de l'asymétrie dans l'autre : le suffixe mesolcinese *-n* a tendance à apparaître vers le bord droit du syntagme, tandis qu'en bregagliotto *-n* se manifeste sur les déterminants, voir (1)a.¹

¹ On verra que cette généralisation doit être reformulée.

- Dans les deux variétés, *-n* est le suffixe des verbes à la Pe6, mais en mesolcinese *-n* n'apparaît que si le sujet ou l'objet est féminin, voir (1)b.

(1)

	a. Accord nominal		b. Accord verbal	
	SG.F	PL.F	PL.F	PL.M
mesolcinese	la sɔ 'dzi:a '(la) sa tante'	la sɔn 'dziɛn '(les) ses tantes'	la 'dizɛn 'elles disent'	i dis 'ils disent'
bregagliotto	lɛ se 'dzi:a '(la) sa tante'	lɛn se 'dzi:a '(les) ses tantes'	la 'fyman 'elles fument'	i 'fyman 'ils fument'

Ces deux ensembles de données en (1) soulèvent trois questions qui sont étroitement liées :

- comment expliquer la distribution asymétrique du marquage N dans le syntagme nominal ?
- comment expliquer le parallélisme entre l'accord verbal et l'accord nominal en mesolcinese ?
- comment expliquer les différences entre le bregagliotto et le mesolcinese ?

Le mesolcinese et le bregagliotto ont été largement décrits et analysés dans la littérature, la plupart du temps consacrée à l'étymologie de *-n*, voir Ascoli 1875: 269-270, 273-274; Schuchardt 1880 : 153 ; Meyer-Lübke 1890 (II) : §32-33 ; Salvioni 1902 : 139 ; Sganzini 1933 ; Jaberg 1951 ; Tuttle 1982 ; Pescarini *sous presse*. On a cependant accordé moins d'attention aux propriétés syntaxiques des deux systèmes (à l'exception notable de Salvioni 1902), jusqu'à Manzini et Savoia 2005 (I): 289–91, 2009, 2019, 2020, qui ont proposé une analyse générative du mesolcinese, mais en laissant le bregagliotto au second plan.

Ce chapitre vise à fournir une comparaison approfondie du mesolcinese et du bregagliotto à la lumière des données de la littérature, des atlas linguistiques (en particulier l'AIS) et de mes enquêtes de terrain. J'essaierai de montrer que l'analyse du bregagliotto fournit des éléments cruciaux qui permettent de mieux comprendre le fonctionnement du mesolcinese et qui conduisent à des questions théoriques plus générales. La question centrale dans l'analyse de ces variétés est de déterminer si l'accord verbal et l'accord nominal (ou *concordance*) sont des phénomènes identiques ou différents. À cet égard, il ressort des travaux antérieurs deux analyses possibles :

- une théorie de l'accord fondée sur les catégories grammaticales, dans laquelle l'accord et la concordance sont des phénomènes indépendants (*grosso modo* la concordance concerne les éléments nominaux, tandis que l'accord regarde les verbes fléchis) ;

- b) une théorie de l'accord neutre, dans laquelle l'accord et la concordance sont des instanciations d'une opération générale de partage de traits qui est contrainte par des conditions syntaxiques, mais qui est indépendante des catégories lexicales (Baker 2008).

En revenant attentivement sur les données du bregagliotto et du mesolcinese, je développerai l'hypothèse selon laquelle la distinction entre accord verbal et concordance nominale ne procède pas de la nature des catégories lexicales, contre (a). Dans mon analyse, les particularités de ces deux dialectes alpins découlent de la présence d'une sonde supplémentaire (*extra probe* ; D'Alessandro 2017), qui se combine avec les sondes de personne – T et D – en formant des sondes complexes. Les différences entre les deux variétés tiennent alors aux traits qui caractérisent cette sonde supplémentaire.

La structure du chapitre est la suivante : le §6.2 passe en revue l'analyse du mesolcinese de Manzini et Savoia ; le §6.3 est consacré à la morphologie du bregagliotto ; le §6.4 propose une analyse syntaxique du Bregagliotto ; le §6.5 étend l'analyse du bregagliotto au mesolcinese. Le §6.6 présente mes conclusions.

6.2 Le mesolcinese : l'analyse de Manzini et Savoia

Dans de nombreuses langues romanes, l'accord verbal et la concordance nominale sont asymétriques. Manzini et Savoia 2019 et Manzini *et al.* 2020 remarquent que l'asymétrie observée dans le syntagme nominal se reflète souvent dans la proposition, concernant l'accord entre le verbe fléchi et le sujet (en particulier lorsque le sujet est postverbal) ou entre le participe passé et l'objet (clitique). Ainsi, dans le dialecte frioulan illustré en (2), l'article défini et le clitique objet ne présentent jamais le marqueur de pluriel sigmatique, qui figure par ailleurs régulièrement avec d'autres éléments tels que les adjectifs, les noms et les participes passés. Cela produit un parallélisme entre le système d'accord du syntagme nominal et celui du syntagme verbal :

- (2) a **l-i(*s)** **bun-is** **femin-is** (Montereale Valcellina, Frl.)
le-PL bon-FPL femme-FPL
'Les femmes bonnes.'
- b **l-i(*s)** ai **klamad-is**
3.ACC-PL ai appelé-FPL
'Je les ai appelées.'

Dans l'analyse de Manzini et Savoia, ce parallélisme entre le syntagme nominal et l'accord du participe est expliqué par un seul paramètre qui, pour chaque domaine syntaxique, établit si le trait de pluriel est externalisé totalement ou partiellement et, dans ce dernier cas, si les marqueurs d'accord apparaissent sur les éléments fonctionnels (tels que les déterminants) ou sur les éléments lexicaux (comme les noms et les participes).

Le modèle proposé par Manzini et Savoia des domaines d'accord et, en particulier, des sous-domaines donnant lieu aux systèmes d'accord partiel s'inscrit dans la *Théorie des Phases* (Chomsky 2001). Selon eux, l'accord asymétrique / partiel est sensible à l'articulation interne des phases, établie par la *Condition d'Impénétrabilité des Phases* (*Phase Impenetrability Condition* : PIC). Cette condition stipule que le complément d'une phase qui est étiquetée par la tête H n'est pas accessible à partir de la phase suivante :

(3) [Phase H [domaine impénétrable]]

Étant donné (3), Manzini et Savoia formulent un paramètre qui détermine l'externalisation des traits d'accord : soit la flexion est uniforme dans la phase, soit elle n'apparaît que dans l'une des composantes de la phase (la tête ou le complément). Un seul choix paramétrique suffit donc déterminer la distribution des marqueurs d'accord dans tout type de phase : DP, CP et vP.

Cette analyse paramétrique peut rendre compte des systèmes d'accord partiel qui présentent un parallélisme entre le domaine nominal et le domaine verbal comme en (2), si l'on adopte le point de vue de Manzini et Savoia 2019 selon lequel les déterminants, les clitiques sujets et les clitiques objets sont les têtes des phases DP, CP et vP. Cette hypothèse peut expliquer la syntaxe du mesolcinese, dans lequel tous les éléments nominaux – y compris les démonstratifs et les quantifieurs – prennent le suffixe féminin pluriel *-n*, alors qu'il n'apparaît jamais sur l'article défini. L'article défini *la*, qui est la tête de la phase DP, peut donc sélectionner des NP féminins singuliers ou pluriels :

(4) a *la tɔ so'relə* (mes.)

la ta soeur

'Ta soeur.'

b *la tɔ-n so'relə-n*

la ta-PL soeur-PL

'Tes soeurs.'

De la même façon, *-n* n'apparaît jamais sur les clitiques sujets et objets, qui sont homophoniques de l'article défini et qui sont, selon Manzini et Savoia, les têtes des phases vP et CP. Comme on l'a vu précédemment, *-n* est suffixé au verbe lorsque le clitique sujet ou objet est au féminin pluriel, même si le verbe n'est pas à la troisième personne :

- (5) a. la 'bev-əŋ (mes. ; Manzini & Savoia 2009)
 3.NOM.F= boire-FPL
 'Elles boivent.'
- b. la 'tʃami-əŋ
 3.ACC.F= appeler.1SG-FPL
 'Je les.F appelle.'

Selon Manzini et Savoia 2019, 2020, les données du mesolcinese permettent de soutenir que l'accord ne dépend pas de la catégorie et qu'un seul paramètre détermine l'externalisation des traits d'accord, que ce soit dans le domaine nominal ou dans le domaine verbal. Pour Manzini & Savoia 2019, l'externalisation des traits d'accord est sensible aux phases, quelle que soit l'étiquette de la phase. Les traits d'accord peuvent être externalisés sur la tête de la phase, sur son complément ou sur les deux. Étant donné que les déterminants, les clitiques sujets et les clitiques objets sont, selon Manzini & Savoia, les têtes des phases DP, CP et vP, le système d'accord du mesolcinese dépend d'un choix paramétrique unique, qui établit que *-n* se manifeste dans le complément de toutes les phases :

- (6) mesolcinese
- | | | | | | |
|---------------|-----|----|---|------|------|
| a. phase DP : | D | | A | N | A |
| | F | -a | | -ŋ | -ŋ |
| | M | -i | | (-i) | (-i) |
| b. phase CP : | CLS | | | T | |
| | F | -a | | -ŋ | |
| | M | -i | | - | |
| c. phase vP : | CIO | | | v | |
| | F | -a | | -ŋ | |
| | M | -i | | (-i) | |

Cependant, l'analyse du mesolcinese proposée par Manzini et Savoia soulève quelques questions. Tout d'abord, elle n'explique pas pourquoi les démonstratifs et les quantifieurs, qui sont fusionnés dans (ou au-dessus) de la tête D prennent toujours *-n* :

- (7) a. **kelan mat-an** (mes.)
 'Ces filles'
 b. **Quánten váken**
 'Combien de vaches.'
 d. **Tanten váken**
 'Beaucoup de vaches.'
 e. **Tuten la váken**
 'Toutes les vaches.'

Ensuite, elle pose un second problème qui est que l'externalisation des relations d'accord peut s'étendre entre plusieurs phases. Par exemple, le verbe fléchi, qui est déplacé dans le complément de la phase CP, s'accorde avec le clitique objet féminin pluriel, considéré par Manzini et Savoia comme la tête de la phase vP (voir (8)b).

- (8) a la 'tʃami-əŋ (Mes.)
 3.ACC.SG= L'appeler-FPL
 'Je les appelle.'
- b $\{C \text{ CIS } \{V_{\text{fléchi}} \{v \text{ CIO } \{V_{\text{participe}} \}}\}\}$
 $\begin{array}{ccc} \text{attendu} & \text{non attendu} & \text{attendu} \end{array}$

En conclusion, l'analyse de Manzini et Savoia explique bien le parallélisme entre l'accord sujet-verbe et l'accord nominal en ce qui concerne la distribution du marquage N. Cette approche présente quelques inconvénients mineurs, qui ont été brièvement mentionnés à la fin de la section, mais le problème majeur est qu'elle ne peut pas être facilement étendue au dialecte de la vallée Bregaglia, qui est pourtant strictement lié au mesolcinese.

6.3 Breggliotto : préliminaires morphologiques

Bien que le mesolcinese et le breggliotto soient deux systèmes étroitement apparentés, l'accord en

bregagliotto ne présente aucun parallélisme clair entre les phases. Il me semble pourtant que la comparaison avec le bregagliotto peut conduire à une meilleure analyse du mesolcinese.

Cette section est organisée en trois parties : le §6.3.1 compare le bregagliotto et le mesolcinese; le §6.3.2 donne un aperçu des analyses possibles concernant l'émergence du marquage N ; le §6.3.3 étudie une anomalie morpho-phonologique du bregagliotto qui pourrait avoir déclenché l'émergence du marquage N.

6.3.1 Bregagliotto vs mesolcinese

Le tableau (9) présente le marquage de l'accord féminin pluriel dans le syntagme nominal, en illustrant, pour chaque type de construction, le comportement de chacun des deux dialectes. On voit qu'en bregagliotto, *-n* suit toujours l'élément initial du syntagme nominal, tandis qu'en mesolcinese, *-n* apparaît sur tous les éléments du syntagme nominal, à l'exception de l'article défini :

(9) syntagme nominal

	mesolcinese	bregagliotto
a. Art + N	la ga'nasan 'les mâchoires'	lən gə'nafə 'les mâchoires'
b. Dem + N	kelan mat-an 'ces filles'	'kwelan du ga'li:na 'ces deux poules'
c. Q + N	Tanten váken 'beaucoup de vaches'	'tantəm 'vɔ:ltə 'beaucoup de fois'
d. Adj + N	-	povran gnocca 'pauvres filles'
e. Art + N + Adj	la 'ʃpalən 'largen 'les grosses épaules'	lən 'ʃpal'ə 'la:rge 'les grosses épaules'
f. N (+ Adj)	-	Erban verda! 'herbes vertes'

Les données concernant la distribution de *-n* dans la proposition figurent dans le tableau (10). Comme cela a été détaillé au §6.2, en mesolcinese *-n* est suffixé au verbe si le sujet ou l'objet (clitique) est au féminin pluriel. Inversement, en bregagliotto *-n* est la flexion régulière de la sixième personne, quel que soit le genre du sujet et de l'objet. La seule irrégularité du bregagliotto est que le clitique

sujet *la* (« elle / elles ») précède *-n* quand le pronom est enclitique, donnant lieu à la *mésoclitise* illustrée en (10)b.

(10) proposition

	mesolcinese	bregagliotto
a. CIS V	(F) <i>la 'dizen</i> 'elles disent' (M) <i>i dis</i> 'ils disent'	(F) <i>la 'fyman</i> 'elles fument' (M) <i>i 'fyman</i> 'ils fument'
b. V CIS	* ²	(F) <i>'drom-la-ŋ?</i> 'dorment-elles ?' (M) <i>'droməŋ-i?</i> 'dorment-ils ?'
c. CIO V	<i>la 'tʃami-əŋ</i> 'je les appelle'	<i>lan portan</i> 'Ils les. F amènent'

Le bregagliotto est plus conservateur que le mesolcinese : la morphologie verbale est régulière (*n* est la flexion de la Pe6 quel que soit le genre du sujet) et l'inversion verbe-sujet (clitique) est encore productive. Il apparaît donc que les données du bregagliotto constituent des indices qui peuvent permettre de reconstruire l'émergence du marquage N et, partant, d'affiner l'analyse du mesolcinese.

6.3.2 La genèse du marquage N

Schuchardt 1890 a été le premier à soutenir que le marquage N provenait de la morphologie verbale de la Pe6. Nous verrons que c'est l'explication la plus probable, mais, par souci d'exhaustivité, il convient de revoir brièvement une autre proposition selon laquelle le marquage N provient de la réanalyse de noms pluriels imparisyllabiques tels que TATA, TATANEM « père, pères » (Ascoli 1875; Jaberg 1951: 228-232; Tuttle 1982: 87-89). Ce qu'on observe en réalité, c'est que le pluriel de certains noms féminins – principalement des noms de parenté – est exprimé par un suffixe tonique *-ən* :

(11) a *mata/matàŋ* (mes. ; Sganzini 1932: 262)
'femme/femmes'

² Le mesolcinese a perdu l'inversion.

- b fémna/femnàŋ
‘femme/femmes’
- c anda/andàŋ
‘tante/tantes’

L’hypothèse que le marquage N provenait des noms imparisyllabiques reste très faible. Comme Salvioni 1902: 139 [911] l’a souligné, elle ne peut expliquer ni le comportement du bregagliotto, où le pluriel des noms n’est pas marqué par *-n*, ni la présence de l’accord de genre sur le verbe mesolcinese.

De plus, la distribution géographique des pluriels en N ne coïncide pas avec celle des pluriels imparisyllabiques. Les variétés du bregagliotto ne connaissent pas les pluriels imparisyllabiques, qui, au contraire, sont attestés dans d’autres dialectes qui ne présentent pas de marquage N tels que le parler de Campodolcino (AIS 205), certains dialectes de la vallée du Liro (Salvioni 1902 : fn.30) et plusieurs variétés rhéto-romanes et frioulanes.

Enfin, synchroniquement, les noms en *-àn* forment une classe fermée et improductive, alors que le marquage N est très productif. Il me semble donc très peu probable que le pluriel productif ait été modelé sur l’improductif sans adopter le même schéma accentuel.

En conclusion, il paraît clair que le marquage N ne peut pas provenir des noms imparisyllabiques et, par conséquent, la conclusion de Schuchardt 1890 reste la seule viable. Supposons donc que le marqueur féminin pluriel *-n* provient de la réanalyse de la sixième personne *-n*, qui s’étend de la morphologie verbale à la morphologie nominale (cette évolution sera l’objet des sections suivantes). Des phénomènes similaires sont attestés dans les anciens textes toscans qui présentent la forme plurielle *eghino* « ils », dérivée du pronom singulier *egli* « il » et du suffixe de Pe6 *-no*. Manzini & Savoia 2005.I : 217-218 rapportent un phénomène similaire dans le dialecte ligurien d’Airole, où le clitique sujet de troisième personne prend une consonne nasale au pluriel, par ex. *a 'dorme / in 'dorme* « il dort / ils dorment », *al a dur'miu / in aŋ dur'miu* « il a dormi, ils ont dormi ». De façon analogue, les pronoms pluriels de la Pe1 et de la Pe2 en mesolcinese se terminent par une nasale, par ex. *neŋ* « nous », *veŋ* « vous », qui dérivent des formes étymologiques auxquelles s’est ajouté le marquage N (la forme étymologique "normale" *veġ* « vous » est aujourd’hui la forme de courtoisie).

En conclusion, les données de l’ancien toscan, du dialecte d’Airole et du bregagliotto vont dans le sens de l’hypothèse selon laquelle le marquage N provient de la réanalyse de la morphologie verbale. En particulier, les données du bregagliotto et des autres variétés montrent surtout que l’accord verbal de genre n’est pas une condition nécessaire à l’émergence du marquage N. De fait, en bregagliotto, le suffixe *-n* apparaît avec des sujets pluriels indifféremment masculins et féminins, comme le

montrent (12) et (13). L'accord verbal de genre du mesolcinese doit donc être considéré comme le résultat d'une évolution indépendante (voir §6.5).

- (12) a. *i* 'oman **i** 'fyman 'trɔp: (bre.)³
 les hommes 3NOM.M.PL= fumer-3PL trop
 'Les hommes fument trop.'
- b. 'la-n 'dona **la** 'fym-an trɔp:
 la-PL femmes 3NOM.F= fumer-3PL trop
 'Les femmes fument trop.'

- (13) a. *i* 'o:man **i** 'vu:ʒan (bre.)
 les hommes 3NOM.M.PL= crier-3PL
 'Les hommes crient.'
- b. la-n 'dɔna **la** 'v:u:ʒan
 la-PL femmes 3NOM.F= crier-3PL
 'Les femmes crient.'

6.3.3 Une anomalie dans la flexion verbale

La seule différence systématique entre le masculin et le féminin pluriels en bregagliotto se trouve dans les propositions interrogatives, où les clitiques sujets sont postverbaux. Lorsque cette inversion se produit, le suffixe pluriel *-n* suit le clitique *la* sujet féminin, donnant lieu à une mésoclise, comme on le voit en (14)b, (15)b, (16)b (et (10)b). Avec les sujets masculins, *-n* précède le clitique *-i*.

- (14) a. **i/la** 'dromɐŋ (bre. ; Manzini & Savoia 2005.I : 371)
 3NOM.M.PL/F= dorm-PL
 'ils/elles dorment.'
- b. 'dromɐŋ-**i**? / 'drom-**la-n**?
 dorm-PL=3NOM.M.PL dorm=3NOM.F=PL
 'dorment-ils/elles ?'

- (15) a. **I'** an (bre. ; Salvioni 1902 : 135)

³ Michele Loporcaro, c.p.

3NOM.F=avoir-PL

‘Elles ont.’

b. à-**la-n**?

avoir=3NOM.F=PL

‘Ont-elles ?’

(16) a. **l’ en** (bre. ; Salvioni 1902 : 135)

3NOM.F=être-PL

‘Elles sont.’

b. e-**la-n**?

être=3NOM.F=PL

‘sont-elles ici ?’

Si le marquage N est issu de la morphologie verbale (voir §3.2) et si la mésoclise est la seule anomalie dans la distribution de *-n*, il semble raisonnable de supposer que cette mésoclise a joué un rôle dans l’émergence du marquage N. Avant d’explorer cette possibilité (au §6.4), il faut s’attarder un peu sur le statut de la mésoclise.

Je pense que la mésoclise résulte d’une métathèse qui a été préalablement provoquée par des changements morpho-phonologiques. Tout d’abord, la perte du pluriel sigmatique (Lat. *-AS*), ou son évolution en **-ai*, a conduit à deux schémas de synchrétisme : soit les féminins pluriels sont devenus synchrétiques avec les masculins pluriels, comme en (17)a, soit ils sont devenus synchrétiques avec les féminins singuliers, comme en (17)b :

(17) a.

	sg	pl
M	∅	-i
F	-a	

b.

	sg	pl
M	∅	-i
F	-a	

La plupart des dialectes lombards ne présentent que le système (17)a ; d’autres ont un système mixte dans lequel les modificateurs pré-nominaux suivent (17)a, tandis que les noms et les adjectifs (post-nominaux) suivent (17)b. Le mesolcinese et le bregagliotto sont les seules variétés dans lesquelles tous les éléments nominaux ont la morphologie décrite en (17)b :

(18) Morphologie nominale des éléments féminins pluriels dans les dialectes lombards

	D	N
Bregaglia et Mesolcina	-a	-a
Bormio et val Colla	-i	-a
Autres dialectes lombards	-i	(-i)

À ce stade, le bregagliotto et le mesolcinese étaient les seuls dialectes lombards dans lesquels les déterminants féminins (articles définis, clitiques sujets et objets) étaient identiques au singulier et au pluriel. Le féminin pluriel *la*, lorsqu'il était enclitique, a alors produit une séquence marquée de consonnes (**nl*) qui a déclenché la métathèse, cf. (19)a. Inversement, le clitique masculin *i* enclitique, en (19)b, formait une séquence phonologique parfaitement licite et aucune métathèse n'était nécessaire.

(19) a -*n#la* > *lan*.

b -*n#i*

Il convient de noter que la métathèse décrite en (19) était à l'origine beaucoup plus fréquente qu'aujourd'hui. Le fait est que les dialectes lombards présentaient à l'origine un type de syntaxe à « verbe second » (V2), qui est toujours productive dans les variétés rhéto-romanes des Grisons. Or, le V2 produit une inversion sujet-verbe dans tous les types de propositions indépendantes/principales, y compris les déclaratives. Dans beaucoup de dialectes de Lombardie, cette inversion a conduit les locuteurs à réanalyser certains des sujets enclitiques comme des marques flexionnelles (par ex. Pe1 - *i* < EGO, Pe2 - *t* < TU, Pe5 - *v/f* < VOS). Ces phénomènes montrent que, dans les variétés lombardes, la frontière morphologique entre les verbes, les suffixes d'accord et les pronoms enclitiques a changé d'une génération de locuteurs à l'autre. De la même façon, la métathèse en (19) a été réanalysée, déclenchant ainsi une série de changements syntaxiques qui ont fini par révolutionner le système flexionnel du mesolcinese et, dans une moindre mesure, du bregagliotto. Ces modifications syntaxiques seront discutées dans la section suivante.

6.4 Une analyse syntaxique du système T en bregagliotto

La métathèse du bregagliotto n'est pas exceptionnelle. Ainsi, on observe un phénomène similaire dans les variétés d'espagnol mexicain illustrées en (20), lorsqu'un clitique objet suit un impératif

pluriel (Halle et Harris 2005) :

(20) a. Venda-**n**-lo! (esp. mex.)

vend-IMP.PL-le

b. Venda-lo-**n**!

vend-le-IMP.PL

‘Vendez-le!’

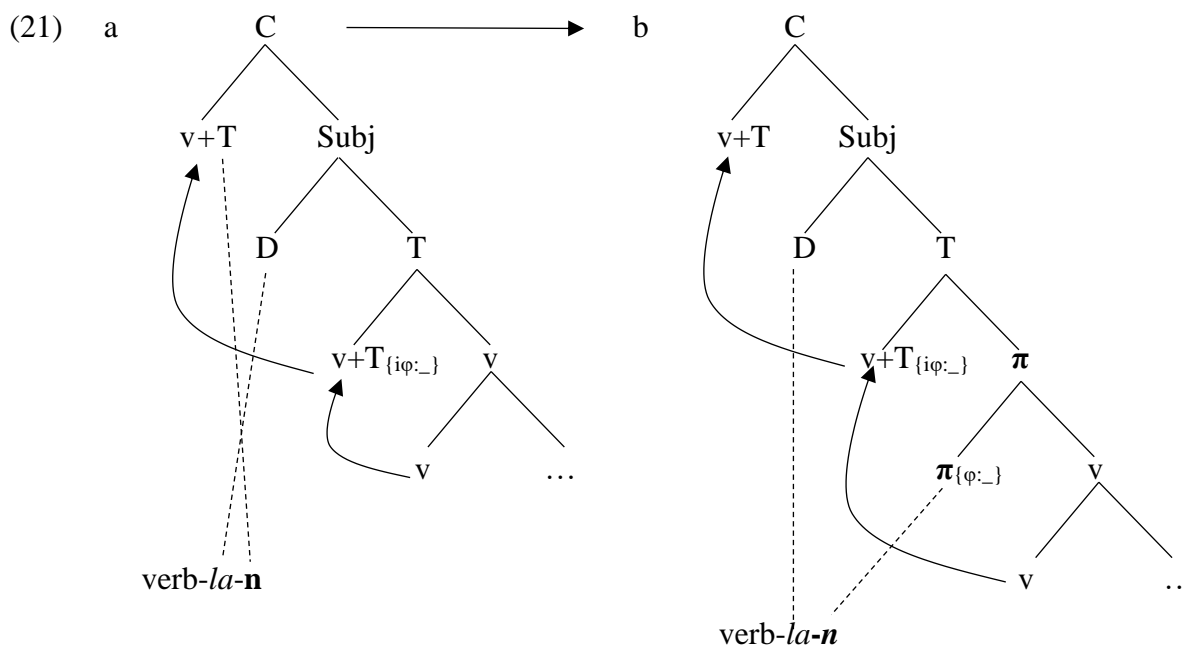
Ces données, qui rappellent ce qui se passe en bregagliotto avec l’enclitique *la*, ont été analysées à la fois du point de vue morpho-phonologique et du point de vue syntaxique (voir Halle & Harris 2005 vs Kayne 2010). Il me semble cependant que les explications morpho-phonologiques et syntaxiques ne s’excluent pas, mais qu’elles éclairent des stades diachroniques successifs : les premières expliquent la métathèse (voir §6.3.3), tandis que les secondes expliquent pourquoi (et comment) la métathèse a été réanalysée comme un cas de mésoclise.

L’analyse de Kayne 2009 du phénomène exposé en (20) le conduit à formuler l’hypothèse que la mésoclise résulte du mouvement du verbe sans incorporation de *-n*. L’incorporation, selon Chomsky 1995 : 262-3, est obligatoire lorsqu’un élément fonctionnel porte des traits interprétables, qui doivent être incorporés par un élément lexical pour pouvoir être interprétés par le système conceptuel-intentionnel. Inversement, les têtes qui portent des traits formels qui n’ont pas besoin d’être interprétés à l’interface sémantique ne sont pas nécessairement incorporées par des éléments lexicaux.

Selon cette hypothèse, dans un premier temps, le *-n* du bregagliotto lexicalise T qui, étant doté de traits interprétables, est toujours incorporé par le verbe fléchi qui se déplace en C. Cela donne lieu à l’ordre verbe-*n*-enclitique qui est toujours visible avec les sujets masculins en bregagliotto. Ensuite, la métathèse a inversé l’ordre de *-n* et de l’enclitique féminin *la*, comme le montre (21)a. On a vu au §6.3.3 que cette métathèse est provoquée par une irrégularité morpho-phonologique ayant lieu à PF : c’est la métathèse qui provoque le croisement des lignes pointillées associant les positions syntaxiques et les éléments morphologiques dans le schéma (21)a.

Enfin, cette irrégularité a été réanalysée en syntaxe pour (ré)aligner les nœuds syntaxiques et les exposants morphologiques. J’adopte ici une analyse dans laquelle T devient une *sonde complexe* (D’Alessandro 2017) formée par T et une sonde supplémentaire, π (voir (21b)). Cette sonde π porte un sous-ensemble de traits *non renseignés* de T, qui sont exprimés par le marqueur *-n* lorsque π est renseigné comme féminin pluriel. Contrairement aux traits de T, les traits de π n’ont pas besoin d’être interprétés à l’interface conceptuelle/intentionnelle et c’est pour cette raison que le *-n* féminin pluriel (contrairement au *-n* masculin pluriel) n’est plus incorporé par le verbe : en cas de mouvement T-à-

C, le verbe se déplace au-dessus du clitique sujet *la*, laissant derrière lui l'élément *-n*. Comme l'illustre (21)b, cela provoque la mésoclise du clitique sujet.



L'idée que la microvariation entre les systèmes d'accord résulte de la présence d'une sonde supplémentaire a été avancée par D'Alessandro 2017 qui a analysé l'accord verbal de genre et l'accord « omnivore » dans les dialectes du centre de l'Italie. Ainsi, D'Alessandro 2017 : 22 a proposé une distinction entre les *têtes complexes* et les *sondes complexes* : toutes deux partagent des traits, mais seules les sondes complexes partagent des traits *non renseignés*.

(22) Complex head: Given two heads F_1 and F_2 , where F_1 immediately dominates F_2 , F_1 and F_2 constitute a complex head if they share their ϕ -features.

(23) Complex probe: Given two heads F_1 and F_2 , where F_1 immediately dominates F_2 , F_1 and F_2 constitute a complex probe if they share their ϕ -features *and these ϕ -features are unvalued*.

À la lumière de la distinction établie par Pesetsky et Torrego 2001 entre *l'interprétation* et *le renseignement* des traits, je propose de distinguer deux types de sondes complexes : celles qui partagent des traits *non renseignés* et celles qui partagent des traits *non interprétables*.

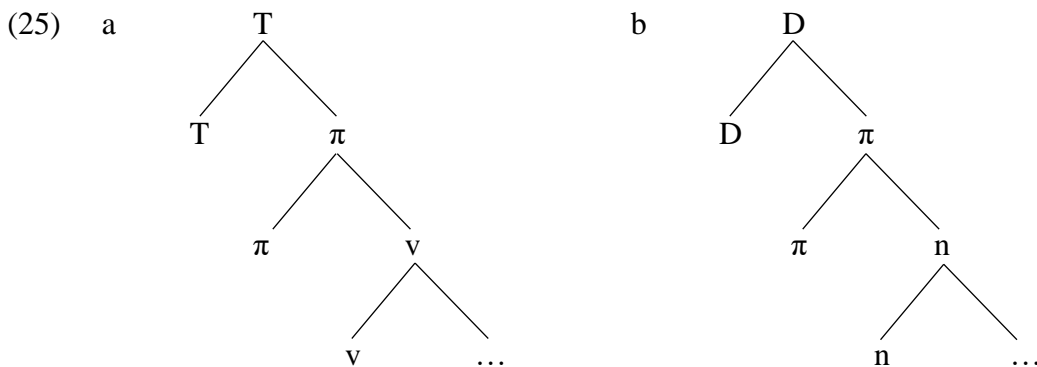
(24) Sondes complexes

Type A : elles partagent des traits *non renseignés*

Type B : elles partagent des traits *non interprétables*

Une sonde de type B déclenche l'incorporation (Chomsky 1995 : 262-3), tandis qu'une sonde de type A ne le fait pas. En bregagliotto, T et π forment une tête complexe de type A, et donc le verbe n'incorpore pas *-n*, ce qui produit la mésoclise.

La deuxième partie de mon analyse du bregagliotto se fonde sur l'hypothèse que le système à double sonde (T + π) s'est ensuite étendu à D, produisant des structures parallèles dans le syntagme nominal, voir (25)a et (25)b :



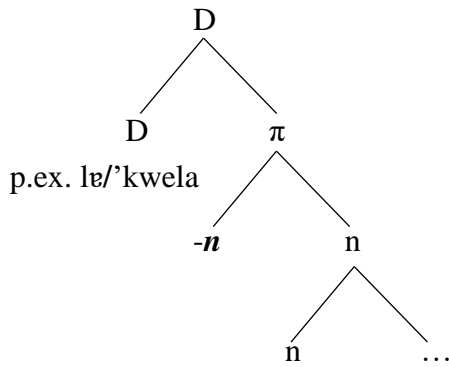
Le parallélisme entre T et D a été largement débattu dans la littérature générative depuis Abney 1987. En particulier, les données du mesolcinese suggèrent que la sonde supplémentaire π est ajoutée aux deux éléments qui sondent les traits de personne. L'idée que D, tout comme T, sonde la personne est confirmée par la syntaxe des pronoms, qui, comme l'a montré Longobardi 2008, se déplacent obligatoirement en D, avant les modificateurs prénominaux tels que les numéraux en (26)a.

(26) a noi/loro due. (It.)

b nous/eux deux.

Étant donné (25)b, le marqueur *-n* du bregagliotto, qui lexicalise π , figure toujours après les déterminants (28)a-b/e, les quantificateurs (28)c et les éléments lexicaux qui, dans le DP sans article, se déplacent à la périphérie gauche du DP (28)d/f :

(27)



(28) syntagme nominal

	Bregagliotto
a. Art + N	lɛn gɛ'naʃɛ 'les mâchoires'
b. Dem + N	'kwelan du ga'li:na 'ces deux poules'
c. Q + N	'tantɛm 'vɔ:ltɛ 'beaucoup de fois'
d. Adj + N	povran gnocca 'pauvres filles'
e. Art + N + Adj	lɛn 'ʃpal'ɐ 'la rɔɛ 'les grosses épaules'
f. N (+ Adj)	Erban verda! 'herbes vertes'

En conclusion, j'ai soutenu que le système bregagliotto (et, à la suite, le mesolcinese) est né de la réanalyse d'une métathèse du pronom sujet *la* lorsqu'il est placé après un verbe au pluriel se terminant en *-n*.

La réanalyse de la métathèse a provoqué la formation d'une tête complexe (T + π) dans laquelle π porte des traits d'accord sous-spécifiés de T. Lorsqu'ils sont renseignés comme féminin pluriel, π est lexicalisé par *-n*. Si le morphème *-n* n'est pas incorporé par le verbe dans les propositions qui déclenchent le mouvement du verbe à C, c'est que π ne portant pas de traits interprétables, il ne nécessite pas d'incorporation.

Le marquage N est donc la conséquence du fait que la sonde supplémentaire π a commencé à être fusionnée dans le DP, en formant une tête complexe avec D, qui, comme T, sonde la personne. C'est

aussi parce que π ne nécessite pas d'incorporation que n se comporte comme un élément de deuxième position dans le domaine D.

Dans la section suivante, je montrerai que cette analyse du bregagliotto fournit une solution élégante à la fois pour l'analyse du mesolcinese et pour expliquer les différences entre les deux variétés.

6.5 Du bregagliotto au mesolcinese

Le mesolcinese diffère du bregagliotto sur deux points principaux :

- en mesolcinese, le verbe à la Pe6 s'accorde en genre : n apparaît si et seulement si le sujet est féminin ;
- en mesolcinese, $-n$ est présent sur tous les éléments du syntagme nominal, à l'exception de l'article défini.

Dans la section précédente, j'ai soutenu la thèse selon laquelle le bregagliotto a subi un processus de réanalyse qui a produit des sondes complexes formées par les têtes T et D et par une sonde supplémentaire π portant des traits non renseignés. Dans le présent paragraphe, je montrerai que les différences entre le mesolcinese et le bregagliotto sont liées à un changement dans l'ensemble de traits de π .

En bregagliotto, π est « le parasite » des têtes qui sondent les traits de personne, voir §6.4. Le fait que π soit lié à des sondes de personne telles que T et D explique pourquoi n a une distribution restreinte en Bregagliotto : il occupe une position fixe et ne peut apparaître qu'une seule fois dans les propositions et les syntagmes nominaux. Or, ce type de distribution restreinte est typique des sondes de personne car l'accord de personne est soumis à une condition de localité, telle que la *Condition Structurale sur l'Accord de Personne* proposée par Baker 2008 :

(29) *The Structural Condition on Person Agreement (SCOPA)* : A functional category F can bear the features +1 or +2 if and only if a projection of F merges with an NP that has that feature, and F is taken as the label for the resulting phrase.

Inversement, l'accord en nombre et en genre n'est pas sujet à une condition de type SCOPA. Il peut donc donner lieu à une configuration de marquage « multiple », dans lequel deux participes passés, *stata* et *lodata*, s'accordent avec le même sujet (Kayne 2009) :

- (30) Maria è stat-**a** lodat-**a**. (It.)
 M. est été-F félicité-F
 ‘M a été félicitée.’

En principe, l'accord « multiple » de genre et l'accord « structural » de personne ne s'excluent pas mutuellement, mais, au moins dans la phrase fléchie, l'accord de personne a tendance à remplacer l'accord de genre. Le verbe fléchi ne présente normalement pas d'accord de genre sauf dans les langues où T se combine avec une sonde supplémentaire comme l'a proposé D'Alessandro 2017 : T sonde la personne sous la condition SCOPA, tandis que π peut sonder le genre, donnant lieu à un « marquage multiple ». Inversement, dans les langues où T ne se combine pas avec une sonde supplémentaire,

[...] la tête verbale peut toujours s'accorder avec un NP en nombre et en genre, mais elle devrait perdre la capacité de s'accorder en personne. Dans tels cas l'accord verbal sera de type adjectival.⁴ (Baker 2008 : 22)

Si l'on adopte les propositions de Baker et D'Alessandro, on peut alors expliquer les différences entre le mesolcinese et le bregagliotto, en supposant qu'elles sont la conséquence de la perte des traits de personne de π . C'est de cette manière que l'accord verbal du mesolcinese est devenu « de type adjectival ».

L'hypothèse selon laquelle, en mesolcinese, n ne porte aucune spécification de personne est confirmée par des faits tels que (31), dans lequel le verbe prend le suffixe $-n$ – en s'accordant avec l'objet féminin pluriel – même s'il est à la première personne :

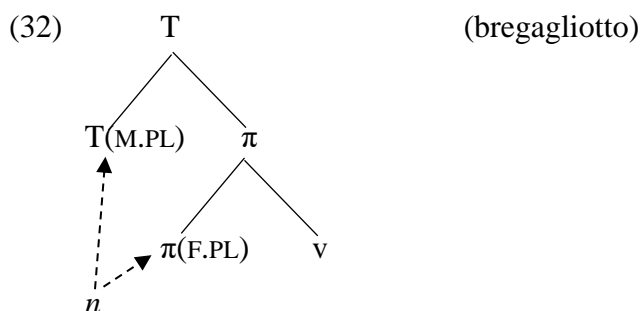
- (31) la 'tʃami-**əŋ**
 3.ACC.F(PL)= appeler.1SG-FPL
 ‘Je les appelle.’

Cet exemple montre que n ne marque pas l'accord de personne et qu'il exprime un type d'accord qui n'est pas contraint par la condition SCOPA énoncée en (29). Puisque l'accord qui donne lieu au marquage N n'est pas contraint par la condition SCOPA, le π du mesolcinese peut être renseigné par

⁴ C'est moi qui souligne.

les traits de genre du sujet aussi bien que de l'objet (ce que D'Alessandro 2017 appelle un « accord omnivore »).

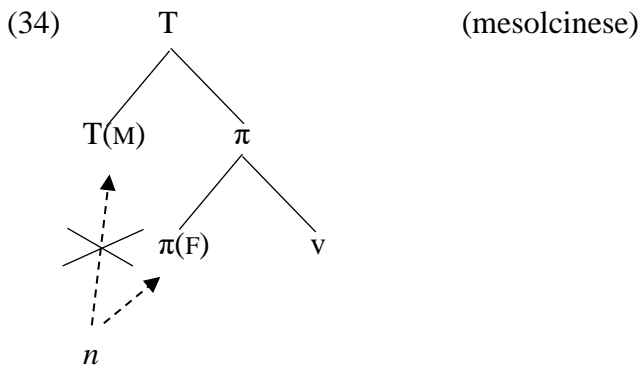
La perte des traits de personne de π produit alors un accord verbal en genre. Pour tenter d'expliquer cette évolution, il faut reprendre l'analyse du bregagliotto qui a été présentée dans la section précédente. J'ai soutenu que le bregagliotto était caractérisé par une sonde complexe ($T + \pi$) qui est lexicalisée par n . Le morphème n est fusionné en π quand π est féminin pluriel ; en revanche, il est fusionné en T si le sujet est masculin pluriel, et il est alors incorporé au verbe fléchi.



Le mesolcinese a hérité du même système, à la différence que π a perdu sa spécification de personne :

- (33) $-n \leftrightarrow$ [Pers: 3; Gen: F; Nom: PL] (bregagliotto)
 $-n \leftrightarrow$ [~~Pers: 3~~; Gen: F; Nom: PL] (mesolcinese)

À la perte des traits de personne de π , s'est ajoutée une innovation indépendante, qui s'est répandue dans la vallée Mesolcina à partir des variétés lombardes parlées en Tessin (la vallée Mesolcina, contrairement à la vallée Bregaglia, appartient au bassin du Tessin). Dans les dialectes du Tessin, le morphème $-n$ de Pe6 a été perdu, ce qui a produit le syncrétisme des formes verbales aux Pe3 et Pe6 (Salvioni 1902). Les variétés de la Mesolcina ont probablement connu la même innovation, qui a causé la perte du $-n$ lexicalisant T , mais qui a épargné celui qui lexicalise π parce que, à ce stade chronologique, π/n n'était plus un marqueur de personne. Cela a conduit au système actuel, en (34), dans lequel n apparaît uniquement pour marquer la sonde π quand elle est renseignée comme féminin pluriel.



L'évolution décrite en (34) peut encore être observée dans la morphologie du futur. Dans les données de l'AIS (qui ont été recueillies à la fin des années 20), le futur présentait la flexion *-n* pour tous les sujets, tant masculins que féminins, voir (35). En revanche, aujourd'hui, *-n* ne figure qu'avec les sujets féminins, au futur comme au présent, cf. (36)a vs (36)b :

(35) i forà**n** kel k' i vorà**n** (mes. AIS)
 3.NOM.M.PL= faire.FUT.3PL ce que 3.NOM.M.PL= vouloir.FUT.3PL
 'Ils feront ce qu'ils voudront.'

(36) a i fa'ra(***n**) kel k i vo:(***ran**) (mes. 2017)
 3.NOM.M.PL= faire.FUT.3PL ce que 3.NOM.M.PL= vouloir.FUT.3PL
 'Ils feront ce qu'ils voudront.'

b la fa'ra-**n** kel ke la vo'ra-**n**
 3.NOM.F= faire.FUT.3-F.PL ce que 3.NOM.F= vouloir.FUT.3-F.PL
 'Elles feront ce qu'elles voudront.'

Ces faits confirment l'hypothèse selon laquelle l'accord verbal de genre a émergé parce que la flexion plurielle originale, qui était fusionnée dans T, a été perdue, tandis que le *n* qui est fusionné dans π (lorsque π est féminin) est toujours présent.

Le deuxième effet qui me semble résulter de l'absence de traits de personne en π est l'apparition de l'accord multiple. Rappelons que l'accord de personne a lieu dans une configuration locale (voir la condition SCOPA de Baker), ce qui restreint l'accord de personne à T. Il s'ensuit que, lorsque π / n cesse de porter des traits de personne, π / n peut être fusionné avec tous les éléments fléchis, y compris les participes et les adjectifs prédicatifs, comme le montre (27)b :

- (37) a la 'vaka l e mōn'dzuda
 la vache 3.NOM.F= être.3.SGtraite
 'La vache est traite.'
- b la 'vake-**n** l e:-**n** mōn'dzude-**n**
 la vache-F.PL 3.NOM.F= être-3.F.PL traite-F.PL
 'Les vaches sont traites.'

Dans la vallée Bregaglia, π est fusionné dans la « colonne vertébrale » de la proposition, en correspondance des sondes de personne (T ou D), tandis que dans les variétés de la vallée Mesolcina, π est fusionné avec tout type d'éléments, y compris les démonstratifs, les quantificateurs, etc. Cela donne lieu à un système d'accord « multiple », qui s'est propagé dans le syntagme nominal, voir (38):

(38) Mesolcinese

a. Art + N	la ga'nasan 'Les mâchoires.'
b. Dém + N	kelan mat-an 'Ces filles'
c. Q + N	tanten váken 'Beaucoup de vaches'
d. Art + N + Adj	la 'ǰpalen 'largen 'Les grosses épaules'

En conclusion, cette section a montré qu'en mesolcinese π perd sa spécification de personne et, en conséquence, n'est plus associé à la sonde T / D. Le type d'accord lexicalisé par *n* devient donc de nature « adjectivale » (Baker 2008) et « multiple » (Kayne 2009) : *n* peut se combiner avec des verbes à la Pe1 ou à la Pe2, il donne lieu à un accord de type « omnivore » (D'Alessandro 2017) et il peut apparaître plusieurs fois dans la phrase et dans le syntagme nominal.

De plus, le morphème *-n* de Pe6 a été perdu (comme dans les dialectes du Tessin), ce qui a produit la perte du *-n* lexicalisant T, mais qui a épargné celui qui lexicalise π parce que, à ce stade chronologique, π/n n'était plus un marqueur de personne.

6.6 Conclusions

Ce chapitre a été consacré à la notion d'accord (verbal) et de concordance (nominale) à partir des données de deux dialectes lombards alpins qui se caractérisent par des systèmes d'accord partiel dans la phrase et le syntagme nominal.

Dans les deux variétés, l'accord féminin pluriel est marqué par l'élément *n*, qui résulte de la réanalyse du suffixe verbal de Pe6.

La morphologie verbale du bregagliotto est assez régulière, à l'exception d'une métathèse qui a lieu lorsque le clitique sujet *la* 'elles' est inversé après le suffixe d'accord pluriel *-n*. La concordance dans le syntagme nominal est marquée par *-n*, qui se manifeste toujours après le premier élément du syntagme.

Le système mesolcinese est plus compliqué car il connaît un accord verbal en genre : *-n* est attaché au verbe fléchi lorsque le sujet ou l'objet (clitique) est au féminin pluriel. Dans le syntagme nominal, *n* est attaché à tout élément à l'exception de l'article défini.

J'ai soutenu que le système du bregagliotto pouvait éclairer le mesolcinese. En ce qui concerne le bregagliotto, j'ai montré que la métathèse a été réanalysée, donnant lieu à une sonde supplémentaire π (D'Alessandro 2017) qui redouble les sondes de personne (T et D).

Le bregagliotto a conservé le système d'origine, dans lequel π sonde un ensemble complet de traits d'accord, y compris ceux de personne. Dans cette variété, *-n* est donc parasite des sondes de personne et, puisque les sondes de personne doivent s'accorder localement, *-n* occupe une position fixe dans la phrase (et le syntagme nominal) et il ne peut pas donner lieu à des systèmes d'accord multiple.

En mesolcinese, à l'inverse, π perd sa spécification de personne et n'est plus associé à T / D. Le type d'accord lexicalisé par *n* devient donc de nature « adjectivale » (Baker 2008) : *n* peut se combiner avec des verbes à la Pe1 ou à la Pe2, il donne lieu à un accord de type « omnivore » (D'Alessandro 2017) et il peut apparaître plusieurs fois dans la phrase et dans le syntagme nominal.

L'accord et les clitiques sujets dans les dialectes du nord de l'Italie

Structuration des travaux existant à ce jour avec proposition de recherche future

Dans la troisième partie de ce mémoire, j'ai exploré la microvariation syntaxique de deux points de vue : une approche générale / quantitative / typologique (chapitre 5) vs une approche comparative / qualitative / dialectologique (chapitre 6). Je suis persuadé que les deux démarches doivent être menées en parallèle et que les résultats doivent être combinés afin de parvenir à des généralisations empiriques et à des analyses plus fines.

Les données qui ont été étudiées dans la troisième partie de ce mémoire – qui concerne les dialectes du nord de l'Italie, [1] – ont été recueillies dans le cadre de projets dialectologiques tels que celui décrit dans [2] - [7]. En utilisant les différentes bases de données des dialectes romans qui ont été élaborées au cours des dernières décennies, on dispose aujourd'hui d'une masse critique de données, suffisante pour atteindre un bon compromis entre le nombre de variétés prises en considération et la précision de l'analyse.

- [1] 2016. 'The dialects of northern Italy', in Martin Maiden, Adam Ledgeway (eds.), *The Oxford Guide to the Romance Languages*. Oxford: Oxford University Press, 185-205 (with Mair Parry e Paola Benincà).
- [2] 2017. 'Archivi linguistici e indagine grammaticali: l'esperienza dell'Atlante Sintattico d'Italia' In *Archivi linguistici multimediali*, ed. by Francesco Avolio. Pescara.
- [3] 2014. 'ASIt: Atlante Sintattico d'Italia. A linked open data geolinguistic web application'. In Maristella Agosti and Francesca Tomasi (eds.), *Collaborative Research Practices and Shared Infrastructures for Humanities Computing*, Padova, CLEUP, 197-203. (with] Di Nunzio, Giorgio M., Jacopo Garzonio)
- [4] 2011. 'A Digital Library of Grammatical Resources for European Dialects' in *Digital Libraries and Archives - 7th Italian Research Conference, IRCDL 2011 Revised Papers*, ed. by Agosti M, Esposito F., Meghini C., Orio N., Berlin: Springer-Verlag, ISBN: 978-3-642-27301-8, pp. 61-74 (with Maristella Agosti, Birgit Alber, Giorgio Maria Di Nunzio, Marco Dussin, Stefan Rabanus, Alessandra Tomaselli)
- [5] 2011. 'ASIt: A Grammatical Survey of Italian Dialects and Cimbrian: Fieldwork, Data Management, and Linguistic Analysis' in: *Digital Libraries and Archives -*

7th Italian Research Conference, IRCDL 2011 Revised Papers ed. by Agosti M, Esposito F., Meghini C., Orio N., Berlin: Springer-Verlag, 100-103. (with Maristella Agosti, Birgit Alber, Paola Benincà, Giorgio Maria Di Nunzio, Marco Dussin, Riccardo Miotto, Stefan Rabanus, Alessandra Tomaselli)

- [6] 2010. ‘A Digital Library Effort to Support the Building of Grammatical Resources for Italian Dialects’ in Agosti, M., Esposito, F., Thanos, C. (Eds.). *Digital Libraries, Proceeding of 6th IRCDL* (Padua, Italy, January 28-29, 2010). Berlin: Springer, 89-100. (with M. Agosti, P. Benincà, G. M. Di Nunzio, R. Miotto)
- [7] 2010. ‘Il database dell’ASIt’ *Proceedings of the 15th Giornata di dialettologia*, Padua: June, 18 2009 Special issue of *Quaderni di lavoro ASIT* 10: 63-81. (with G.M. Di Nunzio)

Le corpus établi peut alors être utilisé soit pour une analyse globale comme celle du chapitre 5, soit pour une analyse comparée telle que celle proposée au chapitre 6. Cette dernière approche sera toujours centrale dans l’étude de la microvariation, en particulier quand on étudie des systèmes grammaticaux très rares – comme le bregagliotto et le mesolcinese – qui nécessitent une reconstruction approfondie et méticuleuse des aspects phonologiques et morphologiques, voir [8].

- [8] [à paraître] L’accordo asimmetrico nel Grigioni italiano. Convergenze morfologiche e divergenze sintattiche. *L’Italia Dialettale*

Cependant, une analyse trop ponctuelle risquerait de nous faire perdre une vision globale de la variation grammaticale, qui reste le but ultime de mes recherches. À cet égard, des bases de données telles que [2] - [7] offrent la possibilité d’évaluer et / ou d’affiner des généralisations empiriques qui, à leur tour, peuvent nous permettre de modéliser la variation grammaticale en rapport avec la grammaire universelle.

Plus récemment, j’ai commencé à aborder le problème de la modélisation de la microvariation d’un point de vue quantitatif :

- [9] [à paraître]. ‘Variation in Romance’ in A. Ledgeway & M. Maiden, *Cambridge Handbook of Romance Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press (with Michele Loporcaro).
- [10] 2019. Microvariation and Microparameters. Some Quantitative Remarks. *Quaderni di Linguistica e Studi Orientali* 5: 255-277. DOI:

Cependant, il reste à établir une méthodologie pour évaluer les modèles proposés et aborder les questions suivantes :

- Dans quelle mesure les généralisations empiriques établies ici sont-elles solides ? Étant donné qu'aucune généralisation n'est sans exception, il convient alors d'établir si une affirmation est vraie dans 99% ou dans 5% des cas. En d'autres termes, nous devons passer des généralisations catégoriques à des généralisations probabilistes.
- Dans quelle mesure les tendances observées résultent-elles de facteurs aléatoires ou extra-linguistiques ?

En particulier, j'ai beaucoup travaillé pour valider les généralisations empiriques concernant la distribution des clitiques sujets et des marqueurs d'accord, voir [11]-[14]. Les travaux en [9] et [10] ont essayé de pondérer les généralisations précédentes en examinant si la distribution géographique des phénomènes que j'ai analysés en [11]-[14] peut fournir des hypothèses concernant la relation entre la microvariation et la grammaire universelle (voir aussi le Chapitre 5).

- [11] 2016. 'Agreement Restrictions and agreement oddities', in S. Fischer and Christoph Gabriel (ed.), *Manual of Grammatical Interfaces in Romance*. Berlin – New York: De Gruyter, 267-294. (with R. D'Alessandro)
- [12] 2014. 'La distribuzione dei clitici soggetto espletivi: tipologia e prospettive parametriche' *L'Italia dialettale* 75: 229-246.
- [13] 2012. 'Clitici espletivi nei dialetti settentrionali: i dati dell'Atlante Sintattico d'Italia (ASIt)' *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese* 7 (n.s.): 42-56.
- [14] 2010. 'Italian clitics: variables and 'Disjoint' Reflexivity' in *Movement and Clitics: Adult and Child Grammar*, ed. by Vicenç Torrens, Linda Escobar, Anna Gavarró and Juncal Gutiérrez. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 260-280.

À l'avenir, j'entends poursuivre cette piste de recherche en associant les indications fournies par la distribution géolinguistique des traits grammaticaux (comme dans le chapitre 5) et les résultats probabilistes. C'est dans ce sens que je projette d'étendre le domaine empirique de mes recherches

aux dialectes occitans, en exploitant les données contenues dans la base de données THESOC⁵ et en analysant les dialectes du nord de l'Italie qui sont parlés par des communautés ayant émigré dans le sud de l'Italie et à l'étranger.

Cette perspective s'apparente à la Méthode Comparative Paramétrique (PCM) de Longobardi et Guardiano 2009, qui a été appliquée à l'analyse de la microvariation syntaxique dans les dialectes grecs, italo-grecs et de l'Italie du sud (Guardiano *et al.* 2016). Longobardi et Guardiano soutiennent qu'en adoptant une approche paramétrique, la comparaison syntaxique est parfaitement fiable puisque les regroupements de langues générées par la PCM correspondent bien à la partition et la reconstruction linguistiques établies avec des critères comparatifs non syntaxiques. Longobardi et Guardiano montrent que, pour obtenir une classification solide, l'analyse syntaxique doit s'appuyer sur des paramètres abstraits, plutôt que sur des similitudes superficielles. Je projette d'adopter une méthodologie similaire pour comparer les données des dialectes italo-romans, des dialectes occitans et les îlots linguistiques que constituent désormais certains dialectes du nord de l'Italie parlés par des communautés d'émigrés.

⁵ <http://thesaurus.unice.fr/>

Bibliographie

- Adams, James Noel (1994a). Wackernagel's Law and the position of unstressed personal pronouns in classical Latin. *Transactions of the Philological Society* 92, 103-178.
- Agosti, Maristella, Birgit Alber, Giorgio Maria Di Nunzio, Marco Dussin, Stefan Rabanus, Diego Pescarini, Alessandra Tomaselli (2011). A Digital Library of Grammatical Resources for European Dialects. In Agosti M, Esposito F., Meghini C., Orio N, *Digital Libraries and Archives - 7th Italian Research Conference, IRCDL 2011 Revised Papers*. Berlin : Springer, 61-74.
- Agosti, Maristella, Birgit Alber, Paola Benincà, Giorgio Maria Di Nunzio, Marco Dussin, Riccardo Miotto, Stefan Rabanus, Diego Pescarini, Alessandra Tomaselli (2011). ASIt: A Grammatical Survey of Italian Dialects and Cimbrian: Fieldwork, Data Management, and Linguistic Analysis. In Agosti M, Esposito F., Meghini C., Orio, *Digital Libraries and Archives - 7th Italian Research Conference, IRCDL 2011 Revised Papers*. Berlin : Springer, 100-103.
- Agosti, Maristella, Paola Benincà, Giorgio M. Di Nunzio, Diego Pescarini, Riccardo Miotto (2010). A Digital Library Effort to Support the Building of Grammatical Resources for Italian Dialects. In Agosti, M., Esposito, F., Thanos, C., *Digital Libraries, Proceeding of 6th IRCDL (Padua, Italy, January 28-29, 2010)*. Berlin : Springer, 89-100.
- AIS = Jaberg, Karl, and Jud, Jakob (1928-1940). *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. Zofingen : Ringier & Co.
- Anagnostopoulou, Elena (2003). *The Syntax of Ditransitives: Evidence from Clitics*. Berlin : Mouton De Gruyter.
- Anderson, Stephen R. (2005). *Aspects of the Theory of Clitics*. Oxford : Oxford University Press.
- Ascoli, Graziadio Isaia (1873). *Saggi ladini*. *Archivio glottologico italiano* 1.
- Baker, Mark (2008). *The Syntax of Agreement and Concord*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Barbosa, Pilar (1993). *Clitic Placement in Old Romance and European Portuguese*. *Papers from the Twenty-Ninth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*. Chicago : Chicago University Press.
- Barbosa, Pilar (1996). *Clitic Placement in European Portuguese and the position of Subjects*. In Aaron L. Halpern, and Arnold M. Zwicky, *Second Position Clitics and Related Phenomena*. Stanford (Ca.) : CSLI, 1-40.

- Barbosa, Pilar (2000). Clitics: A Window into the Null Subject Property. In João Costa, Portuguese Syntax : New Comparative Studies. Oxford : Oxford University Press, 31-93.
- Batlloir Dillet, Montserrat (1993). Participle Preposing and Other Related Phenomena in Old Spanish and Old Catalan. Talk delivered at 2nd Manchester University Postgraduate Linguistics Conference.
- Batlloir Dillet, Montserrat, Sánchez Lancis, Carlos, and Suñer Gratacós, Avellina (1995). The incidence of Interpolation on the Word Order of Romance Languages. Catalan Working Papers in Linguistics 4 : 185-209.
- Belletti, Adriana (1990). Generalized Verb Movement: Aspects of Verb Syntax. Torino : Rosenberg et Sellier.
- Belletti, Adriana (2001). Inversion as focalization. In A. Hulk, and J.-Y. Pollock, Subject Inversion in Romance and the Theory of Universal Grammar. Oxford : Oxford University Press, 60-90.
- Belletti, Adriana (2004). Aspects of the Low IP Area. In Luigi Rizzi, The structure of CP and IP. The Cartography of Syntactic Structures (vol. 2). Oxford : Oxford University Press, 16-51.
- Belletti, Adriana (2005). Extended doubling and the VP periphery. *Probus* 17(1) : 1-35.
- Belletti, Adriana, Luigi Rizzi (1988). Psych-verbs and θ theory. *Natural Language and Linguistic Theory* 6 : 291-352.
- Benincà, Paola (1984). Un'ipotesi sulla sintassi delle lingue romanze medievali. *Quaderni patavini di linguistica* 4 : 3-19.
- Benincà, Paola (1988). L'ordine degli elementi della frase e le costruzioni marcate. In Lorenzo Renzi, Grande grammatica italiana di consultazione. Bologna : Il Mulino, 115-192.
- Benincà, Paola (1995). Complement clitics in Medieval Romance: the Tobler-Mussafia Law. In A. Battye, and I. Roberts, Clause Structure and Language Change. Oxford : Oxford University Press, 325-344.
- Benincà, Paola (1997). Sentence word order. In Martin Maiden, Mair Parry, The Dialects of Italy. London : Routledge, 123-136.
- Benincà, Paola (2001). The position of Topic and Focus in the left periphery. In Guglielmo Cinque, and Giampaolo Salvi, Current Studies in Italian Syntax. Essays Offered to Lorenzo Renzi. Amsterdam : Elsevier, 39-64.
- Benincà, Paola (2006). A detailed map of the Left Periphery in Medieval Romance. In R. Zanuttini, H. Campos, E. Herburger, and P. Portner, Negation, Tense, and Clausal Architecture : Crosslinguistic Investigations. Washington : Georgetown University Press, 53-86.
- Benincà, Paola (2007). Clitici e ausiliari: *gh ò, z é*. In Delia Bentley, Adam Ledgeway, Sui dialetti italo-romanzi. Saggi in onore di Nigel Vincent. *The Italianist* 27 (Special Supplement 1) : 27-

47.

- Benincà, Paola, Cinque, Guglielmo (1993). Su alcune differenze fra enclisi e proclisi. In *Omaggio a Gianfranco Folena*. Padova : Programma, 2313-2326.
- Benincà, Paola, Mair Parry, Diego Pescarini (2016). The dialects of northern Italy. In Martin Maiden, Adam Ledgeway, *The Oxford Guide to the Romance Languages*. Oxford : Oxford University Press, 185-205.
- Benincà, Paola, Pescarini, Diego (2014). Clitic placement in the dialect of S. Valentino in Abruzzo citeriore. *Archivio Glottologico Italiano* 101 : 37-65.
- Benincà, Paola, Poletto, Cecilia (2004). Topic, Focus and V2 : Defining the CP sublayers. In Luigi Rizzi, *The structure of CP and IP*. Oxford : Oxford University Press : 52-75.
- Benincà, Paola, Poletto, Cecilia (2005b). The third dimension of person features. In L. Cornips, and K.P. Corrigan, *Syntax and Variation. Reconciling the Biological and the Social*. Amsterdam : Benjamins, 265-299.
- Benincà, Paola, Poletto, Cecilia (2007). The ASIS enterprise: A view on the construction of a syntactic atlas for the Northern Italian dialect. *Nordlyd* 34 : 35–52
- Benincà, Paola, Poletto, Cecilia (2010). L'ordine delle parole e la struttura della frase. In Giampaolo Salvi, Lorenzo Renzi, *Grammatica dell'italiano antico*. Bologna : Il Mulino, 27-75.
- Benincà, Paola, Tortora, Christina (2009). Towards a finer-grained theory of Italian participial clausal architecture. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 15 : 17-26.
- Benincà, Paola, Tortora, Christina (2010). On clausal architecture : Evidence from complement clitic placement in Romance. In Vicenç Torrens, Linda Escobar, Anna Gavarró, and Juncal Gutiérrez, *Movement and Clitics : Adult and Child Grammar*. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing, 219-237.
- Benincà, Paola, Laura Vanelli. 2005. *Linguistica Friulana*. Padova : Unipress.
- Bianchi, Valentina, Frascarelli, Mara (2010). Is topic a root phenomenon? *Iberia* 2, 43-88.
- Biberauer, Theresa, Roberts, Ian (2012). Rethinking formal hierarchies: A proposed unification. In James N. Chancharu, Xuhui Freddy Hu, and Moreno Mitrović, *Cambridge Occasional Papers in Linguistics* 7 : 1–31.
- Bonet, Eulalia (1991). *Morphology after syntax : Pronominal clitics in Romance*. MIT : Doctoral dissertation.
- Brandi, Luciana, Cordin, Patrizia (1989). Two Italian Dialects and the Null Subject Parameter. In Osvaldo Jaeggli, and Kenneth Safir, *The null subject parameter*. Dordrecht : Kluwer, 111-142.
- Burzio, Luigi (1986). *Italian Syntax*. Dordrecht : Foris.
- Cabredo Hofherr, Patricia (2004). Les clitiques sujet du français et le paramètre du sujet nul. *Langue*

française 141 : 99-109.

- Calabrese, Andrea (1986). Some properties of the Italian pronominal system. An analysis based on the notion of Thema as subject of predication. In Harro Stammerjohann, Tema-Rema in Italiano/Theme-Rheme in Italian/Thema-Rhema im Italienischen. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 25–36
- Calabrese, Andrea (2011). Investigations on markedness, syncretism and zero exponence in morphology. *Morphology* 21 : 283-325.
- Calabrese, Andrea, Pescarini, Diego (2014). Clitic Metathesis in the Friulian Dialect of Forni di Sotto. *Probus* 26(2) : 275-308.
- Cardinaletti, Anna (2004). Towards a cartography of subject positions. In Luigi Rizzi, *The Structure of CP and IP*. Oxford : Oxford University Press, 115-165.
- Cardinaletti, Anna, Roberts, Ian (2002). Clause structure and X-second. In Guglielmo Cinque, *Functional Structure in DP and IP*. Oxford : Oxford University Press, 123-166.
- Cardinaletti, Anna, Shlonsky, Uri (2004). Clitic Positions and Restructuring in Italian. *Linguistic Inquiry* 35(4) : 519-557.
- Cennamo Michela (1993). *The Reanalysis of Reflexives : a Diachronic Perspective*, Napoli, Liguori.
- Cennamo Michela (1995). Transitivity and VS order in Italian reflexives. *STUF* 48 : 84-105.
- Cennamo M. (1997). Passive and impersonal constructions. In M. Parry, M. Maiden, *The dialects of Italy*, London : Routledge, 145-61.
- Chenal, Aimé (1986). *Le franco-provençal valdôtain. Morphologie et syntaxe*. Quart : Musumeci.
- Chomsky, Noam (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- Chomsky, N. (2001). Derivation by Phase. In M. Kenstowicz, Ken Hale *A Life in Language*. Cambridge, MA : MIT Press, 1-52.
- Chomsky, Noam, Angel Gallego, Dennis Ott (2017). Generative Grammar and the Faculty of Language : Insights, Questions, and Challenges. *Catalan Journal of Linguistics* 2 : 229-261.
- Cinque Guglielmo (1988). On si constructions and the theory of arb. *Linguistic Inquiry* 19, 521-82.
- Cinque, Guglielmo (1999). *Adverbs and Functional Heads. A Cross-linguistic Perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- Cinque, Guglielmo (2004). “Restructuring” and functional structure. In Adriana Belletti, *Structures and beyond: The cartography of syntactic structures*. Oxford : Oxford University Press, 132–191.
- Cinque, Guglielmo (2006). *Restructuring and Functional Heads*. Oxford : Oxford University Press.
- Cinque, Guglielmo, Rizzi, Luigi (2010). *The Cartography of Syntactic Structures*. In B. Heine, and H. Narrog, *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*. Oxford : Oxford University Press,

51-65.

- Collins, Chris (2005). A smuggling approach to the passive in English. *Syntax* 8(2) : 81-120.
- Collins, Chris, Stabler, Edward (2016). A Formalization of Minimalist Syntax. *Syntax* 19(1) : 43-78.
- Cruschina, Silvio, Ledgeway, Adam (2016). Structure of the clause. In Adam Ledgeway, and Martin Maiden, *The Oxford guide to the Romance Languages*. Oxford : Oxford University Press, 262-83.
- D'Alessandro, Roberta (2003). On quirky subjects and the person restriction in Icelandic and Italian. In M. Van Koppen, J. Sio, M. de Vos, *Proceedings of Console XI*. Leiden : SOLE Publications, 1-16.
- D'Alessandro, Roberta (2007). Impersonal *si* constructions. Berlin – New York : Mouton De Gruyter.
- D'Alessandro, Roberta (2017). When you have too many features : Auxiliaries, agreement and clitics in Italian varieties. *Glossa : A Journal of General Linguistics*, 2(1), 50.
- D'Alessandro, Roberta, Diego Pescarini (2016). Agreement Restrictions and agreement oddities. In S. Fischer, Ch. Gabriel, *Manual of Grammatical Interfaces in Romance*. Berlin – New York : De Gruyter, 267-294.
- Grassi, Linda (2008). Profilo linguistico del Grigioni italiano. *Quaderni grigionitaliani* 77 : 449-466.
- Danckaert, Lieven (2012). *Latin Embedded Clauses: The Left Periphery*. Amsterdam : Benjamins.
- Danckaert, Lieven (2017). *The Development of Latin Clause Structure*. Oxford : Oxford University Press.
- de Kok, Ans (1985). *La place du pronom personnel régime conjoint en français : une étude diachronique*. Amsterdam : Rodopi.
- Devine, Andrew M., Stephens Laurence D. (2006). *Latin Word Order. Structure Meaning and Information*. Oxford : Oxford University Press.
- Di Nunzio, Giorgio M., Jacopo Garzonio, Diego Pescarini (2014). *ASIt : Atlante Sintattico d'Italia. A linked open data geolinguistic web application*'. In Maristella Agosti and Francesca Tomasi, *Collaborative Research Practices and Shared Infrastructures for Humanities Computing*, Padova, CLEUP, 197-203.
- Dobrovie-Sorin Carmen (1998). Impersonal *se* Constructions in Romance and the Passivization of Unergatives. *Linguistic Inquiry* 29(3) : 399–437.
- Dobrovie-Sorin Carmen (2006). The SE-anaphor and its role in argument realization. In M. Everaert, H. van Riemsdijk, *The Blackwell Companion to Syntax* (vol. 4). Oxford, Blackwell.
- Dragomirescu, Adina (2013). Complex predicates. In Gabriela Pană Dindelegan, *The grammar of Romanian*. Oxford : Oxford University Press.
- Dragomirescu, Adina, Nicolae, Alexandru (2018). *Syntactic Archaisms Preserved in a Contemporary*

- Romance Variety : Interpolation and Scrambling in Old Romanian and Istro-Romanian. In Adina Dragomirescu, Alexandru Nicolae, Irina Nicula Paraschiv, and Gabriela Pană Dindelegan, *Romance Syntax. Comparative and Diachronic Perspectives*. Newcastle : Cambridge Scholars Publishing, 85-115.
- Fiéis, Alexandra (2003). *A Diachronic Approach to Interpolation*. In Veiga, A., *Gramática e léxico em sincronia e diacronia : um contributo da linguística portuguesa*. Santiago de Compostela : University of Santiago de Compostela.
- Fontana, Josep M. (1993). *Phrase Structure and the Syntax of Clitics in the History of Spanish*. University of Pennsylvania : Ph. D. dissertation.
- Fontana, Josep M. (1997). *On the integration of second position phenomena*. In Ans van Kemenade, and Nigel Vincent, *Parameters of Morphosyntactic Change*. Cambridge : Cambridge University Press, 207-249.
- Foulet, Lucien (1919). *Petite syntaxe de l'ancien français*. Paris : Champion.
- Frascarelli, Mara, Hinterhölzl, Roland (2007). *Types of Topics in German and Italian*. In Susanne Winkler, and Kerstin Schwabe, *On Information Structure, Meaning and Form*. Amsterdam : Benjamins, 87–116.
- Gallego, Ángel J. (2016). *A phase-theoretic approach to cliticization in Romance*. *Studies in Hispanic and Lusophone Linguistics* 9(1) : 67–94.
- Haegeman, Liliane (2012). *Adverbial Clauses, Main Clause Phenomena, and the Composition of the Left Periphery*. Oxford : Oxford University Press.
- Halpern, Aaron (1995). *On the Placement and Morphology of Clitics*. Stanford (Ca.) : CSLI.
- Halpern, Aaron, Fontana, Josep M. (1994). *X⁰ Clitics and X^{max} Clitics*. *Proceedings of the 12th West Coast Conference on Formal Linguistics*. Stanford (Ca.) : CSLI.
- Harris James, Morris Halle (2005). *Unexpected plural inflections in Spanish: reduplication and metathesis*. *Linguistic Inquiry* 36(2) : 195-222.
- Heap, David (1998). *Optimalizing Iberian clitic sequences*. In José Lema, and Esthela Treviño, *Theoretical Analyses on Romance Languages*. Amsterdam : Benjamins, 227-248.
- Heap, David (2002). *Split subject pronoun paradigms: Feature geometry and underspecification*. In by T. Satterfield *et al.*, *Current Issues in Romance Languages: Selected Papers from the 29th Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL)*. Amsterdam : Benjamins, 129-144.
- Hirschbühler, Paul (1990). *La légitimation de la construction V1 en subordonnée dans la prose et le vers en ancien français*. *Revue Québécoise de Linguistique* 19(1) : 33-55.
- Holmberg, Anders. 2010a. *Null subject parameters*. In Biberauer, Theresa., Anders Holmberg, Ian Roberts, Michelle Sheehan, *Parametric variation : Null subjects in minimalist theory*.

- Cambridge : Cambridge University Press, 88-124.
- Holmberg, Anders (2010b). The null generic subject pronoun in Finnish: A case of incorporation. In Biberauer, Theresa., Anders Holmberg, Ian Roberts, Michelle Sheehan, Parametric variation : Null subjects in minimalist theory. Cambridge : Cambridge University Press, 200-230.
- Jaberg, Karl (1951-1952). Über einige alpinlombardische Eigentümlichkeiten der Mesolcina und der Calanca. *Vox Romanica*, 12, 221-245.
- Kayne, Richard (1975). *French syntax : the transformational cycle*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- Kayne, Richard (1989). Null subjects and clitic climbing. In Osvaldo Jaeggli, Kenneth Safir, , *The null subject parameter*. Dordrecht : Kluwer, 239-261.
- Kayne, Richard (1991). Romance clitics, verb movement, and PRO. *Linguistic Inquiry* 22 : 647-686.
- Kayne, Richard 1993. Toward a Modular Theory of Auxiliary Selection. *Studia Linguistica* 47 : 3-31.
- Kayne, Richard (1994). *The Antisymmetry of Syntax*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- Kayne, Richard (2005). Some Notes on Comparative Syntax, with Special Reference to English and French. In G. Cinque and R. Kayne, *Handbook of Comparative Syntax*. Oxford : Oxford University Press, 3-69.
- Kayne, Richard (2010). Toward a syntactic reinterpretation of Harris & Halle (2005). In Reineke Bok-Bennema, Brigitte Kampers-Manhe and Bart Hollebrandse, *Romance Languages and Linguistic Theory 2008 : Selected papers from 'Going Romance' Groningen 2008*. Amsterdam : Benjamins, 145–170.
- Klavans, Judith L. (1985). *On Clitics and Cliticization : The Interaction of Morphology, Phonology, and Syntax*. New York : Garland Pub.
- Kramer, Ruth (2014). Clitic Doubling or Object Agreement : The View from Amharic. *Natural Language and Linguistic Theory* 32 : 593-634.
- Kramer, Ruth, Baker, Marc (2018). Doubled Clitics are Pronouns : Amharic Objects (and Beyond). *Natural Language and Linguistic Theory* 36(4) : 1035-1088.
- Krisch, Thomas (1990). Das wackernagelsche Gesetz aus heutiger Sicht. In Heiner Eichner, and Helmut Rix (eds), *Sprachwissenschaft und Philologie : Jacob Wackernagel und die Indogermanistik heute*. Wiesbaden : Reichert, 64–81.
- Lambrecht, Knud (1994). *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representation of discourse referents*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ledgeway, Adam (2017). Late Latin Verb Second : The Sentential Word Order of the *Itinerarium Egeriae*. *Catalan Journal of Linguistics* 16 : 163-216.
- Ledgeway, Adam, and Lombardi, Alessandra (2005). *Verb Movement, Adverbs and Clitic Positions*

- in Romance. *Probus* 17 : 79–113.
- Legendre, Géraldine (1989). Inversion with Certain French Experiencer Verbs. *Language* 65 : 752-782.
- Lema, José, Rivero, Maria Luisa (1991). Types of verbal movement in old Spanish: modals, futures and perfects. *Probus* 3(3) : 237-278.
- Lepschy, Giulio C. (1983/1989). Clitici veneziani. In G. Holtus, M. Metzeltin, *Linguistica e dialettologia veneta. Studi offerti a Manlio Cortelazzo dai colleghi stranieri*, 71—77. Tübingen : Narr, 71-7. (voir aussi Lepschy, Giulio C., *Nuovi saggi di linguistica italiana*. Bologna : Il Mulino, 119—127).
- Lepschy Giulio C. (1984/1989). Costruzioni impersonali con se in veneziano. In Manlio Cortelazzo (ed.), *Guida ai dialetti veneti 6*. Padova : CLEUP, 69—79. (voir aussi Lepschy, Giulio C., *Nuovi saggi di linguistica italiana*. Bologna : Il Mulino, 129—142).
- Longobardi, Giuseppe (2008). Reference to individuals, person, and the variety of mapping parameters. In Henrik Høeg Müller and Alex Klinge, *Essays on Nominal Determination: From morphology to discourse management*. Amsterdam : Benjamins, 189–211.
- Loporcaro, Michele (2006). Crossing form and function : first and second person plural imperatives in the dialect of Mesocco. *Folia linguistica*, 40(1-2), 135-154.
- Loporcaro, Michele, Diego Pescarini (à paraitre). Variation in Romance. In A. Ledgeway, M. Maiden, *Cambridge Handbook of Romance Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Maiden, Martin (2005). Morphological autonomy and diachrony. *Yearbook of Morphology 2004* : 137-75.
- Manzini, Maria Rita (1994). Triggers for V-2 : Germanic and Romance. *The Linguistic Review* 11 : 299-314.
- Manzini, Maria Rita, Leonardo Savoia (2004). Clitics: Co-occurrence and Mutual Exclusion Patterns. In Luigi Rizzi, *The Structure of CP and IP*. New York : Oxford University Press, 211—250.
- Manzini, Maria Rita, Leonardo Savoia (2005). *I dialetti italiani e romanci. Morfosintassi generativa*. Alessandria : Edizioni Dell’Orso.
- Manzini Maria Rita, Leonardo Savoia (2009). Morphology dissolves into syntax : Infixation and Doubling in Romance languages. *Annali Online dell’Università di Ferrara – Lettere*, 1, 1-28.
- Manzini Maria Rita, Leonardo Savoia (2019). N morphology and its interpretation : Romance feminine/plural *-a*. In Cruschina, S., Ledgeway, A. Remberger, E.M., *Italian Dialectology at the Interfaces*. Amsterdam : Benjamins, 257–293.
- Manzini, Maria Rita *et al.* (à paraitre). Microvariation and macrocategories : Differential Plural Marking and Phase theory. *L’Italia Dialettale*.

- Marantz, Alec (1988). Clitics, morphological merger, and the mapping to phonological structure. In Michael Hammond, Michael Noonan, *Theoretical Morphology: Approaches in Modern Linguistics*. San Diego: Academic Press, 253-270.
- Martins, Ana Maria (2002). The loss of IP-scrambling in Portuguese: Clause structure, word order variation and change. In D. Lightfoot, *Syntactic Effects of Morphological Change*. Oxford : Oxford University Press, 232-248.
- Martins, Ana Maria (2003a). Deficient pronouns and linguistic change in Portuguese and Spanish. In J. Quer, J. Schrotten, M. Scorretti, P. Sleeman, and E. Verheugd, *Romance Language and Linguistic Theory 2001: Selected Papers from 'Going Romance'*, Amsterdam, 6-8 December 2001. Amsterdam : Benjamins, 213-230.
- Martins, Ana Maria (2003b). From unity to diversity in Romance syntax : Portuguese and Spanish. In K. Braunmüller, G. Ferraresi, *Multilingualism in European Language History*. Amsterdam : Benjamins, 201-233.
- Martins, Ana Maria (2005). Clitic placement, VP-ellipsis and scrambling in Romance. In Batillori, M. *et al.*, *Grammaticalization and Parametric Variation*. Oxford : Oxford University Press, 175–193.
- Martins, Ana Maria (2011). Scrambling and Information Focus in Old and Contemporary Portuguese. *Catalan Journal of Linguistics* 10 : 133-158.
- Matushansky, Ora (2006). *Head movement in linguistic theory*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- Mendikoetxea, Amaya (2008). Clitic impersonal constructions in Romance : syntactic features and semantic interpretation. *Transactions of the Philological Society* 106(2) : 290-336.
- Mendikoetxea, Amaya, Adrain Battye (1990). Arb se/si in transitive contexts : a comparative study. *Rivista di grammatica generativa* 15 : 161-195.
- Meyer-Lübke, W. (1890-1899). *Grammatik der Romanischen Sprachen*. Leipzig : Reisland.
- Mussafia, Alfredo (1864). Monumenti antichi di Dialetti Italiani. *Sitzungsberichte der k.k. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philologisch-historische Klasse* 46 : 113–235.
- Mussafia, Alfredo (1886). Una particolarità sintattica della lingua italiana dei primi secoli. In *Miscellanea di filologia e linguistica, dedicata alla memoria di Napoleone Caix e Ugo A. Canello*. Firenze, Le Monnier : 255-261, 474-475. (voir aussi Adolfo Mussafia (1983), *Scritti di filologia e linguistica*, ed. par A. Daniele and L. Renzi. Padova : Antenore, 291-301).
- Oliviéri, Michèle (2011). Typology or Reconstruction: the Benefits of Dialectology for Diachronic Analysis. In Janine Berns, Haike Jacobs, and Tobias Scheer (eds), *Romance Languages and Linguistic Theory 2009. Selected papers from 'Going Romance' Nice 2009*. Amsterdam : Benjamins, 239-253.

- Ordóñez, Francisco (2002). Some clitic combinations in the syntax of Romance. *Catalan Journal of Linguistics* 1 : 201–224.
- Ordóñez Francisco, E. Treviño (2016). Agreement and D.O.M. with se: A comparative study of Mexican and Peninsular Spanish. In Kato, Mary, Francisco Ordóñez, *The Morphosyntax of Portuguese and Spanish in Latin America*, Oxford : Oxford University Press.
- Paoli, Sandra (2007a). Interpolation structures and clitics in Triestino. In Delia Bentley, and Adam Ledgeway, *Sui dialetti italo-romanzi: saggi in onore di Nigel B. Vincent. The Italianist* 27 (Special Supplement 1) : 184-199.
- Palasis, Katerina (2015). Subject clitics and preverbal negation in European French : Variation, acquisition, diatopy and diachrony. *Lingua* 161 : 125-143.
- Paoli, Sandra (2014). Defective object clitic paradigms and the relation between language development and loss. *Journal of Linguistics* 50(1) : 143-183.
- Parry Mair (1995). Costruzioni impersonali in Piemontese. In *At del XI Recontr internassional de studi an sla lenga e literatura Piemontesa. Quinsne*, 247-59.
- Parry Mair (1998). The Reinterpretation of the Reflexive in Piedmontese : 'Impersonal' SE Constructions. *Transactions of the Philological Society* 96 : 63-116.
- Parry, Mair (2003). Riflessioni sulla presenza dell'oggetto preposizionale in ligure. In F Sanchez Miret, *Actas del XXIII Congreso Internacional de Linguística y Filología Romanica*. Niemeyer, 157 – 167
- Parry, Mair (2005). *Parluma 'd Còiri. Sociolinguistica e grammatica del dialetto di Cairo Montenotte*. Savona : Editrice Liguria.
- Pescarini, Diego (2010a). Elsewhere in Romance: Evidence from Clitic Clusters. *Linguistic Inquiry* 41.3: 427–444.
- Pescarini, Diego (2010b). Italian clitics : variables and 'Disjoint' Reflexivity'. In Vicenç Torrens, Linda Escobar, Anna Gavarró, and Juncal Gutiérrez, *Movement and Clitics: Adult and Child Grammar*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 260-280.
- Pescarini, Diego (2011a). Nessi clitici romanzi : sincretismo, opacità, ordini, restrizioni. *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese* 5 (n.s.) : 55-74.
- Pescarini, Diego (2011b). The evolution of Lat. ILLUM in Old Veronese : apocope and related phenomena. *Vox Romanica* 70 : 63-78.
- Pescarini, Diego (2012). Clitici espletivi nei dialetti settentrionali : i dati dell'Atlante Sintattico d'Italia (ASIt). *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese* 7 (n.s.) : 42-56.
- Pescarini, Diego (2013). Clitic clusters in early Italo-Romance and the syntax/phonology interface. In Christine Meklenborg Salvesen, Hans Petter Helland, *Challenging Clitics*. Amsterdam :

- Benjamins, 255–281.
- Pescarini, Diego (2014a). La distribuzione dei clitici soggetto espletivi : tipologia e prospettive parametriche. *L'Italia dialettale* 75 : 229-246.
- Pescarini, Diego (2014b). The evolution of Italo-Romance clitic clusters. Prosodic restructuring and morphological opacity. In Adam Ledgeway, Paola Benincà, and Nigel Vincent (eds), *Diachrony and Dialects : Grammatical Change in the Dialects of Italy*. Oxford : Oxford University Press, 155-176.
- Pescarini, Diego (2014c). Evidence for Double Object Constructions in Italian. In Hsin-Lun Huang, Ethan Poole, Amanda Rysling, *NELS 43: Proceedings of the 43rd Annual Meeting of the North East Linguistic Society (Volume Two)*. Amherst (Mass.) : GLSA, 55-66.
- Pescarini, Diego (2014d). La distribuzione dei clitici soggetto espletivi : tipologia e prospettive parametriche. *L'Italia dialettale* 75 : 229-246.
- Pescarini, Diego (2015a). On the emergence of two classes of clitic clusters in (Italo)Romance. In Jason Smith, Tabea Ihsane, *Romance Linguistics 2012 : Selected papers from the 42nd Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL)*, Cedar City, Utah, 20-22 April 2012. Amsterdam : Benjamins, 171-184.
- Pescarini, Diego (2015b). A note on Italian datives. In Maria Grazia Busà, Sara Gesuato, *Lingue e contesti. Studi in onore di Alberto Mioni*. Padova : CLEUP, 535-546.
- Pescarini, Diego (2015c). Le costruzioni con *si*. *Italiano, dialetti e lingue romanze*. Roma : Carocci.
- Pescarini, Diego (2016a). The X^0 syntax of 'dative' clitics and the make-up of clitic combinations in Gallo-Romance. In Christina Tortora, Marcel den Dikken, Ignacio L. Montoya, and Teresa O'Neill, *Romance Linguistics 2013 : Selected papers from the 43rd Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL)*, New York, 17-19 April, 2013. Amsterdam : Benjamins, 321–339.
- Pescarini, Diego (2016b). Clitic pronominal systems: morphophonology. In Adam Ledgeway, Martin Maiden, *The Oxford Guide to the Romance Languages*. Oxford : Oxford University Press, 742-757.
- Pescarini, Diego (2016c). Costruzioni con *si*: una classificazione razionale. Special issue of *Grammatica e Didattica (Atti delle Giornate di "Linguistica e Didattica II" - Padova, 25 e 26 febbraio 2014)*, 15-31.
- Pescarini, Diego (2016d). La sintassi del *si* impersonale nei dialetti italiani settentrionali. In A. Ledgeway, G. Mensching, M. Cennamo, *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*. Section 4 : Syntaxe. ATILF, 363-373. Voir aussi Buchi, Éva, Chauveau, Jean-Paul et Pierrel, Jean-Marie (éd.), *Actes du*

- XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013), 2 vol. Strasbourg : ÉLiPhi,
- Pescarini, Diego (2017a). Clitic Clusters. In Martin Everaert, Henk van Riemsdijk, The Blackwell Companion to Syntax, 2nd edition, 5 voll. Oxford – New York : Blackwell.
- Pescarini, Diego (2017b). Archivi linguistici e indagine grammaticali : l'esperienza dell'Atlante Sintattico d'Italia. In Francesco Avolio, Archivi linguistici multimediali. Pescara.
- Pescarini Diego (2018a). Parametrising arbitrary constructions. *Probus* 30(1) : 67-91.
- Pescarini, Diego (2018b). Stressed enclitics are not weak pronouns: a plea for allomorphy. In Francisco Ordóñez, and Lori Repetti, *Romance Languages and Linguistic Theory 14 : Selected papers from the 46th Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL)*, Stony Brook, NY. Amsterdam : Benjamins, 231–244.
- Pescarini, Diego (2018c). Subject and impersonal clitics in northern Italian dialects. In R. Petrosino, P. Cerrone, H. van der Hulst (eds.), *Beyond the veil of Maya - from sounds to structures*. Berlin, Mouton De Gruyter, 409-431.
- Pescarini, Diego (2019a). An emergentist view on functional classes. In L. Franco, P. Lorusso, *Linguistic Variation : Structure and Interpretation – A Festschrift in Honour of M. Rita Manzini in occasion of her 60th birthday*. Berlin : Mouton De Gruyter, 531-560.
- Pescarini, Diego (2019b). Microvariation and Microparameters. Some Quantitative Remarks. *Quaderni di Linguistica e Studi Orientali* 5 : 255-277.
- Pescarini, Diego (à paraitre a). *Romance clitics*. Oxford : Oxford University Press.
- Pescarini, Diego (à paraitre b). 'Pronoun Systems across Romance' in Francesco Gardani and Michele Loporcaro (eds.), *Oxford Encyclopedia of Romance Linguistics*. Oxford : Oxford University Press.
- Pescarini, Diego (à paraitre c). L'accordo asimmetrico nel Grigioni italiano. *Convergenze morfologiche e divergenze sintattiche L'Italia Dialettale*.
- Pescarini, Diego, Giorgio M. Di Nunzio (2010). Il database dell'ASIt. *Quaderni di lavoro ASIT* 10 : 63-81.
- Pesetsky, David, Esther Torrego (2001). T-to-C movement: causes and consequences. In Michael Kenstowicz, Ken Hale : a life in language. Cambridge (Mass.) : MIT Press, 355-426.
- Plank, Frans (2005). The Prosodic Contribution of Clitics : Focus on Latin. *Lingue e linguaggio* 2 : 281-292
- Poletto, Cecilia (2000). *The Higher Functional Field. Evidence from Northern Italian Dialects*. Oxford : Oxford University Press.
- Poletto, Cecilia (2005). *Sì* and *e* as CP expletives in Old Italian. In M.L. Hernqanz *et al.*,

- Grammaticalization and Parametric Variation. Oxford : Oxford University Press.
- Poletto, Cecilia (2006). Parallel phases. A study on the High and Low left periphery in old Italian. In Mara Frascarelli, *Phases of Interpretation*. Berlin : De Gruyter : 238-261.
- Poletto, Cecilia (2013). Leopard spot variation: What dialects have to say about variation, change and acquisition. *Studia Linguistica* 67(1) : 165-183.
- Poletto, Cecilia (2014). *Word order in old Italian*. Oxford : Oxford University Press.
- Poletto, Cecilia, and Garzonio, Jacopo (2013). Sulla posizione degli avverbi nella struttura frasale in alcune varietà delle Marche. *Quaderni di lavoro ASIIt* 15 : 23-43.
- Pollock, Jean-Yves (1989). Verb movement, universal grammar, and the structure of IP. *Linguistic Inquiry* 20(3) : 365-424.
- Poole, Geoffrey (2007). Interpolation and the Left Periphery in Old Spanish. *Newcastle Working Papers in Linguistics* 13 : 188-216.
- Poole, Geoffrey (2013). Interpolation, verb-second, and the low left periphery in Old Spanish. *Iberia : An International Journal of Theoretical Linguistics* 5(1) : 69-95.
- Raposo, Eduardo (2000). Clitic Positions and Verb Movement. In João Costa (ed.), *Portuguese Syntax : New Comparative Studies*. Oxford : Oxford University Press, 266-297.
- Raposo, Eduardo, Uriagereka, Juan (1996). Indefinite SE. *Natural Language and Linguistic Theory* 14 : 749–810.
- Raposo, Eduardo, Uriagereka, Juan (2005). Clitic placement in Western Iberian : A minimalist view. In Guglielmo Cinque, Richard Kayne, *The Oxford Handbook of Comparative Syntax*. Oxford : Oxford University Press, 639—697.
- Rasom, Sabrina (2006). La posizione del pronome clitico oggetto con le forme verbali ‘non-finite’. Differenze areali e generazionali nel fassano. In Gianna Marcato (ed.), *Giovani, lingue e dialetti*. Padova : Unipress, 109-114.
- Renzi, Lorenzo, Vanelli, Laura (1983). I pronomi soggetto in alcune varietà romanze. In Paola Benincà *et al.*, *Scritti in onore di G.B. Pellegrini*. Pisa : Pacini, 120-145.
- Rivero, Maria Luisa (1986). La tipología de los pronombres átonos en el español medieval y en el español actual. *Anuario de Lingüística Hispánica* 2 : 197-220.
- Rivero, Maria Luisa (1991). Clitic and NP Climbing in Old Spanish. In H. Campos, and F. Martínez-Gil, *Current Studies in Spanish Linguistics*. Washington (D.C.) : Georgetown University Press, 241-282.
- Rivero, Maria Luisa (1993). Long Head Movement vs V2 and Null Subjects in Old Romance. *Lingua* 89 : 217-245.
- Rivero, Maria Luisa (1997). On two locations for complement clitic pronouns : Serbo-Croatian,

- Bulgarian and Old Spanish. In A. van Kemenade, and N. Vincent, *Parameters of Morphosyntactic Change*. Cambridge : Cambridge University Press, 170-206.
- Rivero, María Luisa (2004). Spanish Quirky Subjects, Person Restrictions, and the Person-Case Constraint. *Linguistic Inquiry* 35(3) : 494–502.
- Rizzi, Luigi (1976). *Ristrutturazione*. *Rivista di Grammatica Generativa* 1 : 1–54.
- Rizzi, Luigi (1978). A restructuring rule in Italian syntax. In Samuel J. Keyser (ed.), *Recent transformational studies in European languages*. Cambridge (Mass.) : MIT Press, 113–158.
- Rizzi, Luigi (1982). *Issues in Italian syntax*. Dordrecht : Foris.
- Rizzi, Luigi (1986). On the status of subject clitics in Romance. In O. Jaeggli, and C. Silva-Corvalan, *Studies in Romance Linguistics*. Dordrecht : Foris, 391-419.
- Rizzi, Luigi (1997). The fine structure of the left periphery. In Liliane Haegeman, *Elements of Grammar. Handbook of Generative Syntax*. Dordrecht : Kluwer, 281-337.
- Rizzi, Luigi (2001). On the position of Int(errogative) in the Left Periphery of the Clause. In Guglielmo Cinque, Giampaolo Salvi, *Current Studies in Italian Syntax*. Amsterdam : Elsevier, 287-296.
- Rizzi, Luigi (2006). On the Form of Chains : Criterial Positions and ECP Effects. In Lisa Cheng, and Norbert Corver, *Wh-Movement : Moving on*. Cambridge (Mass.) : MIT Press, 97-133.
- Rizzi, Luigi (2007). On Some Properties of Criterial Freezing. *CISCL Working Papers on Language and Cognition* 1 : 145-158.
- Rizzi, Luigi (2010). On Some Properties of Criterial Freezing. In E. Phoevos Panagiotidis, *The Complementizer Phase : Subjects and Operators* (vol. 1). Oxford : Oxford University Press, 17–32.
- Rizzi, Luigi (2016). Labeling, maximality, and the head – phrase distinction. *The Linguistic Review* 33(1) : 103-127.
- Rizzi, Luigi, Bocci, Giuliano (2017). The left periphery of the clause - primarily illustrated for Italian. In Martin Everaert, and Henk van Riemsdijk (eds.), *The Wiley Blackwell Companion to Syntax* (Second Edition). Oxford : Wiley-Blackwell.
- Rizzi, Luigi, Ur Shlonsky (2007). Strategies of subject extraction. In Hans Martin Gärtner & Uli Sauerland, *Interfaces + Recursion = Language? Chomsky's Minimalism and the View from Syntax-Semantics*. Berlin : Mouton de Gruyter, 115–160.
- Roberts, Ian (1993). The Nature of Subject Clitics in Franco-Provençal Valdôtain. In Adriana Belletti (ed.), *Dialects of Italy*. Turin : Rosenberg & Sellier, 319-353.
- Roberts, Ian (1993b). *Verbs and Diachronic Syntax. A Comparative History of English and French*. Dordrecht : Kluwer.

- Roberts, Ian (1994). Two types of head movement in Romance. In David Lightfoot, and Norbert Hornstein, *Verb movement*. Cambridge : Cambridge University Press, 207-242.
- Roberts, Ian (2010). *Agreement and Head Movement*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- Roberts, Ian (2014). Subject clitics and macroparameters. In Benincà, P, Ledgeway, A., Vincent, N., *Diachrony and Dialects: Grammatical change in the dialects of Italy*. Oxford : Oxford University Press, 177-201.
- Roberts, Ian (2015). Subject- and object-licensing interactions: OCL-for-SCL in Piedmontese and Valdôtain revisited. *International Dialect Meeting, Leiden, 22-24 June 2015*.
- Roberts, Ian, Roussou, Anna (2003). *Syntactic Change: A Minimalist Approach to Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Russi, Cinzia (2008). *Italian clitics : an empirical study*. Berlin : De Gruyter.
- Salvi, Giampaolo (1990). La sopravvivenza della legge di Wackernagel nei dialetti occidentali della Penisola Iberica. *Medioevo Romano* 15 : 177-210.
- Salvi, Giampaolo (1991). Difesa e illustrazione della legge di Wackernagel applicata alle lingue romanze antiche : la posizione delle forme pronominali clitiche. In Laura Vanelli, Alberto Zamboni, Per Giovan Battista Pellegrini. *Scritti degli allievi padovani (vol. 2)*. Padova : Unipress, 439-462.
- Salvi, Giampaolo (1993). Ordine delle parole e struttura della frase nelle lingue romanze antiche. *Alfa* 37 : 187-203.
- Salvi, Giampaolo (1996). *From Latin Weak Pronouns to Romance Clitics*. Budapest : A Magyar Tudományos Akadémia Nyelvtudományi Intézete.
- Salvi, Giampaolo (2000). La formazione del sistema V2 delle lingue romanze antiche. *Lingua e Stile* 35 : 665-692.
- Salvi, Giampaolo (2008a). La formazione della costruzione impersonale in italiano. *Revista de Estudos Linguísticos da Universidade do Porto* 3 : 13-37.
- Salvi, Giampaolo (2008b). Imperfect systems and diachronic change. In Detges, Ulrich and Richard Waltereit, *The Paradox of Grammatical Change : Perspectives from Romance*. Amsterdam : Benjamins, 127-146.
- Salvi, Giampaolo (2010). La realizzazione sintattica della struttura argomentale. In G. Salvi, L. Renzi (eds.), *Grammatica dell'Italiano antico*. Bologna : Il Mulino, 123-190.
- Salvi, Giampaolo (2011). Some firm points on Latin word order : The left periphery. In Katalin É. Kiss, *Universal Grammar in the Reconstruction of Ancient Languages*. Berlin : De Gruyter, 429-456.
- Salvioni, Carlo (1902). Del plurale femminile di prima declinazione esposto per -a ed -an in qualche

- varietà alpina di Lombardia. *Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere* (serie 2) 35 : 905-919. (voir aussi Carlo Salvioni, *Scritti Linguistici*, ed. par M. Loporcaro *et al.*, vol. I. Bellinzona : Edizioni dello stato del cantone Ticino, 133-147).
- Schuchardt, Hugo (1880). [Rez. von :] Ernst Windisch, *Kurzgefasste Irische Grammatik mit Lesestücken*. *Zeitschrift für romanische Philologie* 4 : 124–155.
- Sganzini, Silvio (1933). Di alcune forme verbali nella parlata di Mesocco. *L'Italia Dialettale* 9 : 259-263
- Sola, Jaume (2002). Clitic climbing and null subject languages. *Catalan Journal of Linguistics* 1 : 225-257.
- Spencer, Andrew, Luís, Ana R. (2012). *Clitics: An introduction*. Cambridge : Cambridge university press.
- Teulat, Roger (1976). *Momento grammatical de l'occitan referentiel*. Editions occitanas.
- Thurneysen, Rudolf (1892). Zur Stellung des Verbuns im Altfranzösischen. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 16 : 289–307.
- Tobler, Adolf (1875). *Compte rendu de ' J. Le Coultre, De l'ordre des mots dans Chrétien de Troyes'*. *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, Stück. 34 : 1057-1082. (voir aussi *Vermischte Beiträge zur Französischen Grammatik V*. 1902 & 1971, Amsterdam : Rodopi).
- Tobler, Adolf (1889). Pronominales Objekt zu Infinitiv oder Partizipium. *Zeitschrift für romanische Philologie* 13 : 186-191. (voir aussi *Vermischte Beiträge zur Französischen II*. 1902 & 1971. Amsterdam : Rodopi).
- Tortora, Christina (1997). *The syntax and semantics of the weak locative*. University of Delaware : Doctoral dissertation.
- Tortora, Christina (1998). The Post-Verbal Subject Position of Italian Unaccusative Verbs of Inherently Directed Motion. In E. Treviño, and J. Lema, *Semantic Issues in Romance Syntax* (Proceedings of the 26th Linguistic Symposium on Romance Languages (vol. 2). Amsterdam : Benjamins, 283-298.
- Tortora, Christina (2002). Romance enclisis, prepositions, and aspect. *Natural Language and Linguistic Theory* 20 : 725-758.
- Tortora, Christina (2015). *A Comparative Grammar of Borgomanerese*. Oxford : Oxford University Press.
- Tuttle, Edward (1982). Per l'origine dei plurali in -n nel Grigioni italiano: poligenesi e parallelismi strutturali. *Vox Romanica* 41, 73-94.
- Uriagereka, Juan (1995a). Aspects of the syntax of clitic placement in Western Romance. *Linguistic Inquiry* 26 : 79 –124.

- Uriagereka, Juan (1995b). An F position in Western Romance. In Katalin É. Kiss, *Discourse Configurational Languages*. Oxford : Oxford University Press, 153–175.
- Vance, Barbara S. (1997). *Syntactic Change in Medieval French. Verb-Second and Null Subjects*. Dordrecht : Kluwer.
- Vicente, Luis (2007). *The syntax of heads and phrases : a study of verb (phrase) fronting*. Leiden University : Doctoral dissertation.
- Wackernagel, Jacob (1892). Über ein Gesetz der indogermanischen Wortstellung. *Indogermanische Forschungen* 1 : 333-436.
- Wanner, Dieter (1987). *The Development of Romance Clitic Pronouns. From Latin to Old Romance*. Berlin : De Gruyter.
- Wanner, Dieter (1992). The Tobler-Mussafia Law in Old Spanish. In Hector Campos, and Fernando Martínez Gil, *Current studies in Spanish linguistics*. Washington (D.C.) : Georgetown University Press, 313-378.
- Wickham H (2016). *ggplot2 : Elegant Graphics for Data Analysis*. Springer-Verlag New York
- Wolfe, Sam (2015a). Verb-Initial Orders in Medieval Romance : A Comparative Account. *Revue Romaine de Linguistique* 60(2-3) : 147–172.
- Wolfe, Sam (2015b). The nature of Old Spanish verb second reconsidered. *Lingua* 164 : 132-155.
- Wolfe, Sam (2016a). A Comparative Perspective on the Evolution of Romance Clausal Structure. *Diachronica* 33(4) : 461-502.
- Wolfe, Sam (2016b). On the Left Periphery of V2 Languages. *Rivista di Grammatica Generativa* 38 : 287-310.
- Zubizarreta, Maria-Luisa. 1982. *On the relationship of the lexicon to syntax*. MIT : Doctoral dissertation.
- Zubizarreta, Maria Luisa (1998). *Prosody, Focus and Word Order*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- Zwicky, Arnold M., and Pullum, Geoffrey K. (1983). Cliticization vs. Inflection: English N'T. *Language* 59(3) : 502-513.